



PREDICTIONS

pour 1939 par les astres

(Voir page 4)



Un Noël tragique

Harold Johnson, dont on voit ici la femme et les trois enfants, se leva pour aller répondre à la porte. Sur le seuil se trouvait Harry Hinz, un de ses amis, qui l'accusa de l'avoir séparé d'une femme qu'il aimait. Il lui lança, alors, à la figure, le contenu d'une bouteille d'acide. Johnson mourut de ses brûlures. Hinz a été arrêté sous l'accusation d'homicide.

Elles portent sur elles des millions de bijoux.



Lors d'une grande réception à Londres, les dames invitées portaient sur elles des bijoux pour une valeur de plusieurs millions. A elle seule, Lady Bridge Poulett (à gauche) avait à son cou des perles d'une valeur d'un million de dollars. Mme Charles Sweeney (à droite) exhibait une fortune en diamants et en rubis.

*Un quêteux de profession
dépense ses aumônes dans
des clubs de nuit*

(Voir page 3)

*Les sept plus belles
danseuses du monde*

(Voir page 7)

*Ils se font la cour...
en cour*



Lors du procès intenté par Ruth Etting (à droite) et son second mari, Myrl Alderman (à gauche) contre Martin Snyder, premier mari de l'actrice, trouvé coupable d'homicide, les nouveaux mariés firent montre de beaucoup de cynisme à la face de l'accusé qui vient d'en appeler de sa condamnation. Entretemps, Ruth Etting et son mari sont en voyage de noces à Las Vegas, au Nevada.

Une découverte qui bouleverse le monde

Le 7 janvier 1939, aura lieu, en Sorbonne, à Paris, la célébration du centenaire de la divulgation de l'invention de la photographie à l'Académie des sciences.

QUAND ARAGO FIT DECOUVRIR DAGUERRE AUX FRANÇAIS

L'Angleterre offrit \$50,000, plus une rente de \$5,000 par année à Daguerre, pour son invention; mais l'inventeur français refusa... et le gouvernement français de Louis-Philippe lui accorda une rente annuelle de \$1,200 seulement.

AUTRES INVENTEURS FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE

PARIS, 3. — Le 7 janvier 1939, la Société Française de photographie et de cinématographie, fondée en 1854, célèbre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du chef de l'Etat, du ministre de l'éducation nationale et des représentants de l'Académie française, de l'Académie des beaux-arts et de celle des sciences, le centenaire de la divulgation de la photographie. Il y aura, en effet, ce jour-là, cent ans, jour pour jour, que le grand savant François Arago rendit officiellement compte des travaux de Daguerre, devant l'Académie des sciences.

—M. Daguerre, dit-il alors, a découvert des écrans particuliers sur lesquels l'image optique laisse une empreinte parfaite... Son invention est le fruit des recherches de plusieurs années pendant lesquelles il eut pour collaborateur feu M. Niepce, de Chalon-sur-Saône.

Je me rappellerai toujours, écrit à ce propos l'abbé Moigno dans son Répertoire d'optique (1847), l'effet étonnant que produisit au sein de l'Académie, d'abord, et dans toute la France, la communication verbale faite par M. Arago dans la séance du 7 janvier 1839. Cette découverte si inattendue, si magnifique, occupa les cent bouches de la renommée et le nom

de M. Daguerre devint le plus européen de l'époque.

L'invention de Daguerre bouleversait, en effet, toutes les données connues sur les moyens de rendre permanentes, autrement que par le dessin manuel, les images perçues dans la chambre noire.

LA PREMIERE "CAMERA" OU CHAMBRE NOIRE

Il y avait cependant des siècles que l'on connaissait la chambre noire. Le moine Roger Bacon (1214-1294) en avait parlé dans ses écrits, et un siècle plus tard, Léonard de Vinci et Porta l'avaient décrite longuement.

Mais il fallut plus de trois siècles avant que fût découvert l'enregistreur permanent sur une surface sensible de l'image reproduite par la chambre noire.

LE PREMIER POINT DE VUE

A partir de 1816, Nicéphore Niepce essaya divers procédés pour arriver à cet enregistrement. En 1821, il employa, étendu sur une plaque de cuivre argenté, le bitume de Judée, et en 1822, il obtenait enfin un point de vue — c'est le nom qu'il donnait à la photographie. C'est ainsi qu'il réalisa après huit heures de pose, sur la plaque recouverte de ce bitume, une image stable de sa maison de Saint-Loup de Varenne. Mais c'était là un procédé peu pratique. En 1829, Niepce fit la connaissance de Daguerre, que le même problème intéressait, et signa un traité dans lequel il s'engageait à coopérer avec lui au perfectionnement des procédés héliographiques et à l'associer aux avantages qui résulteraient d'une réussite complète. Malheureusement, Niepce mourut en 1833, et Daguerre continua seul ses travaux.

A la suite d'un nombre considérable d'essais, Daguerre parvint à un résultat définitif. Sur une plaque d'argent, il répandait, dans un laboratoire obscur, une couche très fine de vapeurs d'iode, formant ainsi de l'iodure d'argent. Cette plaque, une fois impressionnée, après une demi-heure de pose, il soumettait l'épreuve à des vapeurs de mercure. Tandis que dans les parties sombres de ce cliché, l'iodure d'argent restait inchangé, le mercure réduisait dans les parties blanches cet iodure à l'état d'argent métallique, donnant ainsi une image qui, par réflexion, formait un positif direct. Il la fixait ensuite en lavant la plaque dans une solution chaude de sel de cuisine. Le daguerréotype était trouvé.

LA PREMIERE EPREUVE

C'est grâce à ce procédé que Daguerre obtint en 1837, l'admirable épreuve que la Société Française de photographie conserve jalousement dans ses archives.

Elle représente un coin de l'atelier de Daguerre et nécessita une demi-heure de pose avec une chambre noire rudimentaire formée d'une caisse en bois dont les deux parties s'emboîtaient l'une dans l'autre, afin d'obtenir une mise au point

parfaite, et pourvue d'un objectif déjà achromatique.

ENFIN, LA GLOIRE!

Hélas! Daguerre ne trouva aucun commanditaire qui voulut hasarder une somme quelconque sur l'exploitation de son invention. Il est presque certain que l'Angleterre lui offrit d'acheter le secret de son procédé pour 10.000 livres sterling, (\$50.000) plus une rente viagère de 1.000 livres (\$5.000 par année). Daguerre refusa et préféra soumettre sa découverte aux savants français: Arago, J.-B. Dumas, Biot et le lithographe Grevedon.

La communication d'Arago à l'Académie des sciences fut le point de départ de la divulgation de cette invention qui allait bientôt bouleverser le monde. Par l'entremise de ce grand savant le gouvernement de Louis-Philippe accorda, le 15 juin 1839, à Daguerre, une pension annuelle et viagère de 6.000 francs (environ \$1.200) et une de 4.000 francs au fils de Niépce, reversibles par moitié sur leurs veuves, en échange de la livraison de leur procédé. Le 19 août suivant, la formule du daguerréotype était rendue publique au nom du gouvernement français. Quelques années plus tard, la photographie était pratiquée sur toute la terre.

N'était-il pas juste qu'une cérémonie officielle marquât le centenaire de la divulgation de la photographie et que ce fût la France qui prit cette initiative, la France qui, après Niepce et Daguerre, a vu naître tous ceux qui perfectionnèrent en l'agrandissant cette grande invention: Poitevin, pour les procédés photomécaniques. Ducos du Hauron et Charles Cros pour la trichrome; Lippmann, pour sa méthode interférentielle de la photo en couleurs; les frères Lumière, pour le cinéma; Baron et Léon Gaumont, pour le cinéma parlant; Bellin, pour la transmission à distance de la photographie.

"Nous ne voulons pas de notre liberté!"



Voilà ce qu'a déclaré à Washington Sergio Osmena (ci-haut), vice-président des Philippines. Mais il ne s'agissait que de la liberté économique que le gouvernement philippin — encore incapable de subvenir seul à ses besoins — voudrait retarder jusqu'en 1960.

Des sardines bloquent un port portugais

LISBONNE, 3. — Comme dit l'opérette: "les Portugais sont toujours gais" et ils savent enfoncer les Marseillais pour la blague. Mais, le fait suivant a été prouvé par des personnes dignes de foi:

Dernièrement, des bancs de sardines sont arrivés en si grand nombre dans le port de Figueira da Foz que l'entrée en a été bloquée et que les navires ne pouvaient avancer... les sardines empêchant les hélices de tourner.

Rien, pas même la prison, ne peut l'abattre



Le "Colonel" Martin Snyder, convaincu d'avoir blessé à coups de revolver le nouvel époux de sa femme divorcée (Ruth Etting, l'ex-chanteuse des cabarets d'Hollywood), est entré en prison juste à temps pour les fêtes. "On n'est pas mal ici, confia-t-il à un journaliste. Mon menu du Jour de l'An? un hamburger et des pommes de terre pilées: pas fameux, mais je craignais pire. Je m'en fais pas; je finirai bien par sortir d'ici". Snyder, sur la photo ci-dessus, sortait tout guilleret de la prison de Los Angeles, en liberté provisoire sous cautionnement de \$25,000 (déposé par Mlle Winnie Greines, photographiée avec lui).

Dans la vaine attente du bonhomme Noël, elle tue sa fille

WATERBURY, Vermont, 3. — Des bas de Noël vides pour ses trois petites filles et aucun espoir de pouvoir les remplir, voilà ce qui a poussé Mme Mildred Bowers, 38 ans, à tuer sa fillette Caroline, 6 ans, durant son sommeil. La mère désemparée se leva dès l'aube et battit cette enfant avec un lourd marteau; on trouva cette dernière, le crâne tout brisé. Réalisant son crime, Mme Bowers courut à l'étage supérieur à l'appartement de Mme Iola Stanley et cria: "J'ai tué Caroline".

LES DEUX PETITES SOEURS SEVEILLENT

Mme Stanley et sa belle-mère, Mme Eva Stanley, descendirent à la chambre où Caroline morte, reposait sur son lit tout couvert de sang. Les deux femmes apprirent ensuite la nouvelle aussi délicatement que possible aux deux soeurs de Caroline, Priscilla, 13 ans et Marilyn, 10 ans, qui dormaient au deuxième étage, ainsi qu'à la mère invalide de Mme Bowers, Mme Francis Adams. Le shérif Henry C. Lawson arriva sur les lieux et trouva Mme Bowers calme et repentante. Elle lui dit: "Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela".

DIFFICULTES FINANCIERES

Mme Bowers s'inquiétait outre mesure des difficultés financières dans les quelles elle se trouvait depuis la mort de son mari, Harry Bowers, un vétérán de la grande guerre, tailleur de pierre de son métier. Son revenu était maigre et ses comptes s'amoncelaient. Il lui fallait à cette pauvre femme, prendre soin de sa mère invalide et de ses trois enfants. Bref elle était complètement découragée et c'est ce qui la porta au crime.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis
*Marquette 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTRÉE

UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Etranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

La ville des arbres de Noël

Si l'on appelle avec raison Arvida la ville des fleurs, on peut, en ce temps-ci de l'année, la surnommer sans exagération, la ville des arbres de Noël.

En effet, très rares sont les demeures qui n'ont pas, sur leur galerie ou sur leur terrain, un joli sapin resplendissant de lumières multicolores. L'effet est féerique. Lorsque, le soir, on s'arrête à certains carrefours pour contempler l'aspect de la ville, on croit être au centre d'une roue immense dont les rayons sont abondamment illuminés; si, par contre, on s'éloigne un peu, nous voici en présence d'une splendide carte de Noël où les blanches maisonnettes se découpent sur un ciel étoilé et où il ne manque que l'antique diligence portant les messieurs aux larges redingotes et les jeunes femmes qui dérobent sous un délicat manchon, leur frimousse rougie par la bise.

La Cité a aussi fait installer cinq gros sapins garnis de nombreuses lumières, dans le cercle du Carré Taschereau près de l'Eglise Ste-Thérèse. Au centre, sur un mince poteau d'acier on a placé une étoile électrique qui semble suspendue dans les airs et appelle les fidèles à l'adoration du Dieu qui vient de naître, tout comme l'Etoile de Bethléem.

Des magnifiques sapins illuminés sont installés au Couvent Ste-Thérèse, à l'Ecole St-Joseph et à l'Ecole Protestante.

Et c'est ainsi que la ville de l'aluminium devient la nuit, au temps de Noël, une ville de rêve...

Il vend sa barbe

RIGA, (Latvie), 3. — Un barbier très barbu a résolu de vendre sa barbe à l'enchère pour se faire de l'annonce. Il faut dire que le barbier avait une barbe de 38 pouces de long et qu'il l'a mise en vente à raison de 25 cents le pouce, ce qui lui rapporta la somme de \$9.50.

—La charité à l'état commercial!

Un quêteux de profession dépense ses aumônes dans des boîtes de nuit

Citoyens, le "pauvre" mendiant à qui vous faites la charité, dans certains quartiers du nord de la Ville, prend votre argent "pour l'amour de Dieu"... mais le dépense pour "l'amour de l'Amour" avec des filles!

Récit par Octave Desjardins, collaborateur particulier à "Photo-Journal"

Il existe certainement de vrais pauvres, qui méritent notre sympathie et auxquels nous devons venir en aide, en autant que nos moyens nous le permettent. Par contre, il a toujours existé; et ils sont encore plus nombreux de nos jours, de faux mendiants, qui quêtent de porte en porte durant le jour et vont dépenser, le soir venu, le fruit de leur quête dans des cabarets de deuxième ordre.

DANS LES QUARTIERS BOURGEOIS

Un de ces "professionnels" a adopté le Nord de Montréal, comme son district et passe régulièrement chaque semaine recueillir son aumône. Le lundi et le mardi, c'est pour les rues commerciales: Beaubien et St-Hubert et la fin de semaine est réservée aux résidences privées des rues St-Denis et Christophe-Columb. J'ignore exactement quel montant il peut ainsi obtenir chaque semaine; mais une petite inquisition parmi mes amis et mes voisins me porte à croire que, presque à chaque endroit, on lui donne une pièce de monnaie.

UN "QUÊTEUX" POLI

Naturellement, il faut ajouter, qu'à première vue, cet homme fait une très bonne impression, son langage est soigné et sa politesse est presque excessive. De plus, il ne demande jamais d'argent; ainsi, lorsqu'il s'adresse à un magasin de vé-

tements, il a bien soin de demander quelque chose à manger et comme l'on n'a pas ce qu'il demande, on lui donne quelques sous.

Quand il se présente dans une épicerie ou un restaurant, il a bien soin de ne demander que de vieux vêtements, et là aussi il obtient fatale-

ment, presque chaque fois, quelques sous.

CHEZ LES PARTICULIERS

Au seuil des résidences privées, il ne refuse rien et accepte avec plaisir tout ce que l'on veut bien lui donner. Cette méthode lui attire une très grande sympathie de tous les gens et assez rares sont ceux qui n'ajoutent pas une pièce de monnaie à leur don en nature.

De sorte que l'on peut conclure qu'il obtient de l'argent de toutes les demeures. Quant aux vieux vêtements, il les revend à un regrattier de la rue Craig, car il n'en a pas besoin, puisqu'il vit seul dans une chambre, située dans une rue voisine du Champ-de-Mars.

UNE INVITATION

Ces jours-ci, une petite amie me téléphonait pour me demander de bien vouloir l'accompagner à une soirée de la Célébration du Nouvel An, dans un hôtel chic. Comme je semblais hésiter, elle ajouta:

"Ne t'inquiète pas, ce n'a pas de coût, car c'est un petit vieux que Lucille connaît, qui doit payer toutes les dépenses."

Dans de telles circonstances, je ne pouvais faire autrement que d'accepter.

BOUTONS REVELATEURS

Le petit vieux vint même nous chercher en taxi, au domicile de Lucille. On se rendit dans un club où nous fûmes très bien reçus, car nos places étaient réservées. On s'amusa follement et toujours c'était le vieux monsieur qui payait.

J'avais beau le regarder, je ne réussissais pas à me rappeler où j'avais déjà vu sa figure.

En voulant remplir les coupes de champagne, il en renversa sur la manche de son habit. Pendant qu'il cherchait à éponger le liquide, je fus tout surpris de constater que ces boutons de manchettes portaient mes initiales. Un petit effort de mémoire me rappela que, tout dernièrement, ma soeur avait donné

mes anciens boutons au vieux quêteux.

En y regardant de plus près, j'eus la certitude de constater que le vieux généreux et le mendiant qui passait, chaque semaine, ne faisaient qu'un seul et même homme.

Voyant que j'examinais trop ces boutons de manchette, il me raconta que c'était un vieux souvenir qu'un de ses cousins lui avait laissé en mourant. Heureusement pour lui que nous étions en présence des dames, car autrement je lui aurais dit ma façon de penser.

La soirée se termina au petit jour et le cher petit vieux eut l'amabilité de venir nous reconduire encore en taxi au domicile de Lucille. Il prit congé de nous avec une galanterie et une politesse à faire rougir tous les snobs de la plus pure noblesse.

UN PSEUDO RENTIER

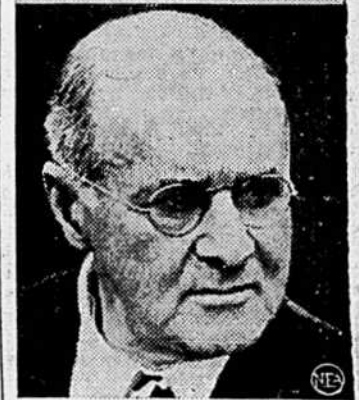
J'eus beau questionner Lucille sur ce qu'elle savait au sujet de ce monsieur, je n'en sus pas davantage. Elle ne le connaissait que depuis quelque temps, ne le voyait qu'une fois par mois lorsqu'il était supposé venir à Montréal, pour la perception de ses loyers. De plus, elle m'avoua qu'il était très gentil pour elle et savait se montrer très généreux à l'occasion. Il lui avait dit qu'il s'appelait Fred et il lui téléphonait toujours, lorsqu'il voulait la voir.

Et dire que c'est vous et moi, sans le savoir qui, payions tous les "partys" de ce petit vieux...!

Interdiction aux médecins juifs de Dantzig d'exercer leur profession

VARSOVIE, 3. — L'agence Pat annonce de Dantzig que les médecins d'origine juive ont reçu un avis des autorités de la Ville libre, les avertissant qu'ils ne pourront plus exercer leur profession que jusqu'à la fin de l'année courante.

Deux millions guériraient son chagrin d'amour



Mme Olive Randolph Colby, de Kansas-City (ci-dessus) réclame \$2.000.000 de Harold F. McCormick, propriétaire de la grosse compagnie d'instruments aratoires des Etats-Unis, qui a déjà été passablement appauvri par de nombreuses aventures matrimoniales. Mme Colby réclame ce gros montant sous prétexte de rupture de promesse de mariage.

M. Lebrun en Angleterre

PARIS, 3. — Le ministère des Affaires étrangères communique le message suivant aux journaux:

Répondant à l'aimable invitation que leur ont adressée leurs majestés le roi George VI et la reine Elizabeth, le président de la République et Mme Albert Lebrun ont accepté avec grand plaisir de se rendre en visite officielle à Londres du 21 au 24 mars 1939.

VOYEZ-VOUS DOUBLE?



Il arrive à bien des gens de parfois voir double. Rassurez-vous; tel n'est pas votre cas. Il s'agit sur cette vignette de cinq couples de jumeaux de la ville de Saint-Louis. Un club vient de se former là-bas dont tous les membres doivent être jumeaux. La photographie ci-haut a été prise au cours du premier banquet du club.

Les prédictions de Maurice Tabah**CE QUE RESERVE AU MONDE L'ANNEE 1939****L'année 1939
mois par mois**

Etude par les astres compilée par Maurice Tabah, le célèbre astrologue de "Photo-Journal"

JANVIER

Je vois des révoltes de la part de désespérés qui auront fait le sacrifice de leur vie, des attentats qui déclencheront des répressions et de brutales représailles.

HITLER devient de plus en plus menaçant dans sa réclamation des colonies.

MUSSOLINI tentera de faire accroire à ses voisins qu'il peut les dévorer et il se peut qu'il s'y essaie réellement.

HITLER apprendra de façon positive que sa vie est menacée.

EN FRANCE, difficultés gouvernementales et la menace de guerre civile sera agitée.

FEVRIER

Ce sera surtout le mois des déplacements de pouvoirs; de sérieux ultimatums aux chefs d'état.

Vers la fin du mois, des hommes nouveaux grimperont au pouvoir, mais d'autres — dont la position paraissait pourtant solide — disparaîtront de l'avant-scène.

Le mois s'achèvera à une belle allure, avec un regain de confiance en l'avenir, malgré des difficultés sociales encore présentes. Les éléments réactionnaires brûleront leurs dernières cartouches. Il y aura amélioration de la vie collective et le soleil brillera pour tout le monde.

MARS

Ce sera un beau mois, au début surtout.

La bonne foi, la sincérité, la bienveillance seront les plus fortes. Mais, aux environs du 21, il y aura des imprudences de commis, des tentatives de domination par la force dans les choses d'état.

EN ESPAGNE, les affaires prendront une tournure décisive. Un homme de grande valeur prendra le pouvoir en Espagne républicaine.

AVRIL

La première moitié de ce mois aura une allure plus lourde et plus sombre, avec un des principaux moments de stagnation les plus tristes de l'année.

Dans les affaires de l'état, il y aura arrêt momentané du progrès. On mettra en doute les efforts et réalisations antérieurs. Les projets nuisibles auront plus de chance que les autres d'être acceptés.

On peut s'attendre à des répressions gouvernementales dans l'Ouest canadien.

LE JAPON s'efforcera sincèrement de mettre fin à la guerre en Chine.

MAI

Vers le 10 de ce mois, je vois d'énormes difficultés pour la presse et toutes les activités littéraires.

Les écrits seront durement censurés et seuls ceux qui acceptent un complet aplatissement trouveront grâce devant les exigences des vigilants chercheurs de péchés. (J'appelle péché ce qui est conventionnellement mal par rapport au milieu et une collectivité particulière. En ce sens, péché peut être de nature politique, etc.)

Le 9 sera un des jours les pires de l'année.

Il favorisera les actes de terrorisme, la brutalité, les accidents et pour les chefs d'état, des revers et des transformations

Aux Indes, des violences sont certaines.

L'Ouest de notre pays ne sera pas non plus en sécurité.

Les gens de Terre-Neuve feront parler d'eux, car ils auront des torts à faire redresser et ne se gêneront pas pour le faire savoir.

Le mois finira mieux qu'il aura commencé, à part des tentatives de sabotage ici et, en Europe, des complications internes créant de nouveaux problèmes pour les chefs d'état.

Unique consolation: il n'y aura pas de guerre cette année, mais plusieurs crises politiques et économiques, de la misère et des conflits ouvriers. —

Hitler perdra de son prestige. —

Mussolini deviendra plus puissant. —

Au Canada, des troubles dans les Maritimes et sur la Côte du Pacifique. —

Accidents nombreux et tragiques sur les routes dans Québec. —

Des catastrophes en Ontario. —

Les questions européennes accapareront plus que jamais l'attention du monde en 1939.

En Europe occidentale, particulièrement dans l'ouest de l'Allemagne, la misère sera grande, à cause de la crainte, de la rapacité des chefs d'état et des restrictions de toutes sortes. Le peuple en fera les frais.

A mesure qu'on gagne l'est de l'Europe, l'esprit agressif s'accroît pour atteindre son point le plus fort en Europe centrale, sur les lisières polonaises et allemandes, tchécoslovaques, autrichiennes, hongroises, yougoslaves et italiennes de l'est.

Des alliances solides, basées sur l'affinité des peuples en cause, seront réalisées: je veux parler des peuples en bordure de l'U.R.S.S.

En Chine, la dévastation sera accentuée dans les villes conquises par les Japonais.

Au Japon, la part pacifiste et humaine de l'opinion gagne du terrain.

Il y aura des révoltes en Mandchourie.

L'Amérique du sud verra ses gouvernements prendre une orientation militaire, suivie de coups d'état.

Au Canada, on s'efforcera de réaliser d'une façon plus parfaite la souveraineté nationale. Le Canada deviendra de plus en plus un royaume ayant sa propre entité, mais prêtant serment de fidélité et d'attachement à la Grande-Bretagne. Des éléments réactionnaires tenteront de compromettre cet idéal.

Les gens des provinces maritimes et de Terre-Neuve chercheront leur émancipation, mais des orages sont certains dans leur vie politique.

Ici, les accidents véhiculaires seront nombreux et tragiques.

En Ontario, de graves accidents provenant de ruines d'édifices et d'éboulements.

La guerre d'Espagne entre dans sa phase finale. Des deux côtés, l'armée est indisciplinée et s'efforce de saboter l'établissement d'un gouvernement stable. Franco se verra intimidé par son armée. Il tentera d'établir un gouvernement représentatif sous le contrôle de sa troupe.

L'oppression et la répression porteront leur maximum de poids sur la Grande Allemagne et l'Italie du nord.

L'Europe centrale tentera de maintenir la paix à l'extérieur et de se serrer les coudes à l'intérieur.

Toutes les régions de l'ouest-africain vont passer de mauvais moments, soit par pénétration étrangère, soit par des guerres intestines. Et, par dessus tout cela, des épidémies de fièvre et des centaines de morts.

En Chine, on parviendra à protéger ce qui reste debout de l'invasion japonaise.

Des troubles éclateront aux Indes.

Les récoltes seront maigres au Manitoba et dans le Dakota, par suite de spoliation et de pauvreté.

Les luttes sociales seront implacables aux Etats-Unis.

**Les dictateurs
en 1939**

Prédictions par les astres faites par l'astrologue de "Photo-Journal": Maurice Tabah.

ADOLF HITLER:

Celui-ci verra, à partir du milieu de l'année 1939, son autorité baisser considérablement. De plus, il sera dans la crainte constante d'une attaque sur sa personne. En effet, à plusieurs moments, sa vie sera réellement menacée.

Hitler a passé sa période de gains et de conquêtes

L'année 1940 lui confèrera encore du prestige, s'il est vivant l'an prochain... Mais, il a tant à perdre, en attendant, que cela pourrait n'être, en réalité, qu'une sorte de glorieux et éphémère retour...

1941 verra sa disparition définitive de la scène internationale

Au début de janvier, il portera encore des coups à sa réputation par ses violentes et haineuses dispositions personnelles qu'il mettra de nouveau à nu.

Dans la deuxième moitié de mars, il sera personnellement très agité et porté à toutes les maladresses, par suite de son état avoisinant la panique. On commencera, dans son entourage, à se fier beaucoup moins à lui et à ses actes.

C'est dans ce temps-là que sa vie sera menacée

En juin, il portera un coup mortel à son prestige et prouvera, à la face du monde, que le seul pouvoir qui lui reste à l'intérieur est celui de sévir inlassablement contre des défections de plus en plus nombreuses.



HITLER a fini ses gains

MUSSOLINI sera plus puissant

(SUITE A LA PAGE 20)

LA GRANDE ENIGME

La science conduit-elle l'humanité vers le progrès ou vers l'anéantissement?

Dans la Bible, Dieu dit à Adam et Eve, leur désignant l'arbre de la Science: "Si vous mangez ses fruits, vous mourrez." Mais Satan, se glissant près d'eux, murmura: "Non, vous ne mourrez pas. Au contraire, vous serez comme des dieux." Et ils se laissèrent tenter.

Depuis, pour retrouver le bonheur perdu, les hommes se pressent autour de l'arbre de la science et en cueillent avidement les fruits. En mourront-ils? Ou deviendront-ils comme des dieux?

par José Théry

Voici moins d'un siècle, la marche des découvertes scientifiques s'accéléra tant que le matérialisme sonnait son triomphe. Arrière les religions! La science expliquerait tout, guérirait tout.

Néanmoins, certaines hautes intelligences déclaraient "la faillite de la science" et osaient dire que ces prétendus progrès agissaient dans le domaine matériel quand, dans le spirituel, l'humanité marquait une régression.

Le conflit dure toujours. Où est la vérité?

Il faut examiner le bilan des bienfaits et des méfaits dus à la science:

LA CHIMIE

La chimie a des pouvoirs impressionnants: comme les astronomes explorent les immensités du ciel, calculent les distances, la marche des astres au moyen de chiffres vertigineux et d'une précision rigoureuse, les chimistes explorent avec la même certitude le monde des atomes, et leurs calculs concernant l'infiniment petit sont non moins vertigineux et précis.

Leurs travaux préparent-ils le bonheur de l'humanité? Ils permettent de découvrir les falsifications alimentaires les plus habiles; mais, en même temps, ne fournissent-ils pas le moyen de les perpétrer? L'alimentation est-elle plus saine qu'il y a deux siècles?

Les chimistes ont découvert des substances qui allègent la douleur: la morphine, l'héroïne, la cocaïne... mais, aussi, que de ravages, de morts, de déchéances causés par les mêmes substances!

A la chimie nous devons les explosifs et d'autres inventions non moins terribles.

Des indiscretions révèlent la confection de bombes qui, en éclatant, répandraient très loin une température telle que toute vie serait anéantie et que toute matière combustible s'enflammerait instantanément, ainsi que cela se produit lors des éruptions volcaniques. En quelques minutes une capitale s'écroulerait, flamberait avec ses richesses, ses habitants. Il ne resterait qu'un amas de cendres. Quel triomphe pour la science!

LES GAZ ASPHYXIANTS

Les gaz asphyxiants ne sont pas une imagination. Combien de malheureux, pour les avoir respirés, sont morts ou ont traîné une misérable et douloureuse existence! Depuis la grande guerre, leur puissance d'extermination ne s'est certes pas endormie...

Les découvertes de Pasteur en sciences naturelles triomphèrent de maladies auxquelles l'humanité payait un lourd tribut de souffrance et de mort. Mais il semble qu'intervienne une puissance démoniaque qui s'empare des découvertes, les détourne de leur but bienfaisant et les emploie non plus à guérir, mais à tuer.

Les abus de parole d'un sourd-muet

SAN-FRANCISCO, 3. — Mme Elizabeth Gage vient d'obtenir le divorce du sourd-muet son mari. Elle prouva que son mari l'avait traitée de toutes sortes d'épithètes grossières — en se servant des signes des sourds-muets! Il fallait qu'il en eut rudement envie pour se livrer à toute une série de gesticulations simplement pour insulter son épouse!

LES MICROBES PESTILENTIELS

N'est-il pas avéré que, dans la prochaine guerre les microbes, portés par des bombes ou tout autre procédé, apporteront la peste, le choléra, le typhus etc.

Grâce aux travaux de mathématiciens et de physiciens éminents, la puissance des canons ne cesse de s'améliorer. Le pointeur n'a plus besoin de voir le but. Du fond de son abri, à l'aide d'une carte, il envoie les projectiles sur les points que lui indique le téléphone.

L'AVION DE GUERRE

L'aviation, maintenant. Une jeunesse, dont la naissance fut entourée d'acclamations. L'homme avait conquis le ciel! Plus de distances, plus de frontières. La paix universelle! Ca recette découverte allait procurer des moyens de dévastation tels que l'humanité, par crainte d'un anéantissement universel, renoncerait à la guerre.

Vers 1908, un littérateur dit à une assemblée, en désignant un avion: — C'est de la paix qui vole.

Rien ne fut jamais plus faux. Nous voyons l'avion promenant partout sa dévastation, ne laissant plus un coin où les vieillards, les femmes, les enfants, les malades puissent trouver la sécurité. Il permet des transports rapides, certes. Mais ce progrès balance-t-il sa puissance dévastatrice dont les guerres en cours nous donnent un avant-goût?

LA T.S.F. MEURTRIÈRE

La T.S.F. fut également, à ses débuts, une découverte aussi charmante que merveilleuse. Branly, dont le désintéressement et la bonté égalaient la science, ne se doutait guère qu'un jour elle servirait à des œuvres de mort.

Partout se poursuit secrètement la recherche du moyen de diriger par les ondes, torpilles marines et torpilles aériennes. Nous serons renseignés peut-être plus tôt que nous ne le voudrions.

La vitesse des avions augmente chaque jour. On envisage, paraît-il, de leur faire emprunter la stratosphère pour dépasser le 500 milles à l'heure. Alors, en quelques heures, une escadrille venue du fond de l'Asie survolerait Montréal. Elle s'arrête à 16.000 pieds d'altitude, lâche ses torpilles dirigeables par T.S.F. Vingt torpilles et cinq minutes suffisent. Montréal ne sera plus qu'un monceau de ruines en flammes; et l'escadrille reprendra la direction de l'Orient.

Certes, dans l'automobile, la mécanique disparaît sous des carrosseries qui sont des merveilles d'élégance, encadrant la grâce et le sourire de jolies femmes. Mais le même moteur anime les tanks et les automitrailleuses qui, eux, n'envoient ni fleurs, ni sourires.

Somme toute, comme inventions que l'homme n'a pas à redouter, je ne vois que le phonographe, le stylo-

graphe, le rasoir mécanique, la canne-parapluie.

Craintes exagérées d'un esprit qui voit tout en noir, diront certains.

Cependant, lorsque l'avenir est noir, on ne peut, à moins d'être aveugle ou de mentir, annoncer qu'il est bleu.

Les procédés de destruction qui viennent d'être rapidement rappelés sont bien réels et leur développement en rapidité et puissance est effroyable. Alors, l'homme qui examine les faits et réfléchit conclut: Tel est le bilan.

Oh! j'entends bien que les admirateurs irréductibles de la science ne se rendront pas facilement. Il leur semblerait reconnaître que se réalisent la malédiction du Dieu de la Bible et la malfaisance de Satan.

LE GRAND COUPABLE

S'agitant, ils crieront: "C'est la faute des hommes et non pas celle de la science. Il suffit d'interdire le mauvais usage des découvertes scientifiques."

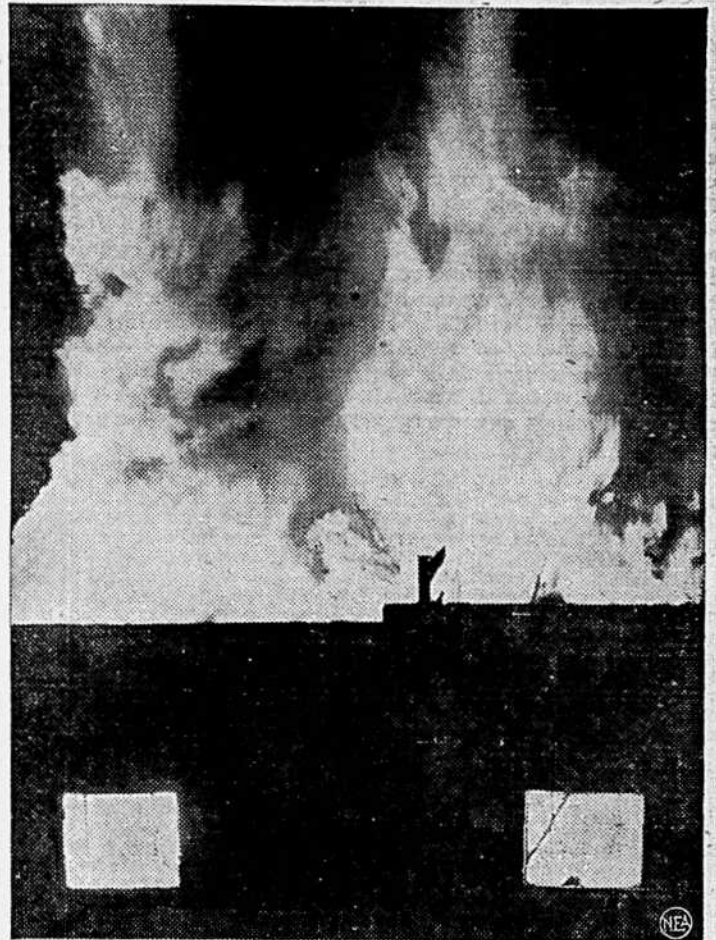
Il suffit... A peu près comme si l'on disait en période de sécheresse: "Il suffit de faire pleuvoir."

Qui formulera cette interdiction? Qui la fera respecter?

La Société des nations?

Ce fut un nid de belles espérances et de belles phrases. Et c'est tout.

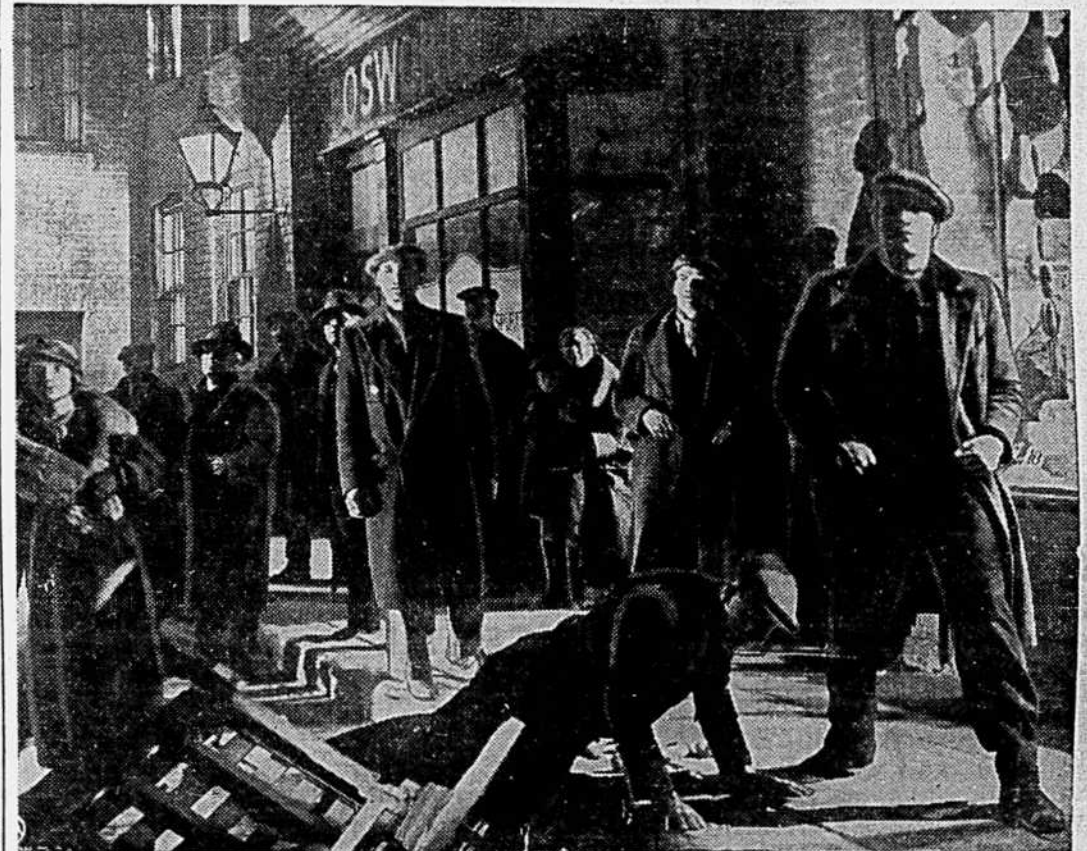
A la vérité, les fruits de la science ne seront exclusivement doux et bienfaisants que le jour où l'homme sera devenu lui-même doux et bienfaisant. Aussi longtemps que le domineront l'orgueil, l'avidité des richesses, l'ambition, l'égoïsme, il mettra les découvertes au service de ses appétits et de ses passions.



DES BOMBES INCANDESCENTES

A la chimie nous devons des bombes incandescentes qui, en éclatant, répandront une température telle que toute vie sera anéantie et que toute matière combustible s'enflammera instantanément. En quelques minutes, une ville flamberait avec ses immeubles et tous ses habitants. (Cette photo vous donne une faible idée de ce que deviendraient nos maisons si une telle bombe tombait sur le toit.)

Le progrès matériel n'a point fait progresser l'humanité dans le domaine moral. Et voilà le malheur! Avec des drogues, des courants électriques, des applications radio-actives, on peut espérer guérir un rhumatisme, mais non pas la sottise et la méchanceté.



Quand les avions de guerre bombardent les villes

Ces avions surviendront avec une telle rapidité que les gens dans les rues n'auront pas le temps de fuir. Cette scène fut prise pour illustrer une des scènes du film de H. G. Wells: "Les Choses à venir". Ces choses à venir s'en viennent et demain seront de la plus effrayante réalité.

Un tableau peu réjouissant du "paradis" des Soviets

Les impressions que rapporte de Russie le président du tribunal de commerce de Nancy et un des plus importants commerçants de France.

A MOSCOU, LES CHAUSSURES SONT RARES

NANCY, 3. — Le président du tribunal de commerce de Nancy, M. Emmanuel Chambert, qui est également membre de la chambre de commerce, a donné devant les groupements commerciaux de la capitale lorraine, une intéressante relation d'un voyage d'étude qu'il vient d'accomplir au pays des Soviets: — Le premier contact avec l'U.R.S.S. est, dit-il, franchement désastreux. Les formalités d'entrée sont rigoureuses. N'entre pas qui veut dans ce pays de liberté. A Cronstadt, cinquante passagers du bateau sur lequel je me trouvais furent impitoyablement refoulés. Partout, on sent l'oeil de la police. La photographie n'est autorisée que sous certaines conditions: il n'est guère permis de photographier que les "parcs de culture" et les stades de football. Au débarcadère, leurs passeports sont retirés aux voyageurs et ne leur sont rendus qu'au départ.

"Leningrad a un aspect minable: les rues sont dépaillées, les façades lépreuses. Pas de voirie. Les carreaux sont cassés. L'herbe pousse dans les squares.

"A Moscou, la vie est monotone. Les femmes n'ont aucune élégance. Les chaussures sont rares. La foule paraît triste, résignée. Pas de vieux: le jour, ils dorment dans le lit des jeunes; la nuit, ils vont se terrer où ils peuvent. Les boutiques sont rares, mal achalandées et toujours assiégées par le public.

"A Tsarkoïé-Sélo — le Versailles de la grande Catherine — les palais, bien entendus, contrastent avec la misère générale.

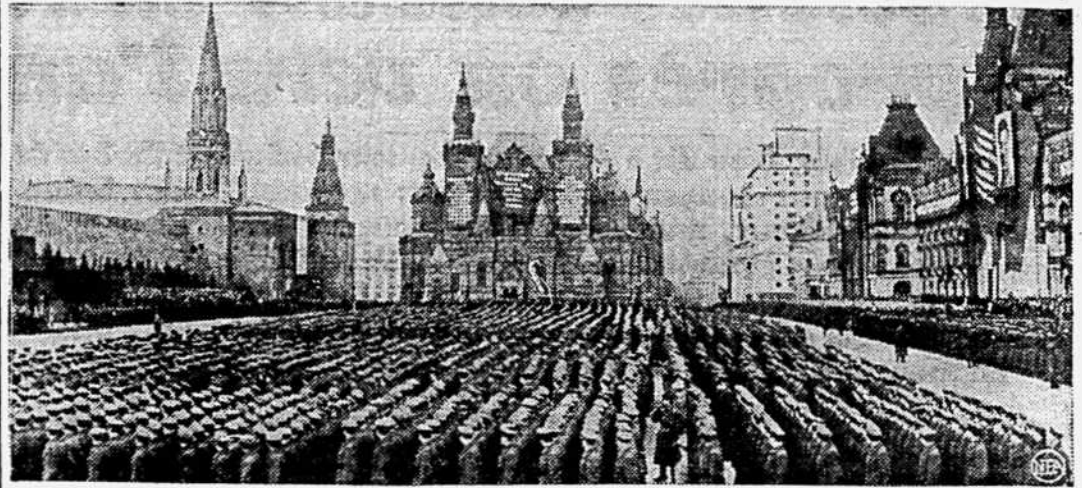
"Dans toute l'U.R.S.S., on construit beaucoup: la brique est très utilisée; mais l'architecture est médiocre. Le commerce est pratiquement inexistant. Tout appartient à l'Etat. Dans les magasins rien que du vulgaire. L'alimentation est très chère: un étranger paierait la viande de boeuf de 60 à 75 cents la livre; la bouteille

de bière lui revient à 45 cents et la bouteille de champagne lui coûterait \$21 à \$24. L'industrie ne paraît pas très développée et l'agriculture semble peu prospère."

A propos des "épurations" effectuées par Staline dans l'armée, le conférencier rapporte un fait intéressant, qu'il tient d'un attaché d'ambassade. Ce diplomate, à la veille de partir pour Barcelone, avait offert un dîner d'adieu, auquel assistaient sept officiers supérieurs de l'armée rouge. Quand il revint à Moscou, un an plus tard, il restait un officier sur les sept: les six autres avaient disparu... étrangement.

—Au point de vue militaire, précisément, conclut le président Chambert, peu de chose à espérer de l'armée russe. La marine est faible et sans valeur pratique. L'aviation pourrait intervenir; mais pendant combien de temps?

"En résumé, il n'y a à tirer de l'U.R.S.S. aucun enseignement, aucun espoir, aucun exemple."



La façon favorite de Staline de "dramatiser" la puissance militaire de la Russie, qu'il aime tant à vanter, est de masser des troupes sur la Place Rouge de Moscou, les jours de fêtes nationales. Mais, après vingt ans de militarisation intensive, le vrai moral et la véritable efficacité de l'armée russe demeurent une énigme que les diplomates européens accrédités à Moscou aimeraient bien à résoudre. Toutefois, on sait que les plans quinquennaux ont échoué.

L'AVEU

Staline critique du haut en bas le système bolchevik

Le D. N. B., agence officielle d'information allemande, a publié de Varsovie la dépêche suivante, reprise par le journal berlinois, le Lokal Anzeiger:

VARSOVIE, 3. — Staline a fait, au congrès des Jeunesses communistes, un discours qui était d'une franchise surprenante et qui a été prononcé évidemment sous la pression des circonstances intenablement qui sévissent actuellement en Russie soviétique. Il critiqua l'économie bolchevik du haut en bas.

Staline commence son discours en disant que les préparations pour l'hiver sont complètement insuffisantes et que la population des villes est dépourvue de vivres et que cette situation cause les plus vives appréhensions.

La direction de l'Etat et la direction du parti seraient fautives.

Staline reproche surtout à la direction du parti l'excessive bureaucratie de la Russie. Tout commencerait à s'effondrer. Il est vrai que les Unions de la jeunesse ne sont pas animées de l'esprit du vrai communisme.

Quant à l'économie nationale, Staline déclare que l'agri-

Les veuves n'ont pas de chance

PARIS, 3. — Les statistiques françaises démontrent que les demoiselles et les femmes mariées vivent en général jusqu'à un âge plus avancé que les veuves.



STALINE AVOUE LA FAILLITE

Dans un discours qu'il prononçait, récemment, devant les Jeunesses communistes, le dictateur de la Russie, avoue la faillite du système bolchevik et se trouve, par le fait même, à confirmer les impressions d'un grand commerçant français, de retour de Russie, impressions que nous rapportons dans cette page même.

culture manque d'organisation, et l'industrie pareillement. Il a dit textuellement:

— Nous devons prendre des leçons chez nos ennemis.

Et à la fin de son discours, il s'écria:

— Jusqu'à ce que nous ayons des hommes qui sachent quelque chose nous ne pouvons parler de faire comme les autres pays, et encore moins les dépasser.

On ne peut pas imaginer une critique plus forte concernant

tout le système bolchevik. Et encore cette critique est-elle faite par le chef des Soviets lui-même.

Quand on compare ce discours de Staline avec les paroles qu'il a prononcées, il y a dix ans, quand le plan de cinq ans fut proclamé: "Nous voulons dépasser l'Europe et même l'Amérique", on songe à la sanglante tragédie qui s'est déroulée depuis des années pour aboutir à cette situation: des millions d'hommes affa-

L'argent juif est bon à prendre



Les Juifs allemands viennent de payer le quart des \$400 millions taxés par les Nazis comme amende pour le meurtre de Von Rath. C'est Walter Funk (ci-haut), ministre des Finances, qui reçut l'argent. Herr Funk vient de déclarer qu'avant longtemps la "finance juive" sera complètement disparue de l'économie allemande.

L'invention des lunettes

On nie que les Anciens aient porté des lunettes; cependant, il est incontestable que les Grecs connaissaient les lentilles de verres grossissants et que les règles d'après lesquelles on a fait les lunettes sont dans les "Eléments de Géométrie" d'Euclide (283 ans avant Jésus-Christ).

Si l'émeraude aplatie que Néron s'était fait tailler pour sa vue faible et myope peut passer pour le prototype du monocle et des lunettes vertes, un manuscrit de 1305 dit que les lunettes proprement dites n'auraient été inventées que dans la seconde partie du XIIIe siècle et on s'accorde généralement pour attribuer cette invention au moine Fra Alexandre de Spina, vers 1285; d'autres l'attribuent à Roger Bacon (1260).

Mani dit que cette invention est due à Salvani qui mourut en 1317. Sur la tombe de ce dernier, à Florence, on lit cette inscription:

"Qui, giace Salvino degli Amati, inventore degli occhiali"; (Ci-gît Salvino de Amati, inventeur des lunettes; que, Dieu lui pardonne ses péchés!).

LE PLUS GENTIL DES MAIRES

MARION, O., 2. — Comme chaque année, le maire Frederick Smith a reçu 1,000 garçons et fillettes de la petite ville de Marion à l'occasion de Noël. Le salaire de M. Smith comme maire est de \$2,400 par année. Il en emploie la plus grande partie chaque année dans des réceptions de ce genre pour les pauvres de sa ville et remet la balance dans le trésor municipal.

Les 7 plus belles ballerines au monde



Les déesses de la danse

Un grand musicien a dit que "le ballet" c'était l'expression vivante et visuelle de la musique". Aussi, en général, tous ceux qui aiment la musique aiment le ballet. Souvent d'ailleurs, les pas gracieux, les envolées, les tourbillons du ballet aident à faire comprendre et à expliquer la musique.

Les ballerines que l'on voit sur cette page ont été choisies comme les sept plus belles d'Europe et d'Amérique. Quelques-unes d'entre elles ont déjà dansé sur les scènes de Montréal.

La plus connue de ces ballerines, est sans doute Alexandra Danilova, à gauche, l'une des meilleures premières danseuses connues. Dans le médaillon, à gauche, c'est Milada Mladova, et au-dessous, la très jeune danseuse Nathalie Krassovka.

Nini Theilade, photographie du centre, est la plus jeune des ballerines qui apparaissent ici. Elle jouit déjà d'une popularité énorme. On dit d'elle qu'aucune ballerine n'a des jambes aussi parfaites et aussi souples que les siennes.

A droite, de haut en bas, les amateurs de ballet reconnaîtront Marina Franca, Alicia Markova et Mia Slavenska.



Roosevelt veut une politique de bon voisinage

En marge de la conférence pan-américaine de Lima



L'AMERIQUE SAXONNE

On voit ci-haut M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, accueilli à son arrivée à Lima, par un officier du gouvernement péruvien. Délégué du plus puissant pays d'Amérique, M. Hull fut le principal orateur à la conférence de Lima.

Qu'on le veuille ou non, le Canada est directement intéressé dans cette union pan-américaine. — Avant toute allégeance européenne, le Canada doit faire bloc avec l'Amérique.

La politique extérieure américaine est dominée, depuis l'avènement du président Roosevelt, par le principe de la politique de bon voisinage.

M. Roosevelt rappelait récemment que, dès mars 1933, il était convaincu que "l'avenir des Etats-Unis était lié à celui des nations situées de notre côté de la rue dans cette partie du globe".

Dans un discours prononcé l'été dernier à Kingston, le président Roosevelt précisait cette politique en déclarant publiquement que "les Etats-Unis ne permettraient pas que le Canada soit envahi". Il englobait du même coup le Canada dans le système américain et annonçait l'existence d'un tel système.

Depuis, à diverses reprises, M. Roosevelt a déclaré "Nous sommes décidés à ne ménager aucun effort pour que notre continent puisse se sauver lui-même par une action commune, à la lumière de l'expérience vécue en commun".

M. Roosevelt ne pouvait pas indiquer plus clairement qu'avant même l'Angleterre, les Etats-Unis se considéraient comme le protecteur attitré du Canada. C'est dans ce but de "l'union de toutes les Amériques" qu'a eu lieu la conférence de Lima. Les avantages du Canada y étaient évidents et pourtant, sous prétexte d'une difficulté protocolaire (l'ordre de convocation disait: conférence de TOUTES LES REPUBLIQUES d'Amérique...), notre pays n'y fut même pas représenté.



L'AMERIQUE LATINE

C'est José-Maria Cantilo, délégué de l'Argentine, qui fut le porte-parole de l'Amérique latine à la conférence de Lima (Pérou). On le voit ci-haut serrant la main d'un officier péruvien. Le Canada, qui est à la fois saxon et latin, n'était pas représenté à cette "conférence des Amériques".

L'union fait la force: que l'Amérique fasse bloc!

M. Hull déclare à Lima que "s'attaquer à l'une des nations américaines, ce serait s'attaquer à l'Amérique tout entière".

A l'heure actuelle, le sentiment du danger de l'Europe s'est imposé aux Etats-Unis. Parmi les nombreux facteurs qui animent ce sentiment, il faut retenir tout d'abord le danger aérien, constitué par la leçon des vols transatlantiques, et qui est peut-être illusoire dans les conditions actuelles. Un autre danger, qui complète d'ailleurs le premier, est de voir se former en Europe une force navale, ou une coalition de forces navales dans le monde, capable de menacer directement les Etats-Unis.

C'est une des raisons pour lesquelles les Etats-Unis s'intéressent si vivement à la question des colonies allemandes, non seulement parce que, éventuellement, des bases navales allemandes pourraient être installées en Afrique, à un millier de milles de la mer Caraïbe, mais parce que le mot colonie sous-entend construction d'une marine et que les Etats-Unis ne croient plus devoir compter sur l'invincibilité de la flotte britannique et que "l'Amérique doit maintenir la liberté de ses principales voies d'accès".

L'UNION DE TOUTES LES AMERIQUES

On croit savoir qu'actuellement, les Etats-Unis cherchent à déterminer si à la faveur de cette "alliance morale", il serait possible de signer, avec les Etats proches du canal de Panama ou situés sur le littoral de la mer des Caraïbes, des pactes bilatéraux d'assistance mutuelle.

Il n'est pas surprenant que la conférence affirme, dans des déclarations écrites, l'unité morale des nations américaines et la décision de maintenir par tous les moyens leur intégrité territoriale et leur indépendance politique, et proclame que, s'attaquer à l'une d'entre elles, c'est

menacer la paix de toute l'Amérique.

M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a clairement défini le but poursuivi à la conférence pan-américaine de Lima: "Nous sommes décidés à ce que la paix soit maintenue sur le continent américain. Nous sommes d'accord à reconnaître qu'une menace contre une telle paix nous intéresse tous. Nous cherchons à renforcer et à rendre plus efficace les mesures déjà adoptées à cette fin".

"J'ai épousé la plaignante!"

NEW-YORK, 3. — Mlle Billie Lash, 21 ans, avait inscrit contre Peter Davrolet, 23 ans, une accusation d'assaut: l'accusé l'avait, dit-elle, assaillie au cours d'une promenade en automobile.

La cause devait être plaidée ce jour-là: mais l'accusé, montrant une licence de mariage, déclara: "J'ai épousé la plaignante; d'après la loi, elle ne peut donc plus témoigner contre moi".

Le juge renvoya aussitôt l'accusation.

Savez-vous faire vos emplettes?

LONDRES, 3. — Sur cent femmes qui se sont soumises à un test afin de connaître leurs aptitudes dans l'art de faire ses achats dans les magasins, il n'y en eut que dix qui furent qualifiées comme excellentes acheteuses, sachant exactement la valeur et la qualité de leurs achats.

\$100 pour ne pas fumer? Jamais de la vie...!

NEWARK, New-Jersey, 3. — Quand Edmond P. Hains mourut le 25 novembre dernier, il légua \$100 à sa petite-fille Florence Woodruff, 25 ans, de Belleville, (New-Jersey), à condition qu'elle cesse de fumer pendant trois ans.

Mais Mlle Woodruff, évaluant à plus de cent dollars le privilège de fumer, a tout simplement renoncé au don conditionnel de son grand-père.

Le légendaire bonhomme Noël à fait sa visite



Un orgue pour les enfants



Service de vaisselle



Un jeune menuisier

Voilà des scènes joyeuses de la vie enfantine, que l'on voit dans toutes les familles, où garçons et fillettes ont reçu du légendaire bonhomme Noël les jouets qu'ils lui ont demandés... ou presque!

Un nègre est lynché, mais ce n'était pas lui le coupable

Une jeune blanche est attaquée par un nègre dans le sud des Etats-Unis; elle se trompe de signalement et le malheureux innocent est pendu haut et court.

ON RESTE CYNIQUE DEVANT CETTE ODIEUSE MEPRISE

Nos bons voisins les Américains se targuent d'être le peuple le plus civilisé du monde, ce qui ne les empêche nullement de lyncher chaque année de pauvres diables de nègres, reconnus le plus souvent, mais toujours trop tard, comme étant innocents des crimes dont on les accuse.

RECIT MACABRE

Voici le récit macabre que nous fait de l'une de ces exécutions sommaires un jeune voyageur qui vécut durant plusieurs années dans le Sud, là où ces moeurs barbares sont encore en vigueur. M. Herbert Maurer, de passage à Montréal depuis une quinzaine, prend la parole.

— Je travaillais alors, dit-il, comme comptable dans une petite ville avoisinant des plantations de tabac en Virginie. J'avais une maison de campagne à quelque deux milles de Warrensburg, dans le village de Marksbury, habité surtout par des ouvriers de couleur et quelques familles de blancs.

LE FUGITIF
— Un soir, on me réveilla, ma femme et moi, pour me demander si j'avais vu passer sur ma propriété un jeune noir du nom de Noah Williams. C'étaient des planteurs voisins, fusil au poing, qui recherchaient dans la campagne à l'aide de chiens de chasse le fugitif. L'un d'eux, un colosse aux cheveux roux, portait une longue corde. Je devinai de quoi il s'agissait. Un nègre avait dû commettre quelque vol ou avait attaqué une blanche. On le cherchait pour le lyncher dès qu'on l'aurait capturé.

LA JEUNE BLANCHE
L'un de ces hommes que je connaissais, me raconta qu'en effet une jeune Irlandaise, Anna Riley, avait été assaillie alors qu'elle revenait par un chemin désert à la demeure de ses parents.

Elle avait donné de l'individu un signalement qui correspondait exactement à celui de Noah Williams, un Jamaïcain nouvellement engagé sur la plantation des frères Vaughan. Le père et les deux frères de la jeune fille conduisaient les recherches.

LE NEGRE DEPISTE

Le groupe s'éloigna sans que j'aie pu donner de renseignements. On se divisa en deux patrouilles, l'une devant suivre les bords de la rivière voisine alors que l'autre devait fouiller la savane. Le spectacle de ces hommes portant des torches et arme au poing était vraiment lugubre. Les hurlements des chiens perçaient le silence de cette nuit chaude. Je retournai me coucher lorsque soudain, j'entendis deux coups de feu puis des cris. Je vis revenir quelques hommes à la course. Devant eux, je vis une ombre bondissant avec l'agilité d'un chevreuil. Je devinai que le coupable, ou le prétendu coupable, avait été déposé.

LA CAPTURE

Le drame s'accomplirait rapidement. Je vis distinctement l'homme se rapprocher, puis trébucher sur une souche. Deux chiens se jetèrent sur lui et le mordirent cruellement. Ses poursuivants les éloignèrent et ligotèrent le nègre qui ne put offrir de résistance. L'autre groupe de blancs rejoignit les premiers.

On se réunit à quelques centaines de pieds de ma maison à peine. J'entendais crier: — lynchons le maintenant! à mort le nègre!

La victime fut frappée à coups de pied, puis, le père de la jeune fille attaquée éleva la voix.

— Commençons par le juger, dit-il. Nous le pendrons ensuite.

— A quoi bon! c'est lui le coupable.

ble. interrompit son fils aîné. Mieux vaut le lyncher sans autre retard.
— Il a raison, entendis-je crier un autre planteur.

LE LYNCHAGE

Pendant ce temps, le nègre demeurait étendu sur le sol. Il semblait inanimé, mais quand on voulut le relever, il se mit à pousser des gémissements pitoyables en protestant de son innocence. Il n'avait vu aucune jeune fille blanche, affirmait-il, ajoutant qu'il avait passé la soirée à Warrensburg et qu'il revenait lorsqu'il fut subitement environné par ses bourreaux.

Peut-être en effet y avait-il eu méprise, mais je voyais bien que rien ne pourrait apaiser ceux qui se constituaient ainsi justiciers.

EXECUTION SOMMAIRE

Les torches éclairaient de leurs rougeâtres l'endroit où devait avoir lieu l'exécution. Je vis un homme grimper dans un arbre et enrouler la longue corde que j'avais vue dans la main du colosse roux, autour d'une forte branche.

On releva le nègre à coups de pied puis on lui lia solidement les mains et les pieds. De nouveau, le nègre hurla d'épouvante et jura qu'il n'était pas le coupable. Ses supplications s'étrangèrent dans sa gorge quand on le hissa à sa potence improvisée.

Je vis le corps s'agiter entre ciel et terre dans des spasmes affreux. Pendant ce temps, ses bourreaux riaient et répétaient qu'à l'avenir, tout nègre du district coupable de crimes semblables, subirait le même sort.

LA CORDE CASSE

Le corps cessait peu à peu ses mouvements giratoires au bout de la longue corde, quand soudain, soit qu'elle fut trop faible, soit que le pendu se soit trop agité, la corde se rompit et le corps du nègre retomba sur le gazon avec un bruit sourd.

Je crus qu'on ferait peut-être grâce à la victime, mais devant mes yeux épouvantés, je vis qu'on s'apprêtait à prendre de nouveau le condamné. On le hissa à force de bras au bout d'une autre corde plus forte. Le corps ne remua plus. Je crois qu'il acheva son agonie dans sa chute haute de 15 ou 20 pieds. Avant que le groupe ne se fut dispersé, le père de la jeune fille s'avança, puis épaula son fusil de chasse. Ses compagnons firent silence. Le père devait porter le coup de grâce. Un coup de feu retentit et une balle perça la poitrine du nègre.

Chacun retourna ensuite chez lui comme si un simple incident sans importance s'était produit. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'on lynchait un nègre dans ce district!

SIMPLE ERREUR

Le lendemain cependant, une rumeur terrifiante alla de bouche en bouche. On s'était trompé d'homme!... La jeune fille donnait cette fois un signalement différent, puis avouait finalement qu'elle n'avait jamais été attaquée par un noir. Elle avait plutôt tenté d'expliquer une escapade peu à son honneur et survenue avec un ami!...

UN NEGRE DE MOINS!

Quelques bonnes âmes protestèrent timidement contre cette exécution, mais les voix des planteurs eurent le dessus. Après tout, s'il était vrai qu'on s'était trompé, ce qui était vraiment regrettable, pourquoi après tout faire tant de tapage pour un mauvais nègre?... c'était un noir de moins, c'était tout!...

AMENDE DE \$200

Comme le pauvre ouvrier n'avait pas de parents et que les nègres lâbas sont quantités négligeables, on ne s'occupa guère de ce lynchage. Afin de faire taire les dernières protestations de rares personnes, le père de la jeune blanche "attaquée" fut condamné à payer une amende bénigne, soit une somme de \$100 ou \$200, et l'histoire prit fin!... Il se trouva même des gens pour rire de cette bonne "farce" dont avait été victime par erreur un grand nègre du nom de Williams!

Et l'on continue à lyncher des noirs aux Etats-Unis, le pays le plus civilisé du monde!...

Vive le ski et les pentes neigeuses!



Audrey Gardhouse, de Collingwood, pratique, dans les Montagnes Bleues, le ski, ce sport bienfaisant qui met du rouge aux lèvres, de la gaieté dans les yeux et, au coeur, la joie de vivre. Cette jolie kieuise n'envie nullement les belles indolentes qui s'étendent langoureusement au soleil sur les plages sablonneuses des Tropiques. Elle préfère son sport vivifiant à l'amollissement que provoque la chaleur tropicale.

Voici ce qu'une jeune fille n'aime pas chez l'homme

Une jeune fille a soigneusement noté tout ce qui lui déplaît de la part d'un jeune homme. Et voici ce qu'elle n'aime pas:

1. Qu'il lui tape familièrement sur l'épaule en l'appelant "ma vieille";
2. Qu'il ne soigne pas ses ongles;
3. Que ses cheveux soient trop collés;
4. Que devant elle il manque de respect à une femme âgée;
5. Qu'il raconte des "histoires" pour masquer son manque de conversation;
6. Qu'il soit douillet;
7. Qu'il lise le journal par-dessus l'épaule de son voisin;
8. Qu'il s'occupe toujours de savoir ou de mentionner le prix des choses;
9. Qu'il ait des opinions trop déterminées sur les chapeaux....

Mais observe-t-on encore tous les travers quand on aime?

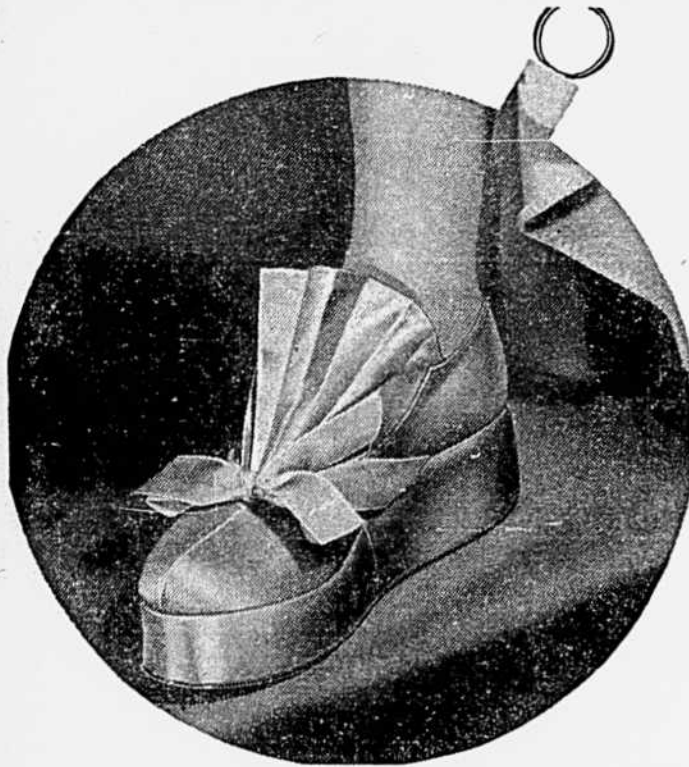
ROSINE.

Des coiffures pour le moins bizarres



On n'a rien vu de plus extravagant que ces coiffures portées par deux Américains lors d'un bal récent. Celui qui représente Ferdinand le taureau, C. H. Baird, allume sa cigarette sur la coiffure de sa partenaire qui représente une carte de Noël.

Avoir chaussure à son pied



Les nouveaux souliers

Evidemment, ces souliers à nouvelle semelle plate-forme, ne peuvent plaire à tout le monde indifféremment. Ils imitent bien les souliers de plage de l'été dernier. On peut les porter à l'intérieur de la maison et les trouver fort confortables. Malgré l'épaisseur de leurs semelles, ils ont un certain petit air coquet.

A JUPE COURTE, JAMBES JOLIES

Vous ne soignerez jamais trop BAS ET CHAUSSURES

LES JUPES ayant raccourci, l'importance des jambes a augmenté: c'était fatal! Aussi bien, voici les derniers décrets de la mode:

BAS. — Du beige clair au beige roux. Les tons les plus clairs sont réservés au soir. Portez du roux léger le matin, avec vos costumes de bain vert ou marine, du roux plus sombre avec votre ensemble marron. L'après-midi, le manteau noir demande un beige assez soutenu.

Bien entendu, le beau bas demeure mat, sans fioritures (on a essayé en vain de lancer le bas brodé) et de texture extrêmement fine. Malgré le froid qui vient, beaucoup de jambes élégantes semblent nues.

CHAUSSURES SPORT. — Les femmes petites continuent d'apprécier le soulier à triple semelle. Parfois des lamelles de feutre s'y glissent, qui vous font une démarche silencieuse. Mais le soulier à talon moyen est plus répandu.

Cuirs: du box, du croco, du lézard.

Nuances: vert sombre, rouge sombre, marine, brun.

CHAUSSURES VILLE. — Les unes ont un talon moyen et la forme d'un richelieu assez bas ou d'une sandale à bride et boucle. Les autres ont un talon très haut et un joli travail de brides ou barrettes.

Sur tous les modèles, les incrustations sont à l'honneur, incrustations unies sur le lézard, vernies sur l'antilope, et souvent de cuir opposé. Un soulier uni peut porter, madame, vos initiales en métal. Parfois, comme sur certain modèle, c'est une véritable dentelle de cuir qui forme une partie de la chaussure.

Cuirs: l'antilope, le daim.

Nuances: tous les beaux tons sombres et chauds, et le noir.

L'après-midi on porte...

...des manteaux ajustés au buste la taille marquée, évasés ensuite.
...des manches très larges, parfois serrées au poignet par un parement de fourrure ou de même tissu.

...un manteau en tissu "astrakan" noir, doublé de lainage écossais, robe et gants de même tissu écossais.

...un manteau violet très évasé, sur une robe de lainage mauve.

...un tailleur accompagné d'un collier d'astrakan retenant un manchon.

...des robes de fin lainage, crêpes plats, jersey, avec empièchements ou découpes de velours, de tulle, de lamé.

Des souliers chic

Les marchands de chaussures nous présentent en cette saison, des souliers en suède garnis de cuir alligateur vernis.

Dernier cri

Des souliers en peau de chevreau noir garnis de suède et boutonnés sur le côté comme les anciennes bottines.

On porte à Paris...

...un tailleur de demi-saison, très strict dont la veste croisée, à six boutons, s'élargit dans le bas en gilet; un foulard en soie à cravate termine cet ensemble;

...une blouse chemisier à col montant, dont l'empiècement du corsage et le bas des manches sont fermés par de charmants boutons de manchettes.

POUR UNE ECOLIERE

Une écolière sera très bien habillée avec une jupe circulaire en plaid écossais plissée et accompagnée d'une petite jaquette en velours de couleur, descendant un peu plus bas que la taille et garnie avec une rangée de boutons.

On a beaucoup porté sur les plages, cet été, des sandales à haute semelle de liège. Sur la plage, c'était une fantaisie amusante et supportable: il est si difficile de marcher joliment sur le sable avec n'importe quelles chaussures qu'on ne prêtait pas grande attention à la démarche instable et boiteuse que ces sandales donnaient à leurs propriétaires. Mais pourquoi les avoir conservées à la ville et pourquoi surtout en avoir fait des chaussures du soir? Elles sont laides par elle-mêmes, elles font un vilain pied et elles donnent une vilaine démarche. Ce qui était drôle sur la plage devient ridicule dans un salon. Pour comble, on fait ces sandales aussi riches et aussi ornées que possible. Elles sont dorées, incrustées de pierres de couleur, surchargées de maints ornements. Nous en avons vu qui étaient entièrement faites de rubans bouillonnés!...

D'ailleurs, il semble que la beauté et la finesse de nos pieds soit le cadet des soucis de nos bottiers. Nous avons vu d'autres souliers du soir, à semelles et à talons normaux ceux-là. Mais tout autour de la semelle s'enroule un serpent d'or ou d'argent qui fait le tour de la chaussure, lui donnant ainsi une semelle débordante d'un nouveau genre. C'est proprement affreux. Ne parlons que pour mémoire des chaussures dites américaines qui n'ont ni bout ni contreforts.

Mais si la beauté du pied importe peu à l'Amérique, la finesse de la jambe la préoccupe beaucoup. A Hollywood, on maquille maintenant les genoux pour les faire paraître plus fins, et on a



Pantoufle rouge et or

A semelle plate-forme, évidemment, cette charmante pantoufle rouge et or rappelle la forme des souliers Directoire. Ce serait une mule si le talon n'était pas si nettement espagnol... Bien du mélange et pourtant, une fantaisie exquise. Bien des femmes aimeront adopter cette nouvelle pantoufle pour porter dans l'intimité.

lancé la mode des bas dégradés des teintes les plus tendres, toujours dans le but d'amincir la jambe. Nous en verrons peut-être quelques paires, mais nous nous doutons fort que cette mode n'en sera pas ici!

D'où vient l'expression: "être dans ses petits souliers"?

On dit qu'une personne est dans ses "petits souliers" pour comparer sa situation embarrassante, gênée, à celle dont on souffre quand on a des chaussures trop étroites.

Cette locution est employée depuis très longtemps. Damas-Hinard, littérateur et grand érudit français, né en 1805, écrit, en effet: "Il était, comme on dit, dans ses petits souliers, impatient d'apprendre les merveilles promises par l'homme aux lances et aux halberdes."

ON PORTE A PARIS...

...des robes de dîner en satin, en velours, en jersey, accompagnées de boléros;

...une nouvelle ligne, rappelant l'époque de la Renaissance: longues robes ornées de pierreries ou de riches broderies, la taille à peine marquée, des manches longues et larges.

Le matin on porte...

...des manteaux très larges dont l'ampleur est donnée, devant, par des plis ou des fronces partant du cou.

...pour le sport, une veste d'astrakan blanc, bordé de daim noir.

...des manteaux de ratine; de velours de laine, de lainage côtelé.

...des robes plissées, ceinturées de cuir, nouées à l'encolure, comme les robes d'écolières.

...une veste de tailleur en lainage vert dont le devant est en daim.

...de gros boutons fermant, au milieu du devant, les tailleurs et les manteaux.



Quand on est chaussé confortablement on peut sourire à son aise

Voilà des souliers bien confortables qu'on devrait adopter lorsqu'on a de longues marches à faire. Il n'est pas étonnant que cette jeune fille vous sourie si aimablement, c'est que ses pieds ne la font pas souffrir. Bien peu de femmes pourraient en dire autant, et bien peu aussi consentiraient à mettre ces gros souliers qui ne manquent pas de chic dans leur genre et qui sont faits spécialement pour assurer le confort des femmes sportives.

Quelques jolies SUGGESTIONS... La grande fantaisie des chapeaux garnis de plumes et d'oiseaux

Si vous avez un cadeau à faire à une amie ou une parente qui part en voyage, offrez-lui donc un des jolis articles illustrés ci-dessous. Ils ont le double avantage d'être pratiques et de bon goût. La personne qui recevra cet objet l'appréciera à sa juste valeur, n'en doutez pas.



Les nouveaux chapeaux sont charmants ou ridicules, suivant la modiste et suivant celles qui les portent. Ils sont, quelquefois, démesurés. Les petits chapeaux auraient-ils vécu ?

Quant aux garnitures, si elles sont variées, elles font le plus souvent appel à la gent emplumée. Que de plumes et que de panaches! On a vu reparaitre la plume d'autruche. Elle ne caresse plus les épaules, mais elle s'enroule mollement sur les plateaux inclinés sur l'œil auxquels on donne le nom de chapeaux habillés; elle est de toutes les couleurs les plus tendres et les plus rares.

A côté de l'autruche, nous avons revu les couteaux. Ils sont gigantesques, et par là même, ont fort à souffrir des carrosseries aérodynamiques, la dame qui les porte oubliant toujours, au moment de monter en auto, qu'elle a grandi de douze pouces! Les couteaux ornent principalement les feutres de sport, ceux qui, du tyrolien, ont évolué vers le chaperon Louis XI (la mode a de ces rapprochements inattendus...)

Enfin, nous avons vu reparaitre les oiseaux entiers. Par cohortes serrées, ils se sont abattus sur nos têtes. Ils sont grands, ils sont petits, ils sont d'une seule couleur ou plus bariolés que des oiseaux de contes de fées. Car le propre de l'oiseau de chapeau, c'est de n'appartenir à aucune espèce connue.

Quand il s'agit d'une coiffure du soir ou d'un chapeau très habillé, deux oiseaux composent à eux seuls tout le chapeau. Il y a bien en dessous une petite pastille de feutre ou de soie sur laquelle ils sont perchés, mais enfin, on ne la voit pas. Plus les oiseaux sont clairs et plus le chapeau est habillé. Deux colombes bleues ou roses feront un chapeau de théâtre idéal. Les oiseaux sont rarement trois. C'est comme dans la fable: "Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre..." Comment voulez-vous roucouler à trois ?

Sur les chapeaux de ville, c'est un veuf ou un orphelin qui fait tout l'ornement. Il est d'ailleurs posé de manière à avoir l'air de s'envoler. Par compensation, sans doute, le chapeau reprend alors les dimensions plus que raisonnables qu'ils ont cette saison. Les chapeaux ont un fond très haut ou pas de fond du tout. Ce sont alors des espèces de plateaux soutenus par les boucles de la coiffure, où l'oiseau a l'air d'être prêt à être servi tout paré de ses plumes, comme on le mangeait au moyen âge. On attend presque le couteau à découper.

Aux trois heures du jour

Une mode en trompe-l'oeil

Si nous entrons dans le détail de la mode, nous voyons qu'elle se base sur une suite de mensonges et d'impostures, non point cousues de fil blanc, mais au contraire de ruses supérieures où s'affirme la subtilité de sa technique: mensonges partout, en ensemble et en détail, fausses perspectives, fausses ba'ances et monnaies de singe. La mode prendra toujours le chemin le plus compliqué pour parvenir à ses fins, et, bien entendu, y arrivera. Le premier point et le plus caractéristique de la mode est son attrait irrésistible pour l'étretement en longueur.

C'est ainsi que les jaquettes deviennent plus longues et dépassent la ligne des hanches, en même temps que la jupe étroite facilite cet effet de longueur. Elle supprime les ceintures, chaque fois qu'il lui est possible, excepté sur les costumes de sport. Elle p'ace des bandes verticales de fourrure tout au long des manteaux et des jaquettes. Elle rend cette ligne plus marquée, plus abrupte, par l'opposition de deux tons, ou encore par la rencontre d'un dos en fourrure et d'un devant en tissu ou vice versa.

La mode ferme les vêtements du haut en bas, soit par un boutonnage serré, soit par une fermeture invisible. Un col entonnoir accentue encore l'étréitesse du manteau et de la jaquette, et prolonge l'effet de hauteur jusqu'au nez. Même quand le manteau a des godets, ceux-ci seront p'acés par derrière, incognito, partant du col et roides jusqu'au bas, sans que le devant ait à le connaître.

La cape longue reste l'éclatante exception qui confirme la règle, et permet de porter les tailleurs très avant dans la saison. Certaines capes se portent avec des gilets de fourrure. Tel se présente le premier trompe-l'oeil.

Le second est de taille, c'est-à-dire qu'il s'y p'ace. La taille reste innocemment où Dieu l'a mise, bien marquée, bien moulée. Mais elle fera tous ses efforts pour faire semblant d'être ailleurs. Elle joue le plus souvent à remonter comme une taille Directoire. Alors, un drapé, un froncé de corsage s'arrêtent au-dessus de la poitrine. Un plastron de fourrure se bloque. Un boléro cesse. Chaque fois on croit prendre la taille en flagrant délit, mais elle montre ses petits a'ibis. On ne la prendra pas au jeu du corbillon.



Sport

Au dîner

Au thé

Voici trois modèles particulièrement appropriés à l'élégance des trois principales heures du jour. Pour le sport, le matin, on porte un manteau de polo, fait de poil de chameau naturel, avec des accessoires et un souple feutre bruns. A l'heure du thé, on revêt, avec l'ensemble de ville, une originale blouse de soie mate, ornée de boutons et d'un emblème amusant, ainsi qu'un chapeau garni de plumes. Enfin, à l'heure du dîner, c'est la robe longue qui s'impose et celle-ci est en velours noir, simplement garnie d'or.

Deux robes, deux silhouettes



Sont-elles jeunes à souhait, ces deux jolies toilettes dont l'une nous offre une nouveauté: après le boléro espagnol, tant et tant vu, la jaquette de Hollandais, posée sur une robe à taille ajustée et jupe paysanne. La seconde, à encolure carrée et petites manches bouffantes est garnie d'appliquées de fleurs tyroliennes du plus charmant effet.



Un beau manteau d'appartement

Quelle femme ne serait heureuse de posséder un aussi beau manteau d'appartement que celui-ci, à gauche qui, créé par Bialo, de Paris, est en broadcloth blanc garni de découpes de satin rouge vif. On peut, naturellement, le faire en tissu moins fragile, mais toujours dans le même ordre d'idées, c'est-à-dire un subtil mélange de tons contrastants.

Mouton de Perse ou caracul?

S'il est, à l'heure actuelle deux fourrures en vogue, c'est bien le mouton de Perse, devenu classique et le beau caracul souple. Nous voyons ici, à droite deux manteaux de ces fourrures, et si chic tous deux qu'il doit être difficile de choisir... Le manteau de mouton de Perse est de forme vague et offre de longs revers à effet tuxédo. Plus élaboré, plus "couture" est le manteau de caracul dont la jupe présente des plis et des poches "peg-top". Remarquez les manches et l'encolure.

Le temps des fourrures

Les fourrures de jour ne cèdent en rien à celles du soir: pour l'après-midi élégant, la loutre d'Hudson, l'astrakan, le vison, le castor, l'agneau des Indes — pour le matin, le phoque mordoré, l'ocelot, l'agneau des Indes de couleur, le mouton et le castor, — soutiennent la gageure à travers la formule de trois manteaux longs: l'un ample et serré par une ceinture, l'autre de forme redingote, le troisième droit devant et étoffé par derrière.

Ainsi les fourrures de prix dissimulent-elles souvent leur opulence sous des apparences simples, d'une élégance subtile, impertinente, spirituelle, qui feint de croire que la richesse est le côté le plus facile de la grâce.

Ces fourrures si belles, on n'en fait pas seulement des manteaux longs ou trois-quarts, on les découpe aussi en bandes, en lanières, on les déroule en arabesques. Le coup de ciseau ose plus encore. La mode charmante de l'ornement inutile, de l'ornement à seule fin décorative est le troisième principe de la mode d'hiver. On taille de plus en plus petit l'astrakan, le castor, la loutre, on en fait des confettis, des lisérés, des miettes de fourrure. La fourrure n'est plus seulement col, manches et poches. Elle devient lacet, ruban, soutache.

Voilà pour le vêtement. Mais il y a aussi l'accessoire... Le manchon, les gants, le chapeau... Ah! le petit chapeau!... Lorsque, projeté en avant, il peut imiter le costume et trouver prétexte à s'orne de fourrure, ou même à être entièrement en fourrure, il devient d'une folle exigence...

Mais on le laisse faire: c'est si joli!

Les beaux manchons

Coquetterie d'hiver, les manchons sont le complément indispensable du manteau habillé. Parmi ceux que nous voyons ici, l'un est en vison et s'orne d'une grosse boucle de ruban. Les autres sont en renard argenté et le dernier, qui est un manchon-sac est formé de mouton de Perse, rehaussé d'une boucle de métal.



Jolies robes à porter sous le manteau d'hiver



Le tweed, compagnon de voyage

Si vous songez à partir bientôt en voyage, pensez à prendre, comme compagnon, un ensemble de tweed. Vous ne pouvez faire meilleur choix. Celui que voici se compose d'une jupe de tweed uni Dubonnet, d'une jaquette quadrillée Dubonnet et crème. Des poches amples donnent à la jaquette un maximum de confort.

Echos de la mode

Pour le soir, les femmes aiment les longs drapés inspirés de l'antique mais modernisés avec un goût exqu. Des épaules nettes, assez tombantes indiquent que la ligne Empire adoptée ces dernières saisons est encore en faveur. Quelques robes de crêpe b'anc, ajustées sous la poitrine, laissent la taille souple, et retombent très longues et étroites, fendues parfois jusqu'aux genoux avec un luxe sobre de broderies d'or et d'argent.

Les couleurs à la mode sont toujours les tons chauds: Zinnia, terre de Sienne, tous les tons d'automne, beaucoup de violet, du noir mais éclairé par un ton vif. Des contrastes noir et fushia, noir et blanc, violet et rubis, violet et rose, violet et grenat; de l'orange et du vert, corail et turquoise.



Un deux-pièces moderne

La commode formule du deux-pièces n'a pas encore épuisé tout son charme. En voici un, très moderne et très chic, qui se compose d'une jupe de crêpe noir et d'une blouse de crêpe fileté de métal de diverses couleurs: or, argent, cuivre, bleu et rouge, et chaque couleur pourra inspirer pour le choix des accessoires. Le chapeau de feutre est orné de deux longues ailes placées en hauteur.



Le chic de la simpli- cité

On trouverait difficilement modèle plus chic de toilette d'après-midi que celui-ci. La robe, toute droite, présente des manches longues et épaulées. L'encolure chinoise est agrémentée d'un bijou de fantaisie qui se retrouve en boucle de ceinture. Le chapeau, de forme originale, est simplement garni d'un motif de brillants.

La beauté des tenues de bridge

Avec une charmante gravité, partagée entre le souci de mener subtilement le jeu et celui de voir des visages indignes se tourner vers vous (car les incongruités du bridge sont bien plus sévèrement jugées que celles du langage), vous jouez, parfois, de six à huit, parfois de neuf à onze, parfois même de six à onze... Le bridge est un jeu si intelligent, si mesuré, si noble, qu'il faut une toilette assortie à tant de qualités. Dénominateur commun: robe réservée, raffinée, élégante, noire ou sombre, bijoux que la main fait valoir, bijoux que le cou seul, éclairé par la lampe sur la table verte, fait briller. Chapeau l'après-midi, chapeau ou pas de chapeau le soir.

De six à huit, la robe de bridge peut être habillée ou simple. On pourrait presque dire que lorsque la robe est simple, un détail, une recherche de tissus, un élément plus élégant

que ne l'exigent les occasions habituelles de l'après-midi, viennent rappeler le sens d'élégance recherchée, voulu par la religion du bridge. Parfois, c'est le tissu qui constitue l'élément élégant — lamé ou satin brillant. Parfois, c'est une grosse ceinture — écharpe emphatiquement nouée sur le côté, ou bien une encolure et une ceinture-corselet, mollement et légèrement drapées. Ou encore un gros bijou à l'encolure, retenant le drapé du corsage.

La tenue du soir est longue, peu ou pas décolletée, munie de manches longues ou demi-longues. Elle manifeste toujours une certaine retenue, elle est discrète.

Rappelez-vous la fameuse phrase du bridge: "Un tel est très gentil, mais il joue si mal! Une telle joue mal, mais elle est si belle!" A-tout coeur peut perdre au bridge. Jamais après.

(autorisé par
la Société
des Gens
de lettres)

CONTE DES FETES DE "PHOTO-JOURNAL"

par
Mathilde
Osso

LA FIANCEE LOINTAINE

CHAPITRE PREMIER

—Non! je ne l'épouserai pas! je ne l'aime pas et je ne l'aimerai jamais.

Irène de Carville, toute blanche d'émotion et de révolte, se dressait en face de sa mère qui la considérait avec un calme ironique.

—Sotte! qui te parle d'amour en l'occurrence? Il s'agit de mariage et non d'amour.

—Pour moi les deux termes sont synonymes. Je ne sépare pas l'amour du mariage.

—Ma pauvre fille! tu es encore plus stupide que je ne l'imaginai, dans mon indulgence maternelle.

—Oh! votre indulgence maternelle ne vous a jamais aveuglée, dit amèrement la jeune fille.

—Certes, et je m'en flatte. J'ai toujours vu tes défauts et essayé vainement de t'en corriger, pour ton bien. Tu es orgueilleuse, coquette, obstinée...

—Est-ce tout?

—Non, pas encore. Tu joins l'insolence à l'esprit d'insoumission et cela fait un joli tableau.

Mme de Carville pinça les lèvres et jeta un regard sévère sur sa fille.

—Pourquoi me forcer à épouser cet homme? dit Irène d'un ton suppliant. Pourquoi vouloir mon malheur à tout prix?

—C'est ton bonheur que j'assure en t'imposant ma volonté. M. de Bréau t'adore, il sera à tes pieds. Il est riche, il a des maisons, des terres, des châteaux. Tu ne comprends donc pas que c'est un parti inespéré pour toi qui n'as qu'une petite dot insignifiante.

—L'argent n'est pas tout, murmura Irène.

—J'attendais cette sottise. Tu ne serais pas contente d'avoir des robes, des bijoux, des voitures, de te pavaner dans une belle demeure, d'avoir de nombreux domestiques?

Irène hochait la tête.

—Je ne serais pas heureuse car je n'aimerais pas mon mari.

—Toujours ce refrain! Décidément, il n'y a rien à obtenir de toi par le raisonnement et la douceur. Pourtant, ne comprends-tu pas notre situation?

La jeune fille leva ses yeux couleur de pervenche.

—Quelle situation?

—Ah! oui, encore dans les nuages... Tu ne sais pas que la vie augmente tous les jours et que nos petites rentes, elles n'augmentent pas? tu ne sais pas que ton père nous a ruinées par son goût à la dépense et du luxe et qu'il nous a laissées sans un sou? Si je n'avais pas conservé ma fortune personnelle, nous serions sur le pavé, par sa faute.

—Pauvre père, ne l'accuse pas. Il a été berné par des escrocs.

—C'était un imbécile et j'ai le regret de constater que sa fille lui ressemble!

Irène ne put réprimer un petit sourire en se souvenant de son père si tendre, si aimable... et si différent de sa femme qui le terrorisait.

—Non, Irène ne ressemblait pas à sa mère et un témoin impartial eût tenté de crier: heureusement! La jeune fille était toute grâce et beauté, ses vingt ans éblouissaient et charmaient. Blonde, rose de teint, le corps souple et frémissant, elle n'avait rien de la grise et sèche Mme de Carville dont les doigts osseux jouaient machinalement avec un long sautoir d'or, démodé.

—Pour en revenir à nos affaires, dit nettement Mme de Carville, j'entends être obéie. M. de Bréau te fait le grand bonheur de demander ta main. Je te laisse vingt-quatre heures pour dire oui.

—Et si je dis non?

La colère longtemps contenue fit briller les yeux habituellement ternes de la dame.

Ce sera oui, je l'espère pour tout le monde. Tu vas rester ici, dans ta chambre, et réfléchir. Dans une heure, tu viendras gentiment me dire que tu acceptes de bonne grâce le mari que je t'ai choisi.

—Aujourd'hui, mère, ce sont les jeunes filles elles-mêmes qui choisissent leur mari...

—Peut-être! mais je suis encore à l'ancienne mode, moi et tant pis pour les autres. Je n'ai pas eu voix au chapitre lorsque j'ai été fiancée.

—Mais vous avez été malheureuse toute votre vie avec mon père! L'oubliez-vous? vous n'étiez d'accord sur rien, vos avis différaient sur tout...

—C'est possible mais ce n'est pas le moment de revenir sur le passé.

—Si, au contraire! si vos parents vous avaient laissée libre.

—Assez de déraisonnements et de balivernes! Je veux que tu sois Mme de Bréau, j'ai la conviction que j'agis en bonne mère.

Mme de Carville se leva de son siège et fit un pas vers la porte.

—Mère, mère... Je vous en supplie, écoutez-moi. Accordez-moi quelques instants.

—J'ai dit tout ce que j'avais à dire.

—Moi, non.

—Je ne veux rien entendre de plus. Ce soir, M. de Bréau viendra prendre le thé avec nous et vous faire sa cour. A tout à l'heure, Irène.

La porte se referma sur Mme de Carville. Irène se jeta sur son lit, le visage en feu. Elle détestait sa mère qui n'avait pas pitié d'elle. Mais elle était fermement décidée à ne pas se laisser immoler.

Les bas calculs de Mme de Carville l'emplissaient de dégoût et de honte. Elle prit, dans son sac, une photographie et la porta à ses lèvres.

—Mon chéri, mon amour... Je serai ta femme et non celle d'un autre... Je suis ta femme...

Quand le soir tomba, Irène apaisée par sa volonté de résister, rafraîchit son visage, lava ses yeux rouges et gonflés et s'en fut rejoindre sa mère dans le salon.

Mme de Carville, droite sur sa chaise devant un métier de tapisserie, tourna la tête.

—Pas encore habillée? tu ne vas pas garder cette petite robe de laine, je suppose, pour recevoir ton fiancé?

—Je m'habillerai tout à l'heure, mère. Je voulais d'abord vous parler.

Mme de Carville soupira profondément et reprit son travail, choisissant les laines avec soin.

Irène réunit tout son courage.

—J'ai un aveu à vous faire. J'ai aimé un jeune homme... et c'est lui que je veux épouser.

—Tu veux, dis-tu?

—Quand vous le connaîtrez, je suis sûre que vous l'aimerez comme un fils. Il est si bon, si tendre, si loyal...

—Son nom? coupa sèchement Mme de Carville.

—Maxime Dussel.

—Son âge, sa profession?

—Il a vingt-quatre ans et il est aviateur.

—De mieux en mieux! aviateur! pourquoi pas danseur de corde ou scaphandrier? Ah! ma fille, quel calvaire tu me fais graver, sans pitié ni considération pour mon âge, ma santé défaillante...

—Je l'aime, dit tout bas Irène, je ne vis que pour lui.

—Charmant pour moi! Où l'as-tu connu, ce héros de l'air?

—Chez Marthe de Verrannes, il y a six mois, au cours d'une garden-party.

—Tu aurais mieux fait de rester à la maison, ce jour-là! Quand je pense que depuis des mois tu me trompes, tu abuses de ma confiance... Car inutile de te demander si tu l'as vu en cachette, si tu lui as fixé des rendez-vous! Ton attitude parle pour toi.

—Je ne le nie pas, mère. Nous nous aimons, est-ce un crime! Il serait déjà venu te demander ma main si je ne l'en avais empêché.

—Et tu as bien fait! Il aurait été jeté à la porte de... belle manière

si l'avait eu l'audace de se présenter devant mes yeux.

—Pourquoi? il est plein de qualités, sa famille est honorable, il gagne sa vie. Pourquoi vous opposer à notre bonheur?

—Parce que j'ai décidé que tu serais Mme de Bréau, je te l'ai dit et je te le répète! Tout le reste est fariboles. Va te changer et oublie cette histoire. Je l'oublierai également, je te pardonne, tiens... Mais n'y reviens plus, Irène. Vite, il est bientôt cinq heures.

Un coup de sonnette retentit à cet instant et la petite bonne introduisit M. de Bréau.

Il était petit et souffreteux mais son visage émacié où brillaient de très grands yeux bruns, sa seule beauté, était sympathique.

Il baisa la main de Mme de Carville et regarda longuement, avec admiration et espoir, la blonde et claire Irène.

—Madame, commença-t-il d'une voix oppressée, comme pressé d'en finir, vous connaissez le but de ma visite. J'ose espérer, malgré ma raison qui me souffle que je suis trop hardi...

Il attendit un encouragement, le visage tendu vers la jeune fille qui se mordait les lèvres.

—Irène, occupe-toi du thé, mon enfant, lui commanda sa mère après un long silence horriblement embarrassant pour tous les acteurs de cette scène.

Irène sortit sans se faire prier.

—Je lui déplais, n'est-ce pas? c'était fatal... Je suis si laid et elle est si belle! je n'aurais pas dû...

—Ne vous affolez pas, mon ami! Elle accepte. Elle est trop heureuse d'avoir été remarquée par un homme tel que vous. Elle est si timide et si réservée qu'elle n'a pas su vous le faire comprendre. Je l'ai élevée comme on élevait les filles, autrefois. J'espère que vous ne vous en plaindrez pas...

Il parut abasourdi par ce bonheur inespéré. Il chancela, devenu blême tout à coup et porta la main à son cœur. La joie était trop forte pour cet être disgracié.

Mme de Carville l'aida à s'asseoir sur un fauteuil et appela:

—Irène! vite un verre d'eau, un cordial... M. de Bréau ne se sent pas très bien.

La jeune fille accourut, et se méprit sur la cause de la défaillance de M. de Bréau.

Pardonnez-moi, dit-elle avec difficulté, je regrette infiniment de vous faire de la peine. Mais je ne puis mentir, ce serait indigne de vous et de moi.

Il ouvrit des yeux stupéfaits, repoussa d'une main tremblante le verre que Mme de Carville lui tendait.

—Que dites-vous Irène? votre mère...

—Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites, croyez moi. Si mon cœur n'était pas pris, je vous jure que j'aurais été fier et heureux de devenir votre femme. Mais il est trop tard, je suis déjà fiancée.

—Tais-toi! éclata Mme de Carville, tais-toi, tu ne sais ce que tu dis! Tout à l'heure, tu me confiais ta joie d'être aimée par M. de Bréau et maintenant, tu inventes une invraisemblable histoire...

—Je n'invente rien, vous le savez, mère.

—Sors d'ici! tu vas faire croire à M. de Bréau que tu n'es qu'une petite folle. Cette plaisanterie dépasse les bornes...

Elle s'adressa au jeune homme qui s'efforçait de faire bonne contenance malgré le trouble qui le possédait.

—Irène va vous faire des excuses, cher monsieur, pour son inqualifiable attitude.

—Je la supplie de n'en rien faire, au contraire. Je la remercie de sa franchise, elle est tout à l'honneur de son caractère.

—Mais vous n'allez pas croire... —Madame, je sais parfaitement à quoi m'en tenir à présent.

Il se leva, regarda une dernière fois celle qu'il avait rêvée d'avoir à son foyer.

—C'était trop beau, murmura-t-il, les rêves ne sont pas faits pour se réaliser, sur terre. Je ne méritais pas, sans doute, cette récompense.

—Vous êtes très bon, monsieur, et je suis désolée... mais je ne voulais pas vous leurrer.

—Vous avez eu raison, c'est moi qui suis dans mon tort. Soyez heureuse avec celui que vous avez choisi... et n'oubliez pas que je reste votre ami.

M. de Bréau, s'écria la mère d'Irène affolée à la pensée que tout était perdu, vous allez prendre une tasse de thé.

—Est-ce bien nécessaire après... ce qui s'est passé? Ma présence ne peut être que désagréable à mademoiselle votre fille.

—Vous vous trompez, monsieur, j'ai beaucoup d'estime et d'amitié pour vous.

—Mais beaucoup d'amour pour un autre, acheva-t-il avec amertume. Ce serait ridicule et odieux d'insister. Je vous présente mes hommages mesdames, et mes excuses.

Il sortit, incapable de se composer une attitude stoïque et impatient de se livrer à sa douleur.

Mme de Carville n'eut que la ressource de se trouver mal pour détourner ses nerfs exaspérés par ce contretemps si fâcheux...

II

—Ma chère Irène, laissez-moi vous présenter mon secrétaire, M. Bernard Nozay. C'est lui qui remplacera ce pauvre Gaston, si malencontreusement emporté par la grippe... Ce jeune homme m'est chaleureusement recommandé par mon ami Denelle, cela suffit pour que j'aie toute confiance en lui.

Souriant, M. de Bréau désignait un jeune homme brun au visage avenant que s'inclinait et baisait respectueusement la main fine qu'on lui tendait négligemment.

—Venez, mon jeune ami, le travail vous attend, reprit M. de Bréau en passant avec familiarité son bras sous celui de son nouveau secrétaire.

Les deux hommes sortirent du petit salon blanc où la beauté d'Irène s'épanouissait.

La jeune femme reprit sa pose alanguie sur sa chaise-longue de satin pâle. Elle remonta sur ses genoux la fourrure qui en avait glissé et reprit sa lecture.

Mais les lignes dansaient devant ses yeux sans qu'elle comprit le sens des mots.

—L'éternelle histoire d'amour, murmura-t-elle en posant le livre sur une table basse. Aucun intérêt... Lui, elle et l'amant...

Elle bailla, s'étira, regarda l'heure. Seulement trois heures! Comme les heures passaient lentement, comme les minutes mêmes s'éternisaient pour elle qui n'avait rien à faire qu'à jouir de la vie!

Elle était belle, élégante, encore loin de la vieillesse, son miroir le lui disait et plus éloquemment encore les regards des hommes, amis ou inconnus.

Elle était riche, parée comme une idole. Son mari l'adorait et ne savait lui dire non. Avec tout cela, elle n'était pas heureuse et envoyait les midinettes, les dactylos, les vendeuses qu'elle coudoyait au hasard de ses courses dans Paris et qui la contemplaient en béant d'admiration et d'envie.

La belle Mme de Bréau qui possédait les plus beaux bijoux, les plus belles toilettes, les plus belles voitures, se sentait plus pauvre que les jeunes filles et les jeunes femmes; elles aimaient, elles possédaient ce trésor précieux qui ne s'achète pas, la plupart d'entre elles du moins...

Irène aussi avait aimé, avait été heureuse dans les bras d'un beau garçon au sourire jeune et vainqueur. Mais ce bonheur était loin et il avait si peu duré!

Insensiblement, la pensée d'Irène

revenait à ces années révolues, à l'époque de ses vingt ans. Comme elle était joyeuse et insouciant alors, comme elle avançait bravement dans la vie, sans crainte aucune, sûre d'elle-même et de lui, son Maxime, son bel aviateur!

Une fois de plus, tandis que dans la pièce voisine, M. de Bréau mettait son secrétaire au courant de ses affaires, Irène revivait les heures, tour à tour roses, noires et grises de sa jeunesse enfuie.

Lorsque Roger de Bréau, prétendant évincé, s'était retiré avec une grande dignité, Irène avait subi le contre coup de la réception ressentie par sa mère.

Elle avait supporté avec patience reproches et sarcasmes et avait à nouveau affirmé sa résolution d'épouser Maxime Dussel. Puis elle laissa sa mère à ses sombres réflexions et s'en fut rejoindre son bien-aimé, comme elle le faisait chaque jour depuis quelques mois, faisant croire à sa mère qu'elle dînait chez des amis de lycée.

Elle serrait dans son sac la clé du minuscule appartement où elle jouait à la maîtresse de maison.

Elle était en avance et en profita pour mettre des fleurs fraîches dans tous les vases et préparer la dinette. Là seulement elle respirait à l'aise, dans ces deux petites pièces, simplement meublées, où vivait son Maxime, où ils vivaient bientôt sans se cacher.

Un peu lasse, ne sachant plus que faire, elle s'étendit sur le divan et s'assoupit dans le silence de la pièce quiétude.

Elle s'éveilla tout à coup en sursaut. Il faisait nuit... et Maxime n'était pas là. Il avait dû être retenu plus tard qu'il ne le pensait.

Pourquoi ne l'en avait-il pas avisée? Déçue, inquiète. Irène ne toucha pas aux aliments préparés avec amour et se décida à regagner le logis de sa mère.

Elle était un peu fâchée aussi et se promettait de gronder Maxime, le lendemain, de sa négligence.

Le lendemain, la tragique information était dans les journaux du matin: l'aviateur Maxime Dussel avait péri au cours d'un vol d'essai. Son appareil s'était écrasé au sol et l'infortuné avait été tué sur le coup.

Le désespoir de la jeune fille fut incompréhensible et sa mère le respecta. Au fond de son cœur, Mme de Carville, n'était peut-être pas mécontente d'être débarrassée de ce genre indésirable, mais elle n'en laissa rien voir.

Elle laissa sa fille pleurer tout son saoul, espérant qu'un jour viendrait où les larmes cesseraient de couler des yeux admirables.

C'est alors qu'elle se rendit compte du changement survenu en Irène. Pâle, les yeux cernés, la jeune fille avait vieilli, subitement, son teint de fleur s'était fané...

Mme de Carville comprit et maudit sa malchance, cependant qu'indifférente à tout ce qui n'était pas son deuil, Irène s'abîmait et silencieuses et mornes rêveries.

Se ressaisissant dans l'adversité, Mme de Carville emmena sa fille à la campagne, loin de Paris. Les deux femmes s'installèrent dans une petite villa sous un nom d'emprunt et y vécurent à l'écart du monde, sans vouloir engager de relations avec les gens du pays.

C'est là qu'Irène donna le jour à un enfant qu'elle ne fit qu'entrevoir. C'était une fille, une jolie petite fille aussi brune qu'Irène-était blonde.

Mme de Carville s'en empara et Irène ne la revit jamais. Quelques heures plus tard, elle apprit que le bébé était mort, n'étant pas né viable malgré sa robuste apparence.

Mme de Carville lui affirma en s'efforçant de la consoler de cette nouvelle épreuve.

Très lentement, Irène se rétablit, revint à la vie. Mais si les cruelles

(Suite à la page 25)



La belle artiste
Bette Davis que
nous verrons bientôt
dans 'Dark Victory'
qui ajoutera
à ses succès

BETTE DAVIS débuta au théâtre comme plâcière. Elle n'avait alors que 16 ans. On comprend qu'elle y développa un goût rare pour le théâtre. Elle est native de Lowell, Mass. Elle vient d'avoir trente ans. Elle porte toujours des toilettes originales et à la ville on la voit toujours avec des verres. Elle ne les porte pas à l'écran. Elle fit plusieurs fiasco à la scène dans les rôles d'ingénues. Ce n'est qu'au moment où George Arliss lui donna un rôle important et tout à fait à sa taille qu'elle fut définitivement lancée. Son nom véritable est Ruth-Elizabeth Davis. Elle est mariée à Harmon. O. Nelson, un ami d'enfance. Son mari s'occupe de diriger une agence pour les acteurs d'Hollywood et de New-York.

Actrice dans l'âme Bette Davis ne craint pas de s'enlaidir pour les besoins d'un rôle. On sait que dans "Of Human Bondage", avec

Leslie Howard, elle tenait le rôle d'une dévoyée, adonnée aux narcotiques. Elle obtint ici un succès formidable. Mais ce n'est qu'après "Dangerous" qu'elle devint vedette. Elle est à l'emploi de la Warner Bros qui lui fait les meilleures conditions possible de travail. Bette Davis vient de terminer "Sisters" avec Errol Flynn et elle a déjà commencé les prises de vues de "Dark Victory" que nous verrons bientôt. D'après son contrat elle doit tourner trois grands films par année. Bette Davis est une sportive comme la plupart des vedettes de l'écran. L'exercice est excellent pour conserver la jeunesse et ses avantages. Elle fait de la natation, du tennis et du golf. Elle aime bien manger et quand cela lui plaît. Elle ne suit aucun régime pour maigrir ou engraisser. Elle aime également le jardinage et cultive des fleurs dans un joli parterre aux abords de sa résidence de Beverley-Hills.

La malle fétiche de Tyrone Power

Dans le volumineux courrier qu'il reçoit chaque jour, Power trouve généralement une lettre d'une admiratrice. Ce qui n'aurait rien eu de sensationnel si celle admiratrice n'avait été une de ses anciennes propriétaires au temps où il n'était pas riche et où il n'était pas encore devenu le brillant jeune premier d'aujourd'hui. Après l'avoir, le plus poliment du monde, félicité de ses succès cinématographiques, la dame lui demandait insidieusement s'il ne lui plairait point de récupérer la malle qu'il lui avait laissée en gage de la somme de vingt-deux dollars cinquante qu'il lui devait pour son loyer impayé... La correspondante ajoutait que la malle devait contenir beaucoup de précieux effets, car elle était bien lourde à remuer!

L'adresse ne rappelait rien à Power, non plus que l'incident de la malle.

— Vous comprenez qu'ayant changé onze fois de domicile en l'espace d'un mois, évitant chaque fois de justesse l'arrivée menaçante de l'huissier, il m'était difficile de me rappeler laquelle de ces onze adresses était celle indiquée par la dame!

Mais comme Tyrone est un garçon honnête, il s'en fut chercher la malle, et payer sa dette. La propriétaire l'accueillit avec joie.



Tyrone Power fut le partenaire de Sonja Henie dans "THIN ICE"

— J'avais toujours dit à mes pensionnaires que vous iriez loin, constatata-t-elle avec émotion.

— C'est sans doute pour cela que vous m'avez expulsé... les mains vides! railia Tyrone.

La bonne dame préféra ignorer la banderille et, détournant la dangereuse conversation, lui proposa d'ouvrir la malle afin de s'assurer que rien n'y manquait. Le jeune homme répliqua que cela n'avait aucune importance et que, d'ailleurs, il n'avait pas la clé. Bah! Ce n'était rien, le valet de chambre s'en chargerait. Après quelques efforts, la serrure céda et, par-dessus l'épaule de Tyrone, la propriétaire regarda curieusement le contenu de la fameuse malle: il ne s'y trouvait que des paquets de vieux journaux, quelques magazines et une cravate usagée!

Power, amusé, paya les vingt-deux dollars cinquante et emporta cette relique des mauvais jours. Il la conserve précieusement, tel un fétiche inestimable, dans le sous-sol de sa demeure, et ne la céderait, dit-il, à aucun prix! On est superstitieux ou on ne l'est pas!

La chance inouïe de Mireille Balin

N'allez pas croire que la carrière de Mireille Balin représente un miracle de volonté. Non, les choses ont été arrangées par les dieux, presque à son insu.

— Il y a trois ans, disait-elle, si quelqu'un m'avait dit qu'un jour je serais appelée à devenir artiste de cinéma, j'en aurais ri aux larmes. Car, jusqu'à mes débuts, j'ai à peu près ignoré le cinéma. Spectatrice, je lui préférais le théâtre ou le music-hall. Jeune fille, je ne copiais aucune star. Je ne lissais pas les magazines de cinéma.

— Alors, vous avez été touchée de la grâce.

— Pas même. Un beau jour, je fis la connaissance du metteur en scène Jean de Limur qui, à son tour, me présenta à G.-W. Pabst. Celui-ci m'engagea pour "Don Quichotte". Ce furent mes premiers pas vers le cinéma. Ils m'ont laissé un délicieux souvenir. Et j'ai éprouvé un sentiment très bizarre lorsque, pour la première fois, j'ai vu mon image sur l'écran.

Ce premier film a été suivi de plusieurs autres, notamment "Pépé le Moko" avec Jean Gabin, où elle fit preuve d'une fougue et d'un entrain éblouissants. Mireille Balin exploite les journées qu'elle ne passe pas au studio à lire, à entendre de la musique, à faire du sport, à voya-

ger. Elle adore voyager. Il faut l'entendre parler du Maroc pour comprendre à quel point sa physiologie naturellement grave peut être transfigurée par l'enthousiasme.

— On fait beaucoup de tapage autour de l'Égypte et des Pyramides, déclare-t-elle, mais le Sud marocain est bien plus beau.

Elle aime la solitude, les bêtes et la nature plus que les humains. Elle hait l'hypocrisie et la méchanceté.

— Mes chiens, a-t-elle coutume de dire, tant que je les nourrirai me regarderont de la même façon, que leur pâtée soit servie chez moi, c'est-à-dire chez eux, ou dans un jardin perdu au fond de la France. Les arbres seront toujours des arbres, les nuages des nuages. Le soleil chauffe sans distinction les milliardaires et les mendiants.

Voilà, penserez-vous, une philosophie bien désabusée; ce sont là des remarques d'une âme fine et sensible.

... ● Fernand Rivers, qui vient de porter à l'écran la *Goualeuse*, réalisera en février prochain un film avec Fernandel: *Berlingot et Cie*.

... ● Maurice Cloche va adapter à l'écran le *Duel*, la pièce d'Henri Lavedan, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay comme principaux interprètes.

... ● Les collégiens de Ray Ventura apportent, dans *Feux de joie*, que réalise Jacques Houssin, cet entrain que tout le monde apprécie dans le jazz célèbre.

La carrière épatante de M. Pierre Fresnay

Pierre Fresnay est entré à la Comédie-Française à dix-neuf ans. Sa fraîche jeunesse, sa silhouette élégante et fine faisaient de lui l'interprète rêvé des rôles de jeune premier du répertoire classique et de la comédie moderne. Aussi ses débuts furent-ils étincelants. Il eut des démêlés retentissants avec l'administration de la Comédie-Française quand il la quitta. Celle-ci lui intenta un procès lorsqu'il parut sur la scène d'un théâtre des Boulevards. Pierre Fresnay perdit son procès et dut payer un dédit de 250.000 francs.

Il n'a pas perdu au change car il gagne actuellement vingt fois ce qu'il gagnait sur la scène. Il a surtout gagné, en reprenant sa liberté, la possibilité de faire des créations importantes sur diverses scènes parisiennes et de conquérir, très rapidement, la grande notoriété. Il a été, au Théâtre Michel, l'interprète de "Bloomfield". Mais sa plus fameuse création est celle de "Marius" qu'il a reprise à l'écran après l'avoir jouée au Théâtre de Paris.

Depuis, Pierre Fresnay a continué à mener de front, avec un égal bonheur, le cinéma et le théâtre.

On la revu à l'écran dans la "Dame aux camélias", "Koenigsmark", "Le Roman d'un jeune homme pauvre" et tant d'autres succès.

La gentillesse de Pierre Fresnay est légendaire. Il est le plus aimable des hommes, le plus gai, le plus sociable des camarades.

Ceux qui tournèrent avec lui dans "Sous les yeux de l'Occident", ont eu maintes fois l'occasion de s'en apercevoir. Non seulement son rôle de l'étudiant Razumov était écrasant, mais encore le metteur en scène Marc Allégret exigea de lui un travail formidable. Et, pour comble, il devait chaque soir, jouer au théâtre. Il dormait à peine, car, souvent, après le théâtre, il devait, à minuit, revenir au studio pour tourner quelque scène importante.

Eh bien! en dépit du surmenage qui lui fut imposé, de l'état de fatigue extrême où il se trouvait après de longues heures de travail nocturne, il ne montra jamais la moindre mauvaise humeur, ni la moindre nervosité.

Un grand artiste, doublé d'un homme exquis.

● On annonce la prochaine réalisation d'un film d'après un scénario de Léo Lania, *Elizabeth d'Autriche*, qui serait interprété par l'acteur allemand Bassermann et Nora Grégor (princesse Stahrenberg).

● Le metteur en scène Léon Poirier va partir pour le Congo, où il va réaliser un film intitulé: *Brassa ou l'épopée du Congo*.

Les deux suivantes des reines de beauté de Toronto



Une belle parade, composée de 18 chars allégoriques et de 200 automobiles, inaugura la semaine du cinéma à Toronto, récemment. Neva Weager, à gauche, et Audrey McFayden, que vous voyez ici, ont rempli le rôle de dames d'honneurs pour un jour, auprès des reines de beauté.

L'Heure de Suzy Prim

Voici venue l'heure de Suzy Prim. Longtemps, cette comédienne au remarquable tempérament et que le théâtre avait consacrée, piétina au studio dans des emplois subalternes. On la voyait dans les lointains, où sa silhouette curieuse, chargée d'une sorte de fatalité attirait l'attention... Un beau jour, on lui confia dans "Mayerling" le rôle de la baronne, de la fine, de la spirituelle comtesse Laritsch. C'était un personnage; ce fut une révélation! Pour la première fois, toute la presse cinématographique s'emballa sur Suzy Prim, et pourtant elle jouait à côté de ces vedettes brillantes, Charles Boyer, Danielle Darrieux... "On ouvrit l'oeil."

Vint "Vertige d'un soir", rôle dur à côté de l'émouvant Vanel; moins de résonance au dehors, pas moins de perfection dans le jeu... "Mautonnet" suivit, avec un vamp du dernier factice; on put craindre que Suzy retomât aux sembler-pannes de jadis... Changement à vue: elle

fut, dans "Les Jumeaux de Brighton", une petite bourgeoise absolument inédite dans la série de ses interprétations. Tiens, tiens! Suzy pouvait donc tout faire? Nostalgi- que Ange Bleu sans fiel et sans malice, Ange bleu pour légionnaires cafardeux, la voici qui console Fernandel dans "Un de la Légion".

Elle eut, après "Un de la Légion", une occasion de se montrer sous un jour tout nouveau; dans "vingt-sept, rue de la Paix", pour la première fois, elle chantait et dansait devant le camera; elle est une girl, on peut enfin voir combien sa ligne est parfaite, et de plus, elle gagnait l'auditoire aussi sûrement que le spectateur. Par l'oreille comme par l'oeil, "elle a" son monde! "Service du Tsar" la voit confidente du grand-duc Roger Karl et meurtrière pour lui. "La Reine des resquilleuses" en fait une aventurière au coeur sentimental et cela finit par un mariage avec Pierre Brasseur.

Et voilà. Autant de films où, malgré la présence de vedettes très diverses, Suzy Prim trouve chaque fois à manifester, à prouver son talent multiple et complexe.

Trois beautés au congrès



Le congrès du cinéma américain a eu lieu à Oklahoma City, Okla. Voici trois jeunes vedettes qui étaient présentes. De gauche à droite: Marie Wilson, Margaret Lindsay et Jane Bryan.

Rosalind au megaphone



On dit à Hollywood que depuis sa rentrée de Londres la belle Rosalind Russell a l'intention de devenir metteur en scène et de ne faire que de rares apparitions à l'écran. Ses directeurs l'entendront-ils sur le même ton? Et ses admirateurs? — Voici la belle artiste avec John Bolas dans une scène de "CRAIG'S WIFE" où elle obtint un si grand succès.

Un mot intime sur Jean Gabin

Le papa de Jean Gabin était un artiste probe, sincère, possédant en même temps qu'un certain renom, l'amour de son métier. Comme, sans être pourvu de cachets royaux, il gagnait très gentiment sa vie, il voulait faire de son Jean un acteur, comme lui, auquel il enseignerait le métier...

Mais alors que tant d'adolescents rêvent de monter sur les planches, le "gamin", lui, est épris d'espaces aux horizons infinis, de vie au grand air... Aussi s'enfuit-il du lycée, en quête de vie errante au jour le jour... Il devient aide-forgeron dans une quelconque village de France et finit par où il aurait dû commencer, pour calmer la soif d'inconnu qui est en lui: il s'engage dans la marine...

A sa libération, l'enfant prodige est assagi: d'avoir boulinguë durant trois ans sur les navires de la République lui a fait perdre le goût âpre de l'Aventure... Il cède aux instances du "paternel": il tâte du théâtre, persévère... Ce qui l'amène tout naturellement à tater du cinéma également, avec un film au titre d'ailleurs symbolique: "Chacun sa chance". Puis c'est, au hasard, "Coeur de Lilas", la "Belle Marinière", "les Gaietés de l'Escadron", "Golgotha", "Variétés", "La Bandéra", "Zouzou", et tant d'autres films.

Jean Gabin a gardé de ses fréquentations de jeunesse, de son service militaire, un goût marqué pour un peuple en marge de la langue d'Argot imagée et pittoresque. Il aime à se donner des airs "d'affranchi", de révolté permanent dans son langage comme dans sa démarche dandinante. Il roule des épaules, porte la "deffe" (casquette) crânement posée sur l'oreille; il est simple, rude et franc, sans "magnés" et sans chiqué, et envoie "se faire voir" sans plus de façon ceux qui ne seraient pas contents.

C'est pourquoi il crée à l'écran français avec tant de naturel — il joue comme il respire; sans s'en apercevoir — un personnage qui n'existait pas avant lui: celui du mauvais garçon au cœur d'or, du "pote" narquois, frondeur, sensible et généreux, tout d'une pièce, conscient de sa force; mais n'en abusant pas, la mettant au contraire au seul service des causes justes.

Comment ne pas se sentir attiré par ce rude gars haut et fort, pour lequel on ne peut qu'éprouver un sentiment de confiance admirative, d'affection quasi-fraternelle?

• René Barberis, le réalisateur de *Ramuntcho*, assurera la mise en scène du film *le Duel*, d'après une nouvelle de Pouchkine. Eric von Stroheim et Mireille Ballin seront les protagonistes du film.

• On verra bientôt dans une salle des boulevards *le Héros de la Marne*, le film réalisé par André Hugon avec Raimu, Albert Bassermann, Germaine Dermoz, Paul Cambo, Denis d'Inès, etc.

Nouveau film d'André Hugon

PARIS, 24. — La dernière tour de manivelle du "Héros de la Marne" a été donné aux studios François Ier. Des scènes émouvantes ont montré Raimu, aveugle de guerre, apprenant dans un hôpital militaire, en même temps que la cessation des hostilités la mort de son fils Jean Lefrançois, officier aviateur, compagnon de Verdun. Raimu a réalisé dans "le Héros de la Marne" une création inoubliable.

A côté de ce grand acteur, ce film nous présente le célèbre tragédien allemand Albert Bassermann, Paul Cambo, Bernard Lancret, Germaine Dermoz, Jacqueline Porel, Delmont, Francine, Pierre Louis, Georges Péclet, Paulais, Camille Bert, Catherine Fonteney, André Nox, Fernand Fabre, Pierre Nay, Jean Toulout.

• Le nouveau film de Georges Milton, *Le Prince Bouboule*, est au montage. L'enregistrement de la musique de Paul Misraki par l'orchestre de Ray Ventura a été terminé tout récemment. La présentation corporative de ce film, qui restitue le joyeux Bouboule du Roi des resquilleurs, est prévue pour la seconde quinzaine de décembre. Irène de Zilahy, la belle vedette hongroise, est la partenaire de Georges Milton dans *Le prince Bouboule*.

Les débuts heureux de Corinne Luchaire

Les débuts de Corinne Luchaire dans la vie sont sans histoire... comme pour tous les enfants. Comme tous les enfants aussi Corinne alla en classe. Bonne élève, mais irrégulière. Ses parents préféraient d'ailleurs la faire voyager plutôt que de l'enfermer dans des études. Ainsi apprit-elle l'anglais, ainsi alla-t-elle en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne. Elle lisait beaucoup, elle regardait beaucoup autour d'elle, hommes et choses.

Très taciturne, très renfermée, elle ne communiquait ni ses impressions, ni ses sentiments. Tenant de sa mère une dose de sang indien, elle paraissait considérer l'impassibilité comme une règle de bienséance. On la sentait très volontaire, très obstinée, passionnément émotive — mais rien ne transparaissait.

Ce fut donc avec étonnement qu'elle voulut être comédienne. Comédienne, cette enfant de quinze ans dans l'expression était toujours semblable, dont le visage s'animait si rarement? On hésita, on tergiversa. Mais Corinne tint bon. Raymond Rouleau la fit "auditionner" et, au sortir de l'épreuve, affirma: "Elle a des dons incontestables. Laissez-moi lui apprendre son métier". La petite avait gagné sa première partie.

Un an plus tard, elle gagnait la seconde, en interprétant au Théâtre de l'Etoile, un des principaux personnages d'"Altitude 3200". Il lui avait été facile d'obtenir le rôle, l'auteur de la pièce étant son propre grand-père. Mais, ce rôle, il fallait le bien jouer... Elle le joua avec éclat, s'imposant dès la générale.

Mais Corinne souhaitait aborder le cinéma. Léonide Moguy, éminent cinéaste, eut l'instinct de la devenir et le courage (car il en fallait!) de lui confier le principal rôle de "Prison sans Barreaux". Il eut ensuite la patience de la guider, de la conseiller, de la commander tour à tour... Bref, d'en faire le "Nelly" de son beau et généreux chef-d'œuvre d'art cinématographique. La partie finale était gagnée pour Corinne Luchaire.



CORINNE LUCHAIRE

Carine Nelson vedette française

Au cinéma français beaucoup de jeunes talents se sont révélés, beaucoup de nouvelles artistes se sont fait connaître. Nous avons eu Michèle Morgan, dans "Gribouille"; Annie Vernay, dans "Princesse Tarakanova"; Jacqueline Laurent, dans "Sarati le Terrible"; Nadine Vogel, dans "Drôle de Drame"; Jacqueline Pacaud, Denise Bosc, d'autres que nous oublions peut-être et qui voudront bien nous le pardonner.

1939 semble vouloir encore nous montrer des visages nouveaux et cela grâce à certains metteurs en scène qui pensent que le cinéma doit se renouveler et "rajeunir ses cadres". Marcel L'Herbier est de ceux-là. Il n'a pas hésité à engager une jeune artiste totalement inconnue, Carine Nelson.

Du jour au lendemain cette belle jeune fille brune, au visage expressif et qui a quelque ressemblance avec Isa Miranda s'est donc vu confier un rôle important dans "La Tragédie Impériale". Elle joue la suivante de la Tsarine, aux côtés de Marcelle Chantal, qui interprète

dans ce film le rôle de l'impératrice de Russie.

Carine Nelson n'avait jamais mis les pieds dans un studio.

J'avais bien pendant de longs mois, étudié la comédie et j'aimais beaucoup le cinéma, mais je ne pensais pas que ce fût suffisant pour jouer un rôle dans un grand film. Marcel L'Herbier qui, a fait débiter Gabrielle Robinne au cinéma parlant et Dents d'Inès au cinéma tout court, en jugea autrement. Je ne vous cacherais pas que j'avais un trac fou la première fois que j'apparus sous les sunlights. Le metteur en scène a convenu cependant que je ne m'en étais pas trop mal tirée. Il est sans doute trop indulgent.

Carine Nelson, elle, est peut-être trop modeste!

• C'est sous les traits charmants et dans les robes somptueuses d'un mannequin de haute couture que nous verrons bientôt Sonja Henie dans *Le Mannequin du collège*. La célèbre patineuse se livre à une interprétation sur glace du ballet d'Allice au Pays des Merveilles.

• On verra bientôt à Paris le film des Quintuplettes, Jean Hersholt, César Romero, Claire Trévor sont les excellents artistes de ce film, mais les vrais vedettes, ce sont ce délicieux petit phénomène mondial, multiplié par cinq que l'on nomme les petites Dionne.

Les divers talents de Kate de Nagy

Voici Kate de Nagy.

Elle est vêtue d'un tailleur gris, coiffée d'un feutre que rehausse la plume d'un cop de bruyère, chauscée de souliers plats. Sa poignée de main est franche, vigoureuse. Son aspect sportif, garçonnier, moderne. De son regard perle une lueur qui suffit à les aérolier de romantisme. Quelque chose à la fois tendre et offert, qui dément la sécheresse un peu virile de l'attitude. Elle est née à Szatmar, dans la Hongrie transylvaine. Son père dirigeait une banque à Soubotiza. Une toute petite banque. Une toute petite ville. Une toute petite fille. Très maigre, très sauvage, avec de grands yeux sombres émerveillés, qu'encadraient deux nattes repliées devant les oreilles et attachées par un ruban. La plupart du temps, Kate vivait à Palitz, en pleine campagne, à dix kilomètres de là. La vie était magnifique. Elle l'aurait été tout à fait sans l'école. Un jour, sa mère lui dit: "Si tu as encore de mauvaises notes la semaine prochaine, il est inutile de rentrer à la maison". Une autre aurait donné un coup de collier exceptionnel. Kate prépare tout bonnement son départ. Elle décide de vivre, trois jours durant — le temps de se faire regretter — dans le grenier d'une villa inhabitée.

Après un séjour d'un mois dans un couvent autrichien, dont la chasse le mal du pays; après une visite à "la société", qu'elle juge ennuyeuse et stupide. Kate de Nagy décide de travailler.

Elle commence par la peinture. Elle s'adonne à la littérature.

Elle devient dactylo chez son père. Enfin, un jour, elle décide d'abandonner la correspondance allemande pour faire du cinéma.

— Comment cette idée a-t-elle surgi en moi?... Je serais incapable de le dire!... Je fis part de mon projet à ma mère.

— Tu crois que tu as du talent? — Oui!

— Bien. On va voir. Tu vas me jouer une scène. Suppose que tu quittes la maison pour toujours et dis adieu à cette pièce!...

Si on me demandait de refaire ça, ainsi, aujourd'hui, je serais bien embarrassée. Il faut croire qu'à l'époque je ne m'en étais pas tirée trop mal, puisque ma mère se laissa convaincre et qu'en 1926 je me trouvais à Budapest, dans une école de cinéma. Au bout de deux mois, on me proposa un rôle dans un film hongrois. Ce fut le départ; on sait le reste.

RECONNAISSEZ-VOUS CET ANNONCEUR



Voici quatre attitudes différentes de l'annonceur-comédien Lew Lehr qui est devenu célèbre à la radio et au film en massacrant l'anglais. Le voici annonçant un match de rugby.

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

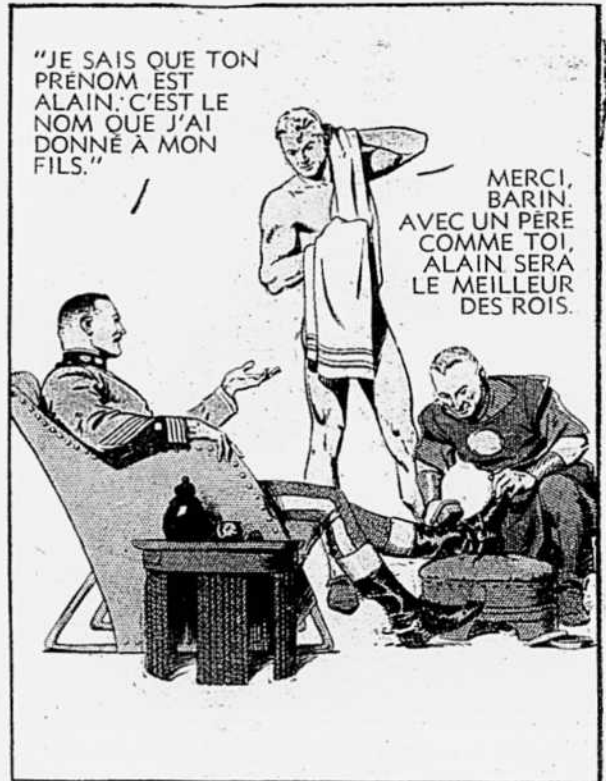
Registered U. S. Patent Office

GUY ET LISE SONT
ENFIN EN SÛRETÉ AU
ROYAUME DE BARIN.



"VOUS AVEZ LAISSÉ POUSSER VOS
CHEVEUX, BARIN. VOUS ÊTES
MIEUX AINSI."

ARBORIA SE TROUVE
DÉBARRASSÉE DE MING ET
DE SES LOIS ABSURDES."



"JE SAIS QUE TON
PRENOM EST
ALAIN. C'EST LE
NOM QUE J'AI
DONNÉ À MON
FILS."

MERCI,
BARIN.
AVEC UN PÈRE
COMME TOI,
ALAIN SERA
LE MEILLEUR
DES ROIS.

UN BANQUET EST
DONNÉ EN L'HON-
NEUR DE GUY.



"VOUS ÊTES
PLUS BELLE EN-
CORE QUE L'ON
M'AVAIT
DIT."

"OH...
MERCII"

"LISE, JE VOUS
PRÉSENTE
MON COUSIN,
LE PRINCE
RONALD."



"UN APPEL PAR
SPACEOPHONE DE
L'EMPEREUR
MING, SIRE"

"MING!
BON.
DONNEZ-
LE MOI"

"MAINTENANT QUE GUY L'ECLAIR EST MORT,
JE VOUDRAIS CONNAÎTRE MON PETIT-FILS.
J'ARRIVERAI EN ARBORIA LA SEMAINE
PROCHAINE."



"TRÈS BIEN. JE
SUIS TROP POLI
POUR REFUSER
DE VOUS VOIR,
MING"

"POUR ÉVITER
TOUT EMBARRAS,
NOUS PARTONS
IMMÉDIATEMENT"

"PAS DU TOUT, MON
PALAIS EST ASSEZ
GRAND POUR TOUS
VOUS ABRITER"

"JAMAIS NOUS NE
VOUS LAISSERONS
PARTIR"



La semaine prochaine: "LES PLANS DE MING"

ROLAND CASSECOU

ET SON CHIEN TOM

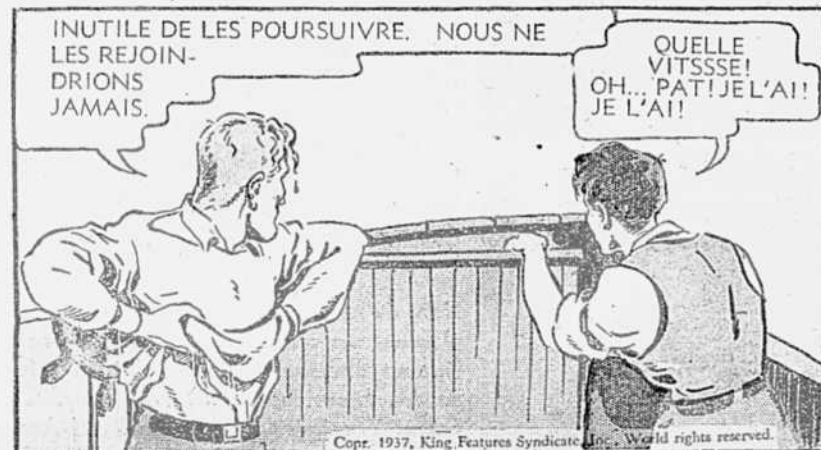
Registered U. S. Patent Office.



APRÈS DE LONGS JOURS D'ATTENTE PAT DÉCIDE DE VÉRIFIER L'IDENTITÉ DE CHAQUE PETIT BATEAU.



ENFIN UNE PISTE: LE BATEAU N'EST PAS IMMATRICULÉ. PAT POURSUIT L'ENQUÊTE.



Ce que nous réserve l'année 1939 (Suite de la page 4)

L'année 1939...

JUIN

Ce mois ne sera pas très bon, sauf le 8. Il laisse prévoir des attaques répétées contre les pouvoirs; des frictions et des accidents divers.

JUILLET

Juillet sera le mois-surprise par excellence. Paisible et favorable dans son début, des événements néfastes se déclancheront à partir des 13 et 19. Des actes de violences et de rapacité sordide seront mis en oeuvre le 19 et appliqués le 20.

Le 23 et le 24, deux autres jours terribles en tout et surtout pour les choses d'Etat.

Tout cela coïncidera avec une véritable épidémie de tragédies de toute nature, des accidents, etc. Il y aura aussi de la maladie.

En Allemagne, la violence aura un caractère terrible et pourra frapper l'administration et les fonctionnaires du régime.

La CHINE sera atteinte par des actes de despotisme cruel de la part de ses ennemis.

L'EUROPE occidentale sera approuvée dans ses gouvernements et ses relations extérieures.

L'AMERIQUE du nord sera atteinte dans sa population sa vie journalière et ses gouvernements.

TOUTE L'EUROPE sera en émoi et HITLER sera pour beaucoup là-dedans.

AOÛT

Ce mois aura un caractère beaucoup plus paisible. Il sera excellent à plusieurs points de vue, notamment pour les affaires de coeur et les arts.

SEPTEMBRE

Il y aura des actes de despotisme au début, le 2 et le 9.

Le 23, nouveaux déchainements de brutalité, en Allemagne particulièrement, et d'inspiration officielle. Mais, cette fois, une force protectrice se fait jour et s'impose, contrairement aux conditions de juillet.

Le 30 sera un jour tragique et douloureux pour les cercles officiels d'Angleterre et de France.

Aux Indes, on craindra la guerre ou l'attaque étrangère.

Dans l'extrême est du pays, dans les Maritimes, l'instinct belliqueux sera surexcité.

OCTOBRE

Vers le milieu de ce mois, il y aura ralentissement de l'activité courante, des obstacles, des défections, etc.

La vie sentimentale rencontrera aussi de grands obstacles.

En somme, un mois rempli de difficultés.

NOVEMBRE

Le début du mois aura une allure explosive et peu sûre. Il excitera les inimitiés de nature politique. Il provoquera des révoltes et des luttes.

Il y aura encore des attentats en PALESTINE. Des insurrections et de gros dégâts en CHINE.

Vers le milieu du mois, toutefois, un influx bienfaisant stimulera des actes de bonté et adoucira les désagréments causés par le mauvais influx du début.

La CHINE surtout en bénéficiera, sous forme de restauration et d'apaisement dans les hostilités.

Vers le 21, temps excellent pour l'activité courante, les entreprises et la santé en général.

L'ESPAGNE fera un pas décisif vers la pacification.

DECEMBRE

Ce mois est mitigé, mais il promet des grandes réalisations, une intensification de la vie sentimentale. L'amitié jouera un grand rôle dans les réalisations de ce mois.

Le 4 et le 11 comporteront des épreuves.

Le 20 sera un temps d'obstacles en affections.

PREDICTIONS POUR LES DIFFERENTS PAYS

(Copyright by AMORC).

CANADA

Avant la fin de 1939, le Canada annoncera définitivement à la Grande-Bretagne le rôle qu'il jouera dans les conflits européens, dans lesquels l'Angleterre sera impliquée. Le Canada et l'Australie confieront en grande partie leur sûreté future à la force navale des Etats-Unis. Les relations politiques et économiques entre ces pays seront excellentes en 1939.

On enregistrera au Canada des conflits ouvriers. Un traité économique sera signé entre le Canada et les Etats-Unis, au profit des deux pays, mais moins profitable à la Grande-Bretagne.

ETATS-UNIS

Les Etats-Unis seront mieux préparés, en 1939 pour faire face aux changements financiers qui se produiront. Les Américains développeront et avanceront les affaires en rapport avec les automobiles, les maisons ou wagons à air climatisé, la réfrigération et les produits scientifiques. L'exportation de l'acier, du grain, du cuivre, des automobiles et des avions augmentera considérablement. Le chômage continuera à être un gros problème. Le parti travailliste perdra de son prestige, de sa puissance et de sa protection légalisée.

Des incidents surprenants sont annoncés en rapport avec les manœuvres politiques. Pendant quelques années encore, les taxes et les dépenses gouvernementales augmenteront.

GRANDE-BRETAGNE

Le contrôle de la Méditerranée et de ses rivages avoisinants sera encore un sujet de conflit entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. A la fin de l'été ou au début de l'automne 1939, la Grande-Bretagne sera forcée de prendre une décision, soit de plonger l'empire dans une grande guerre, pour conserver son prestige, soit de rechercher la paix au point de sacrifier sa position comme puissance dominatrice. Les importations de matériaux des Etats-Unis, par les puissances européennes, en vue d'une guerre internationale éventuelle, favoriseront le commerce de la marine anglaise. Certaines organisations secrètes surgiront, spécialement en Egypte, pour aider le roi d'Egypte et le Parlement de la Grande-Bretagne à conclure une entente.

AMERIQUE LATINE

En 1939, l'Amérique latine opposera une forte résistance aux tentatives des puissances européennes faites dans le but de contrôler leurs ressources naturelles. Les gouvernements du Brésil, du Mexique et de l'Argentine, feront des lois pour restreindre l'immigration européenne et asiatique. Les Etats-Unis défendront la souveraineté de l'Amérique latine contre l'envahissement des puissances européennes.

Le Brésil achètera beaucoup plus des Etats-Unis, leurs voisins et beaucoup moins de l'Allemagne. Le commerce et l'industrie augmenteront considérablement en 1939 dans l'Amérique du sud.

FRANCE

Des problèmes nationaux d'une nature économique et sociale rendront la France instable en 1939. Les Français vivront dans la crainte de perdre une partie de leur territoire. Conflits entre les Arabes de Syrie et les troupes coloniales françaises.

Décroissance de la réserve d'or et affaiblissement du franc.

La France et certains autres pays d'Europe auront une tendance à accéder aux demandes des autres nations, afin de maintenir la paix.

ALLEMAGNE

L'Allemagne augmentera son territoire en 1939. Plusieurs pays d'Europe et d'Asie essaieront d'empêcher cette expansion. Les Allemands seront déterminés à étendre leurs territoires jusqu'à la mer du Nord, vers l'Adriatique et la Méditerranée, etc. à l'est, jusqu'à l'Ukraine. La majorité des Allemands, cependant, chercheront à éviter une guerre inutile.

L'année 1939 sera la fin d'Hitler comme dictateur s'il n'accède pas aux demandes des démocraties unies et de leurs alliés. Il sera forcé de se soumettre à cette alternative ou de s'aventurer dans une guerre immédiate qui détruirait absolument son pouvoir. La populace, qui le croit invincible en tout, s'apercevra bientôt de ses faiblesses et s'en servira à son détriment.

ITALIE

Mussolini ne provoquera pas intentionnellement la guerre mais emploiera son influence pour obtenir des concessions économiques de l'Angleterre, de la France et même de l'Allemagne. L'Italie jouera d'une ère de prospérité à partir de l'automne 1939. A la même époque, elle abolira ses restrictions concernant les Juifs. Son alliance avec l'Allemagne s'affaiblira graduellement.

L'Allemagne consentira à ne pas entrer en concurrence avec l'Italie sur certains marchés mondiaux. La France sera forcée d'amoindrir son opposition à l'entrée des marchandises italiennes sur son territoire et dans ses colonies.

Les dictateurs...

Ses alliances extérieures prendront, dès ce moment, une allure pileuse.

Tout le mois de juillet a une valeur néfaste pour Hitler.

CE SERAIT UN PRESAGE DE GUERRE GENERALE S'IL AVAIT LE POUVOIR ABSOLU; MAIS CE POUVOIR IL NE SERA PLUS SIEN; il devra se contenter de maintenir sa position compromise à l'intérieur.

Septembre répètera de façon presque identique les menaces générales de juillet.

BENITO MUSSOLINI:

Le Duce sera l'élément-surprise de 1939. MUSSOLINI TROUVERA LE MOYEN DE FAIRE

GRACE A UNE ADRESSE EXTRAORDINAIRE, ALLIANCE AVEC CEUX QU'IL TIENT PRESENTEMENT POUR SES ENNEMIS: les gens de la gauche et les états démocratiques (ce qui semble impliquer la France l'Angleterre et les Etats-Unis).

Il étendra, d'une façon remarquable son influence dans le domaine extérieur.

Sa personne, ses conseils et son appui seront très en demande.

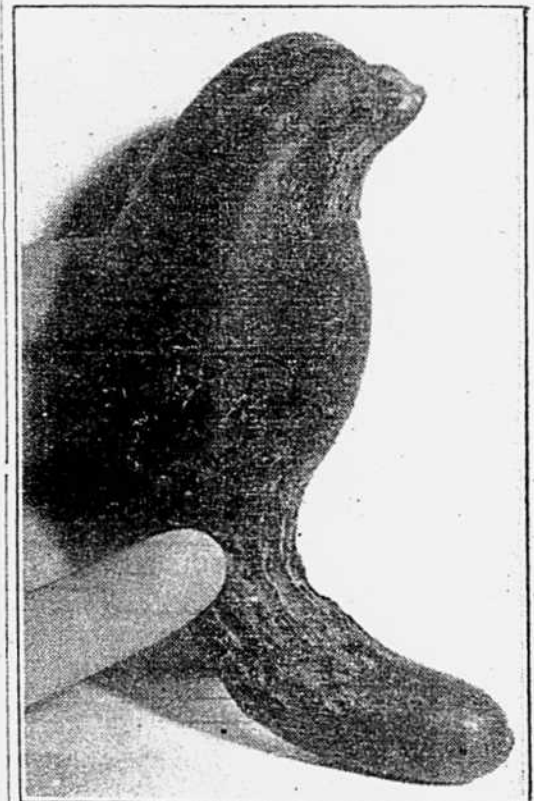
DE NOUVEAUX TERRITOIRES pourraient passer sous le mandat de l'Italie, avec le consentement ou même la demande expresse d'autres puissances.

Les gouvernements étrangers le tiendront pour LE MEDECIN QUI GUERIT TOUS LES MAUX et il profitera à pleines mains de cette aubaine, à la satisfaction des Italiens qui commençaient justement à être fatigués des attitudes prussiennes de leur duc.

FRANCISCO FRANCO:

Celui-ci ne parviendra pas à réduire ses adversaires. Il ne fera plus de conquête de territoires et les possibilités d'un statu quo sont très grandes au cours de 1939. Sa popularité diminuera et ses protecteurs se détacheront de lui d'une façon notable. En 1940, il sera complètement abandonné à lui-même, à la suite d'une obscurité de Mussolini. Sa santé ne sera pas très bonne.

Quel est cet étrange oiseau?



Non, ce n'est pas un perroquet mais tout simplement un concombre qui en a la forme. Ce légume amusant a été cueilli dans le jardin de M. Maurice Laniel, rue Kelly. C'est M. Ernest Tranquille, 7783, rue Saint-André, qui a découvert ce "caprice de la nature" auquel il semble tenir beaucoup.

UN BAL A LIMA

La conférence pan-américaine s'est terminée par une grande réception au palais présidentiel de Torre-Tagle, à Lima, capitale du Pérou. La femme du président de la république péruvienne donne de la réception une chaleureuse poignée de main à M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis. Au centre, le président Oscar Benevides.



SURVEILLEZ VOTRE BEAUTE

La coquetterie est aussi un courage. Votre teint est le baromètre de votre santé et de votre moral



L'avantage d'avoir une jolie nuque

Avec la mode actuelle des coiffures hautes, il est indispensables d'avoir une nuque impeccable. Cette jeune femme que vous voyez ici n'a pas à se plaindre sous ce rapport; elle pourrait fort bien porter les nouvelles coiffures hautes qui sont si jolies mais qui ne vont pas indifféremment à tout le monde. Si vos cheveux poussent trop bas sur la nuque, faites-les enlever fréquemment et vous pourrez alors suivre la mode courante.

Voulez-vous avoir une jolie nuque?

Il y a un point, dans notre chronique de beauté, mes chères lectrices, où j'attirerai particulièrement votre attention: c'est votre nuque.

Le retour des coiffures relevées, d'inspiration 1900, et dégageant la nuque, nous en révèle tout le charme et toute la grâce.

QUEL EST LE TYPE DE VOTRE NUQUE?

Regardez-vous attentivement, car en dehors d'une nuque normale deux cas s'offrent à vous:

1. Nuque où les cheveux poussent très bas en dessous de la ligne que l'on pourrait tracer du bas des lobes de vos oreilles.

Si c'est votre cas, épiliez-vous, non pas avec un rasoir, mais à la cire, et ainsi vous êtes tranquilles pendant trois semaines.

2. Si vos cheveux poussent très haut, c'est-à-dire un peu au-dessus des lobes des oreilles, n'adoptez pas cette coiffure.

Maintenant, si vos cheveux sont bien plantés, cela ne veut pas dire que votre cou n'est pas trop gros, trop court ou trop maigre, et c'est pourquoi je vous recommande d'exécuter ces quelques mouvements de culture physique, et qui feront merveille!...

1. Renversez la tête en arrière en regardant le ciel et rabaissez-la sur votre poitrine. Faites ce mouvement dix fois.

2. Penchez complètement votre tête sur votre épaule droite, ensuite sur votre épaule gauche. Cela dix fois de suite.

3. Faites un mouvement de circonvolution de la tête, d'abord dans le sens des aiguilles d'une montre. Ceci dix fois; ensuite à l'envers, dix fois encore. A ces mouvements de culture physique, si votre nuque est empaquetée par la graisse ou la cellulite, il faut la masser.

S'il s'agit de graisse, faites des pincements entre le pouce et les autres doigts en les enduisant d'une crème onguissante.

Les ennemis de la beauté Points noirs

Mères de famille... travailleuses... intellectuelles... les femmes, néanmoins, ne dédaignent pas l'humble et charmant devoir que leur a départi la nature, celui d'être belles. Puisque toutes nous pouvons être belles, si la beauté résulte bien d'une connaissance impartiale de soi, d'un équilibre moral et physique et de ce sens heureux de la mesure, qui nous garde de la coquetterie absurde autant que du laisser-aller coupable.

Mais la beauté, la jeunesse, ont leurs sournois ennemis.

Il faut croire que l'un d'entre eux, jadis élevé au grade d'ennemi numéro 1, nous voulons dire l'acné, reste redoutable pour quelques-unes. En effet, on nous demande quelle méthode effacerait les points noirs sur le nez et le lobe des oreilles.

Nous pensions, disons-nous, que les femmes avaient triomphé de ces importuns...

Comment? Par une vie plus active, le grand air, la gymnastique par tout ce qui élimine les toxines et que nous pratiquons presque sans l'avoir voulu, par la force des choses, pour rester dans le mouvement.

D'autre part, nous sommes mieux renseignés sur l'importance des disciplines alimentaires.

Enfin on a découvert le rôle des mystérieuses vitamines. Les cures de fruits sont à l'honneur.

Pour le point — c'est le cas de dire — qui nous intéresse aujourd'hui, la cure de citron est la plus efficacement employée. Mais nous l'avons indiquée bien des fois, soit la cure accélérée qui consiste à prendre pendant sept jours le nombre de citrons correspondant. Un le premier jour, deux le second, trois le troisième... sept le septième, puis de redescendre: six citrons, cinq, quatre... un. Et de recommencer trois fois, avec un interval de trois jours entre chaque septénaire.

Ou bien de changer ces trois septénaires en deux quinzaines et d'aller jusqu'à quinze citrons... A moins que vous n'adoptiez l'unique citron pris le matin à jeun, à peu près continuellement. Quand nous parlons de citron, nous entendons jus de citron pressé et dans un peu d'eau.

Restent les soins directs sur la peau. Qui les ignore? Application de serviettes trempées dans l'eau bouillante... pulvérisation... massages...

Sans compter les merveilleux traitements de nettoyage de l'épiderme tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui chez de consciencieux spécialistes.

Le citron et la beauté

Un jus de citron passé sur le visage, tous les huit jours, puis un lavage à l'eau tiède ensuite, assure un teint exquis et arrête le progrès des rides.

La chaleur, la pratique mouvementée d'un sport ont dilaté les pores de votre épiderme. Vous devez sortir ce soir, et vous craignez avec juste raison de ne pas réussir à "faire tenir" votre maquillage.

Faites une eau de son très épaisse. Dans un verre de cette eau, ajoutez le jus d'un demi-citron. Frictionnez votre épiderme avec ce mélange, laissez sécher une demi-heure sur votre peau. Ensuite lavez-vous à l'eau fraîche, et admirez le grain de votre peau, prêt à subir le plus subtil des maquillages.

Ayez toujours sur votre lavabo un citron entamé; après chaque lavage de mains, passez-le sur elles, et plongez bien vos ongles dedans, vous aurez des mains toujours impeccables malgré les soins ménagers.

Trois jus de citron par jour, pris dans un peu d'eau chaude, mais sans addition de sucre, vous aideront de façon remarquable à lutter contre l'obésité.

Durant ces dernières semaines d'inquiétude, il était une jolie manière de rester braves, et d'entretenir autour de nous l'atmosphère de confiance dont nous avions tous besoin; c'était de rester nous-mêmes dans notre apparence et dans le soin que nous prenions de notre visage, de notre coiffure, dans notre façon de nous habiller et de garder notre sourire.

J'entendais une charmante jeune fille dire l'autre jour: "Lorsque j'ai de la peine, je n'ai plus le courage d'être coquette."

Nous sommes toutes un peu comme ça. Il faut réagir, le laisser aller physique, la négligence, c'est une manière de découragement qui nous affaiblit, nous déprime, et bien plus grave, nous enlaidit.

En restant soignées, et gentiment arrangées comme à notre habitude, nous montrons notre sang-froid de femmes, notre vaillance, notre souci de rester agréables et souriantes. Il y faut de la volonté, cette volonté quotidienne qui est la plus difficile de toutes. Mais cette discipline que nous nous imposons nous est une aide: toute discipline imposée volontairement nous vaut un meilleur équilibre physique et moral. Vous voyez que la coquetterie peut être parfois une réelle force féminine.

Contrariétés, soucis ou joies, tout cela se reflète sur notre teint, tout cela s'inscrit sur nos traits. C'est donc en premier lieu notre teint, c'est-à-dire notre épiderme, que nous devons soigner le plus attentivement dans les périodes où soucis et inquiétudes réagissent sur nous. Cette réaction se traduit le plus souvent par un teint brouillé, terne; l'épiderme, au lieu d'être transparent, paraît gris. Des taches jaunes sur la joue prouvent aussi le mauvais fonctionnement des vaisseaux sanguins et des glandes situées sous l'épiderme.

Une très bonne hygiène de la peau est indispensable. Nettoyage approfondi matin et soir, auquel s'ajoutera

La beauté blonde

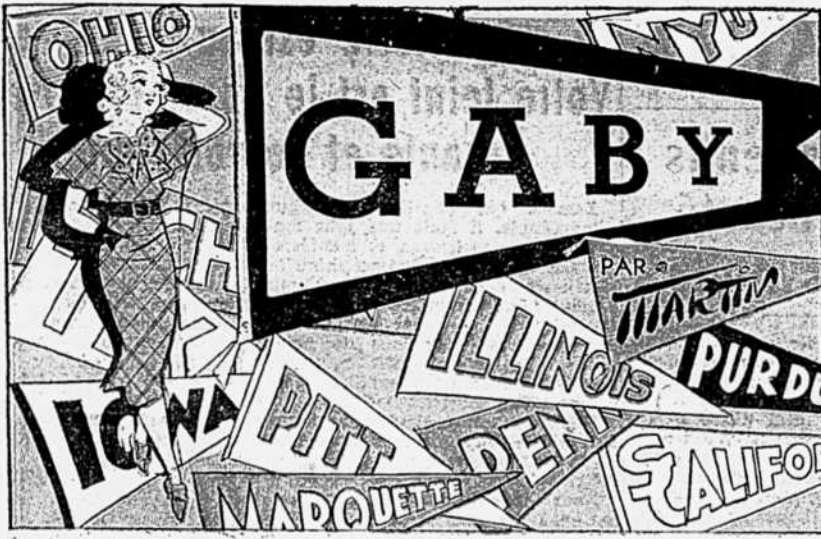


Cette jolie personne n'est autre qu'Helen Vinson, actrice du cinéma anglais et américain. Blonde aux yeux noirs, elle ne se fait qu'un léger maquillage, juste suffisant pour mettre ses jolis traits en valeur. Le maquillage discret est d'ailleurs beaucoup plus flatteur que celui qui, abusant des couleurs, durcit les traits et change totalement l'expression du visage et des yeux.



Le citron est excellent pour le teint

Pour avoir un teint comme celui de cette jeune fille, faites chaque soir une application de crème spéciale composée comme suit: blanc d'œuf battu avec le jus de trois citrons puis chauffé jusqu'à épaississement. Cette crème vous durera une semaine. Elle doit être gardée dans un endroit frais. La jeune personne dont nous vous présentons ici la photo fait usage de cette crème depuis longtemps et s'en trouve très bien.



C'EST TRISTE QUE NOS SIÈGES SOIENT SÉPARÉS.

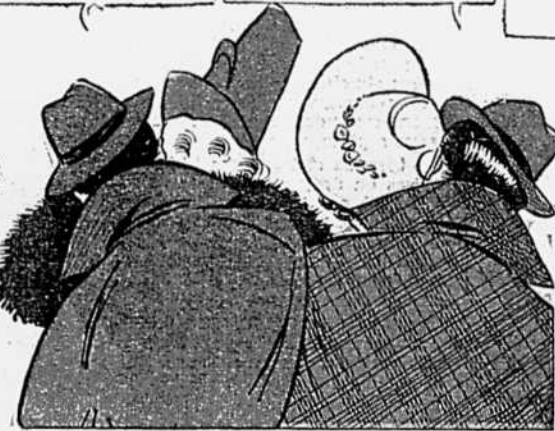
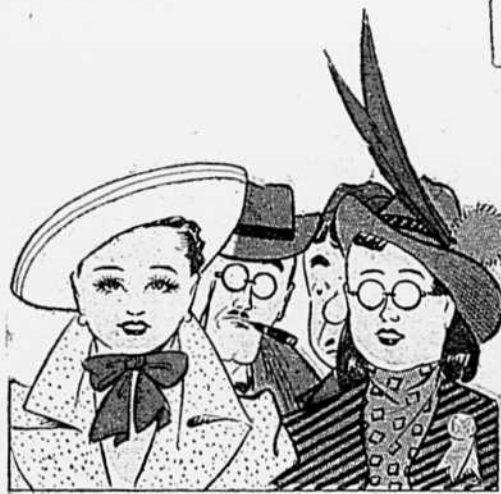
VIENS, LES HOMMES S'ARRANGERONT BIEN.

ON VIENT DE COMPTER UN POINT

OÙ ÇA, J'AI RIEN VU...

CHERCHONS DES SIÈGES AILLEURS. ON N'Y VOIT RIEN.

SI, LA MODE EXISTAIT EN CHAIR ET EN OS, MOI JE L'ÉTRANGLERAIIS TOUT NET.



EH BIEN! ON LIRA ÇA DANS LES JOURNAUX DE DEMAIN.

LA PARTIE EST FINIE.

PAS MÊME MOYEN DE SAVOIR QUI A GAGNÉ. ALLONS-NOUS EN, PEUT-ÊTRE QUE GABY POURRA NOUS RENSEIGNER

QU'EST-CE QUI TE PREND? M'EMBRASSER DEVANT TOUT LE MONDE!

C'EST QUE JE NE CONNAIS PAS DE FEMME AUSSI BONNE QUE TOI.



Roman
d'amour
du Photo-Journal

BENJAMINE

PAR
Maxime
La Tour

9ième SEMAINE

(Résumé de ce qui précède).

Des projets de mariage évoluent dans le cerveau de Mme Marnais. Elle veut marier Odette à Jean d'Altairac, le neveu de Mme de Boirannes. C'est avec une grande surprise que Rose apprend le degré de parenté qui existe entre la comtesse et son chef. Sur les conseils de sa mère, la jeune fille donne sa démission à la maison Minerva, où elle était secrétaire du jeune ingénieur. Jean la voit partir avec regret, repoussant bien loin l'amour qu'il a pour elle dans son cœur et la phrase qui lui vient aux lèvres. M. Marnais décide de faire travailler sa cadette au bureau où se trouve le jeune assistant-comptable Durieu qu'il désire pour gendre.

Cette phrase de Noémie était un véritable coup droit envoyé à la tutrice de Jean d'Altairac. Elle rappela à Mme de Boirannes qu'elle parlait à une mère dont l'avenir de sa fille était l'unique préoccupation.

Sans arrière-pensée la noble dame avait jeté dans la conversation le nom de son neveu. Elle eut tout de suite la certitude d'avoir allumé involontairement une espérance dans le cœur de cette mère inquiète. Devait-elle anéantir ou fortifier cet espoir?

Peut-être se demanda-t-elle si Odette, cette douce et charmante jeune fille, dont elle appréciait les qualités, pouvait être l'épouse capable de donner le bonheur à son neveu?

Un instant, elle resta rêveuse.

Noémie s'efforçant de deviner les pensées de son interlocutrice, attendait anxieusement une réponse.

Enfin, Mme de Boirannes répondit:

— Oh! je connais Jean, si je lui proposais telle ou telle jeune fille, et s'il lui donnait sa parole, il ne la reprendrait jamais... dût-il en souffrir jusqu'à la mort. Voilà pourquoi je ne veux pas essayer de faire un choix parmi les jeunes filles de mes amis. Que Jean agisse le premier! qu'il me fasse comprendre vers laquelle vont ses préférences... et alors je l'aiderai volontiers à réaliser ses desirs.

— Mais alors, ce pauvre garçon ne se mariera jamais!... puisqu'il ne fréquente pas le monde et ne vient vous voir que lorsqu'il est à peu près certain de vous trouver seule...

— C'est ce que je lui reproche sur tous les tons... Je voudrais tant l'arracher à ses habitudes de grand garçon sauvage.

— Il faut employer la ruse, conseilla timidement Noémie. N'est-ce pas permis quand il s'agit de l'intérêt, peut-être du bonheur de ceux que l'on aime?

— Oh! j'ai déjà essayé, mais cela n'a pas réussi. J'ai manœuvré plusieurs fois de façon à le faire rencontrer avec mes meilleures relations: toujours il s'est montré d'une si triste humeur, que j'ai dû renoncer à ce genre d'expérience, et m'excuser auprès de mes visiteurs, en mettant sur le compte de la guerre, la tournure farouche de son caractère.

— Est-ce possible? que vous m'étonnez! Madame! J'ai eu l'avantage de me trouver ici une après-midi avec monsieur...

Noémie s'arrêta, feignant de chercher un nom qui était cependant bien gravé dans sa mémoire.

— Jean d'Altairac! aida Mme de Boirannes.

— Oui... pardon, je ne me rappelais plus... M. d'Altairac nous a fait l'impression, à Odette et à moi, d'un homme réellement charmant. Rappelez-vous, madame, avec quelle aisance et en même temps quelle modestie il nous a rappelés ses souvenirs de campagne.

— Je me souviens, en effet... Jean a été, ce jour-là, tel qu'il est avec moi dans l'intimité, tel qu'il est, en réalité, et non tel qu'il affecte de se montrer quand il se trouve en présence de personnes étrangères. C'est vrai, devant vous, non seulement il a été agréable et aimable, mais encore, il a dévoilé toutes ces précieuses qualités qu'à mon grand regret, il cache trop souvent. Vous

avez dû lui être tout de suite très sympathique, car sans cela...

En prononçant ces paroles, Mme de Boirannes évoquait mentalement la première rencontre du jeune homme avec les dames de Pomerolles. Elle avait déjà fait cette remarque que son neveu s'était départi, ce jour-là, de sa froideur et de son indifférence habituelles et elle se demandait à présent si, en agissant ainsi, Jean n'avait pas essayé de plaire à Odette.

Noémie, devinant peut-être les pensées qui se pressaient dans l'esprit de la comtesse, reprit après une légère hésitation:

— Nous avons gardé, Odette et moi, un bon souvenir de cette charmante rencontre, et nous serions très heureuses si... le hasard nous permettait de revoir M. d'Altairac.

Mme de Boirannes ne répondit pas. L'idée qui avait germé dans son esprit continuait à l'absorber. Elle se disait:

lin plaisir à lui faire répéter sa demande.

Noémie, qui s'efforçait de lire sur le visage de la tante de Jean, se sentit soudain encouragée et ce fut avec plus d'assurance qu'elle répéta sa phrase de tout à l'heure:

— Nous avons gardé, Odette et moi, un bon souvenir de cette charmante rencontre, et nous serions très heureuses si... le hasard nous permettait de revoir M. d'Altairac.

— Chère madame, répondit la comtesse, mon neveu déjeunerait avec moi. Tâchez de me rendre visite dans l'après-midi. Je m'efforcerais de retenir Jean jusqu'à votre arrivée.

Noémie balbutia quelques paroles de remerciements que Mme de Boirannes coupa de cette phrase, par quoi elle s'associait implicitement au projet de la mère d'Odette:

— Surtout! n'oubliez pas d'apporter votre chère Odette!

Le soir, à la maison, Noémie, fière

qui ne convenait pas à un gentilhomme de sa race. Elle tâchait d'évaluer approximativement la fortune de Jean d'Altairac, la bonne tante lui ayant seulement dit que son neveu ne tenait de son père qu'un assez maigre patrimoine.

Ce qu'il y avait de certain, c'est que Jean était l'unique héritier de Mme de Boirannes qui, à la connaissance de Noémie, possédait l'hôtel de la rue de Varenne, et des terres en Bourgogne!

Dans son imagination, elle évoquait un antique castel au flanc d'une colline, dominant toute la vallée. Là, au milieu de paysans serviables et empressés, elle jouait à la châtelaine...

Quand elle se leva le lendemain, elle paraissait si fatiguée que le chef comptable s'en inquiéta:

— Quelle mauvaise mine! serais-tu malade Noémie?

— Non, mon ami, mais j'ai mal dormi. Je n'ai pu fermer l'oeil de

les conduisait à la maison d'édition.

Léon agissait ainsi, non seulement par sympathie respectueuse pour son supérieur, mais aussi dans l'espoir toujours déçu d'entrevoir Odette. Il savait pourtant qu'à cette heure matinale, la fille aînée de Mme Marnais, qui ne se levait qu'après le départ de son père et de sa sœur, était encore dans sa chambre. Le chef comptable, lui, ne voyait dans l'habitude prise par Léon qu'un empressement de son employé à revoir Rose, à présent sa camarade de travail, et naïvement, le bon papa se disait:

— Ils sont toute la journée ensemble, et malgré cela, le premier souci de Léon est de hâter le moment où il pourra revoir celle qu'il aime.

De cette constatation, M. Marnais concluait que tout allait pour le mieux, que le mariage qu'il désirait se ferait tout naturellement et qu'il n'y avait pas lieu de s'étonner et de se soucier de l'attitude de ces deux amoureux qui ne pouvaient résister au besoin de se revoir et qui, lorsqu'ils étaient ensemble, paraissaient avoir peur de s'adresser la parole...

Dans l'après-midi de ce même jour, à peine le déjeuner terminé, Odette, en attendant que sa mère l'appelât, courut à son piano. A deux heures, elle avait un leçon de musique et elle voulait au préalable, déchiffrer un morceau qui lui avait été donné à étudier.

Déjà, elle s'énermait à tapoter sur les touches d'ivoire, quand sa mère vint la trouver.

Sans se retourner, la jeune fille avoua d'un ton découragé, en laissant tomber ses mains sur ses genoux:

— C'est impossible... je ne puis vraiment pas... ce passage est au-dessus de mes forces.

— Laisse ton piano, Odette... tu n'es peut-être pas en train, aujourd'hui... tu reprendras cette étude plus tard... conseilla avec indulgence Mme Marnais.

Odette, tout étonnée d'entendre ces paroles dans la bouche de sa mère qui d'ordinaire, en pareille circonstance, l'encourageait à lutter, à vaincre la difficulté se leva de son tabouret et jeta un coup d'oeil sur sa mère, puis sur la pendule. Celle-ci marquait une heure et demie et Mme Marnais était encore en robe d'appartement.

De plus en plus surprise, Odette demanda:

— Tu ne m'accompagneras pas aujourd'hui?

— Pour une fois tu manqueras ta leçon... je viens d'envoyer un pneu à ton professeur... j'ai une forte migraine... je ne sortirai pas...

— Tu as raison, maman... Je me suis aperçue dès ce matin que tu étais fatiguée.

— Oh! ce n'est rien, ma chérie, un léger mal de tête qui ne tardera pas à disparaître.

Peu après, Odette, installée près de l'une des fenêtres du petit salon, travaillait à un ouvrage de couture. Non loin d'elle, Mme Marnais était assise. Elle tenait dans ses mains un journal de modes; mais, en réalité, elle semblait peu s'intéresser à sa lecture. Elle s'ennuyait vraiment... et, dans son fort intérieur, elle regrettait la sotte résolution qu'elle avait prise, de s'enfermer toute une longue après-midi dans cet appartement exigü et vraiment indigne d'une descendante des de Pomerolles.

— Heureusement, songeait-elle, en se résignant à cette demi-journée perdue, que tout cela changera bientôt!

Noémie était certaine que le mariage de sa fille aînée lui donnerait tout le luxe et le confort qu'elle avait vainement attendu durant sa monotone existence d'épouse d'employé de bureau. Le jour était proche où elle reprendrait enfin dans la société, le rang qui était dû à une femme issue d'une noble famille.

Les mouettes de la Floride recherchent les jolies frimousses



Les mouettes de Clearwater, en Floride, ne sont pas à la ration. Elles sont tellement bien nourries en cette saison, par les nombreux touristes, qu'elles sont devenues capricieuses et qu'elles ont décidé, à l'unanimité, de n'accepter aucune parcelle de nourriture qui ne vienne des lèvres carminées ou des jolies doigts roses des jeunes beautés de la plage.

— Cette douce et belle jeune fille est bien capable d'avoir opéré cette métamorphose dans le cœur de mon grand rêveur de neveu... et vraiment, s'il en est ainsi, Jean du moins a fort bon goût.

Et dans la sympathie voisine de l'affection qu'elle éprouvait pour Odette, l'excellente dame sourit tout à coup à l'espérance d'un mariage qui était loin de lui déplaire.

Certes, elle commençait à deviner la manœuvre de Noémie sous les manières aimables de qui elle flairait l'ambition maternelle et la vanité; mais elle était persuadée en même temps que si Odette devenait la femme de Jean, celui-ci trouverait, dans son bonheur d'époux, la patience de tolérer les petits défauts de sa belle-mère.

— Vous disiez donc, madame? Interrogea tout à coup Mme de Boirannes, qui avait parfaitement entendu les dernières paroles de Mme Marnais, mais qui éprouvait un ma-

de ce premier résultat, contint sa joie, fidèle à sa résolution de ne rien révéler à personne, avant que sa manœuvre eût été couronnée d'un succès complet.

Durant la nuit, il lui fut impossible de dormir et certainement, les rêves qu'elle imagina furent encore plus beaux que ceux qu'aurait pu lui donner le sommeil.

Elle se voyait déjà dans un magnifique hôtel du faubourg Saint-Germain qu'elle connaissait bien, recevant les compliments du Tout-Paris mondain, qui se pressait dans les salons de Mme d'Altairac. Une part des louanges qui s'adressaient aux jeunes rejaillissaient sur elle et avec orgueil, elle s'écriait:

— C'est mon oeuvre, et j'ai le droit d'être fière du bonheur de mes enfants!

Mille pensées tourbillonnaient dans sa tête. Elle se promettait d'avoir assez d'influence sur son gendre pour lui faire abandonner son emploi à la Minerva, et employer

toute la nuit.

— Ce sont tes courses et tes visites qui te font une existence trop mouvementée...

— Fais-moi grâce de tes reproches... Il faut toujours que tu mettes sur le compte de mes obligations mondaines le moindre de mes malaises.

M. Marnais n'insista pas et se contenta de hausser les épaules, persuadé par expérience que sur ce point comme sur tant d'autres, il n'aurait jamais le dernier mot.

Peu après, accompagné de Benjamin, il sortait pour se rendre à son bureau.

Sur le seuil de la porte, Léon Durieu les attendait.

Depuis quelque temps, le jeune homme avait pris ainsi l'habitude de s'arrêter chaque matin, devant le logis de son chef, pour guetter sa sortie et celle de sa fille, maintenant devenue l'une des employées de son père. Ils faisaient alors tous trois ensemble le court chemin qui

Les meilleures recettes de grand'maman

BIEN RARES SONT LES CUISINIÈRES QUI SAVENT FAIRE UNE EXCELLENTE PÂTE FEUILLETÉE PARFAITE EN TOUS POINTS. GRAND'MAMAN VOUS EN DONNE ICI LE SECRET TANT CONVOITÉ.

Fudge en raccourci

- 3 carrés de chocolat non sucré.
- 1½ c. à soupe de beurre.
- 2 tasses de sucre à glacer
- ½ tasse de dattes sans noyaux hachées.
- 1 boîte de lait condensé sucré.
- 1 c. à soupe de vanille.
- ½ tasse d'arachides hachées.

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Ajoutez le lait condensé et remuez 5 minutes au-dessus de l'eau bouillante, jusqu'à épaississement. Retirez du feu, ajoutez le beurre et la vanille. Tamisez le sucre à glacer. Vous obtiendrez environ 2 1-3 tasses après le passage au tamis.) Travaillez dans le démolé au chocolat. Incorporez les dattes hachées et les amandes. Versez le mélange dans un moule beurré, en le raclant, et égalisez-le. Faites refroidir complètement dans la glacière. Détaillez en carrés avant de servir.

Noix confites

- 2 tasses de sucre granulé.
- Essence de vanille ou autre.
- ½ tasse d'eau.
- Noix épluchées.

Faites chauffer l'eau avec le sucre, et culpez sans remuer jusqu'à ce que le sirop file lorsqu'on en prend dans la casserole avec une fourchette. Faites refroidir rapidement, ajoutez l'essence, et battez avec une cuiller jusqu'à ce que le sirop devienne blanc et crémeux. Façonnez cette crème en petites boulettes avec les doigts, incrustez dans chaque côté de la boulette la moitié d'une noix épluchée et roulez très doucement les boulettes, une par une dans du sucre glacé, du coco râpé, ou des noix hachées.

Macarons au coco

- ½ tasse de lait condensé sucré.
 - 1 c. à thé de vanille.
 - 2 tasses de coco filanté.
- Mélez le lait condensé et le coco filanté. Ajoutez la vanille au goût. Jetez par cuillerées sur une toile beurrée, espacez d'un pouce. Faites cuire à feu modéré, pendant dix minutes ou jusqu'à brun doré. Enlevez promptement de la toile. Recette pour 2 macarons.

Steak de Hambourg

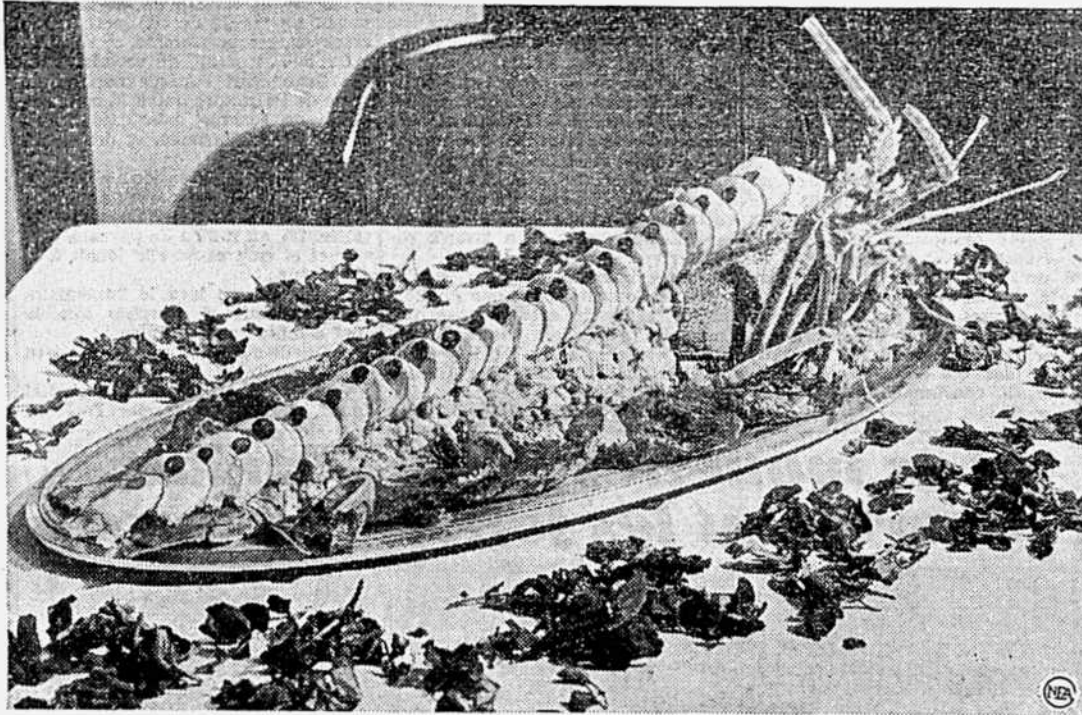
- 2 lbs de boeuf haché.
 - Poivre et sel.
 - 1 c. à soupe d'oignon haché.
 - ½ tasse de pain imbibé.
- Mélangez le boeuf, l'oignon, le poivre et le sel. Exprimez l'eau du pain et mélez le pain à la viande. Moulez en forme de steak d'un pouce d'épaisseur, et faites frire ou cuire dans une poêle. Servez avec une sauce brune, ou encore une sauce aux tomates ou aux oignons frits.

Potage velouté

- 3 poireaux.
 - 4 c. à table de farine.
 - 1 chopine de lait.
 - 4 c. à table de végétaline.
 - 1 pinte d'eau.
 - Sel et poivre.
- Lavez les poireaux en les tenant, la racine en haut. Coupez-les en rondelles. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ajoutez le lait.
- Sur la fin de la cuisson des poireaux, mettez la farine et la végétaline dans une casserole sur le poêle, afin d'obtenir un roux; versez ce roux dans le potage, en agitant afin d'éviter les grumeaux. Laissez bouillir 3 minutes, et servez.
- (Croutons et persil haché)

HOMARD "BELLA VISTA"

Voici un incomparable plat pour un dîner de gala.



Faites bouillir un homard vivant, puis tranchez-le en jolies tranches que vous déposerez sur un lit de salade à la Russe. Cette salade se compose de pommes de terre, carottes, pois, fèves et betteraves mélangé avec de la mayonnaise, de l'huile d'olive du vinaigre et autres assaisonnements. La remarquable combinaison du homard et de la salade est embellie par les coquilles rouges corail du crustacé. Ce plat est une réelle beauté et voilà ce qui signifie "bella vista"

Pâte feuilletée

- 1 pinte de farine à pâtisserie.
- 1 c. à soupe de sel.
- 1½ tasse d'eau.
- 1 chopine de beurre.
- 1 c. à soupe de sucre

Se laver les mains au savon et à l'eau chaude, les tremper dans l'eau très chaude, puis dans l'eau froide. Rincez une large bassine à l'eau bouillante, puis à l'eau froide. Remplissez à moitié avec de l'eau froide. Lavez-y le beurre et pétrissez dans vos mains jusqu'à ce qu'il devienne malléable et léger. On en élimine ainsi le sel et le lait de beurre, ce qui allège et rend la pâtisserie plus délicate. Séparez le beurre en deux gâteaux minces et mettez-les dans l'eau à la glace pour les faire durcir. Mélez le sel, le sucre et la farine. Avec vos mains maniez un tiers du beurre dans la farine. Ajoutez l'eau en brassant avec un couteau. Tournez vivement et vigoureusement pour que la pâte forme une balle molle. Saupoudrez légèrement la planche avec de la farine et placez-y la pâte, puis pressez légèrement et vivement avec le rouleau à pâte. Ne brisez pas la tête. Roulez-la sur un seul sens, et tournez-la. Lorsqu'elle est abaissée à une épaisseur de ¼ de pouce, enlevez ce qui reste de beurre, broyez-le menu, et répandez-le sur la pâte. Saupoudrez avec la farine, pliez la pâte sur un tiers de la longueur de chaque côté en sorte que les extrémités se rencontrent. Pliez ensuite en prenant par les deux bouts mais sans qu'ils se rencontrent. Doublez la pâte, pétrissez légèrement et roulez en abaissant la pâte à un tiers de pouce d'épaisseur. Pliez encore et roulez de nouveau. On répète cette opération trois fois pour les tartelettes, petits pâtés, etc. Placez la pâte sur la glace pour la laisser durcir, lorsqu'elle a été roulée pour la dernière fois. Elle doit rester une heure dans la glacière avant d'être utilisée.

Lorsqu'il fait chaud, si la pâte colle lorsqu'on la roule il faut la rouler très mince et la

mettre sur la glace. Dès qu'elle refroidit, elle se roule aisément. Le moins on emploie de farine en roulant la pâte, plus tendre sera celle-ci. Quelques précautions que l'on prenne à ce travail la pâte ne sera pas bonne si l'on emploie trop de farine. En roulant la pâte évitez d'appuyer sur les bords, pour ne pas faire sortir l'air.

Petits fours affriolants

- 2 oeufs séparés.
- ¼ de tasse de farine.
- ½ c. à thé d'essence de citron.
- 2-3 de tasse de lait condensé sucré.
- 3 c. à thé de poudre à pâte.

Battez les jaunes d'oeufs au fouet à oeufs rotatif, ajoutez le lait condensé et continuez de battre pour bien amalgamer. Tamisez et mesurez la farine, ajoutez la poudre à pâte et tamisez de nouveau. Ajoutez graduellement au premier mélange et brassez en démélangé. Ajoutez l'essence de citron. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans de petits moules en fer-blanc. Faites cuire environ quinze minutes, à four modéré. (350. d. F.) Cette recette donne 24 petits fours.

Pêches meringuées

Trempez dans l'eau bouillante, et laissez pendant deux ou trois minutes (selon l'épaisseur de la peau et de leur maturité) des pêches. Enlevez la peau; saupoudrez-les de sucre vanillé. Par ailleurs, battez des blancs d'oeufs en neige ferme, et mettez-y du sucre vanillé. Rangez les pêches à faible distance les unes des autres sur un plat allant au feu; recouvrez chacune d'elles d'une bonne couche de blanc d'oeuf en leur laissant leur forme; saupoudrez de sucre cristallisé, et mettez au four vif. Aussitôt que la meringue a pris une pâle couleur de paille, retirez du feu. Servez très chaud ou très froid.

Dinde en bécailles

Si la dinde est maigre, il est mieux de la mettre en bécailles. Vous la coupez en une douzaine de morceaux que vous plquez de bardes, et faites rôtir avec de la farine dans de la graisse. Quand ils seront rôtis, jetez de l'eau assez pour les couvrir d'un pouce, avec du poivre, du sel et du persil, ainsi que de la sarriette.

(N. B.) Il faut toujours faire bouillir les débris de volailles, gésier, coeur et fressure à part, et à grande eau. Quand ils sont cuits, jetez-les dans les bécailles; si vous ne prenez pas cette précaution, vous risquez de gâter votre mets.

Salade de monaco

Coupez des tomates en huit morceaux après en avoir retiré les graines, mettez-les dans un saladier avec deux échalotes hachées, sel et poivre, moutarde, huile, vinaigre, un peu de sauce anglaise, une cuillerée à café de rhum; mélangez le tout et faites macérer quelques instants. Dressez les tomates en dôme décidez de lames de betteraves et de blanc d'oeuf, saupoudrez de fines herbes hachées.

Gratin parmentier

Faites cuire des pommes de terre à l'eau, pelez-les et écrasez-les. Faites cuire dans l'eau salée quelques blancs de poireaux et des épinards que vous égoutterez et hacherez. Hachez grossièrement du jambon, gras et maigre, et mélangez-le au hachis d'herbes, salez peu à cause du jambon, et poivrez. Beurrez un plat allant au four, étendez-y une première couche de pommes de terre dûment assaisonnée, arrosez de beurre fondu. Recouvrez avec les herbes, arrosez de quelques cuillerées de béchamelle légère, puis terminez par le reste des pommes de terre. Arrosez de beurre fondu, saupoudrez de gruyère râpé, puis de chapelure, et mettez au four modéré. Servez brûlant.

Oie rôtie

Hachez quatre oignons bien fin que vous ferez frire avec du poivre, sel, persil, pain émietté, et une bonne poignée de sauge; mettez cette farce dans l'oie que vous placerez dans une lèche-frite. Mettez une chopine d'eau, arrosez souvent, ayant soin de la tourner. Si vous le préférez, vous pourrez vous servir d'une farce aux pommes de terre ou bien de pommes tranchées.

On mange généralement l'oie avec compote de pommes, d'artocas ou mieux encore avec une gelée de pommes.

Gâteau des Rois

Prenez une demi-livre de farine, une demi-livre de sucre et battez cela avec une demi-livre de beurre frais, jusqu'à ce que le mélange devienne comme du pain émietté, puis ajoutez une cuillerée de vin blanc, cinq oeuf battus séparément, quatre onces de corinthe, et mêlez bien le tout ensemble. On peut aussi mettre des amandes pilées, et une cuillerée à thé d'ammoniaque. Graissez les moules et faites cuire, après avoir glissé un pois et une fève.

Macedoine de fruits

- 3 bananes.
- Divers autres fruits, frais ou en conserve.
- 1 orange.
- 2 citrons.
- 2 c. à dessert de sucre.
- 1 paquet de gélatine.

Taillez en morceaux les fruits et placez-les dans un moule. Faites dissoudre la gélatine et le sucre dans l'eau chaude, et ajoutez-y le jus de citron. Laissez refroidir et servez avec de la crème, ou de la crème cuite au four.

Si on se sert d'ananas ceux-ci devront être cuits jusqu'à ce qu'ils soient tendres, autrement la gelée ne se coagulerait pas.

Choux à la crème

Faites fondre une demi-tasse de beurre dans la même quantité d'eau chaude, ajoutez à peu près la grosseur d'un dé d'ammoniaque, faites bouillir deux ou trois minutes. Ajoutez une tasse de farine, et laissez refroidir. Mettez trois oeufs l'un après l'autre, mélez à la pâte. Déposez par cuillerée sur une toile chaude. Laissez vingt à trente minutes dans un fourneau bien chaud.

Après avoir retiré du feu, faites une ouverture au centre du chou, et remplissez de crème fouettée.

Croquants aux arachides

- 2 tasse de sucre granulé.
- 1 c. à soupe de beurre.
- 1 tasse d'arachides assez grossièrement hachées.

Faites fondre le sucre dans une casserole en fer sur un feu modéré; ajoutez le beurre et les arachides, et versez immédiatement le tout dans un moule plat graissé. Marquez en tablettes carrées lorsque la matière en plaque sera suffisamment refroidie.

Salade de pointes d'asperges

Voici un très bon hors-d'oeuvre. Surtout lorsque cette salade est servie dans des fonds d'artichauts assaisonnés d'huile et de vinaigre.

On peut aussi ajouter une mayonnaise légère, étendue comme il est dit plus haut.

La Fiancée Lointaine

(Suite de la page 14)
blessures qui l'avaient meurtrie n'avaient pas alléré sa beauté par contre sa force morale n'existait plus.

Elle faisait tout ce que voulait sa mère, lui obéissait comme une petite fille. Elle la suivit à Paris, elle consentit à revoir M. de Bréau qui revenait d'un long voyage autour du monde.

La vue des belles étrangères, des blondes américaines, de brunes italiennes, des slaves séduisantes, des nordiques sculpturales, des femmes de toutes couleurs et de toutes races, n'avait pas guéri Roger de Bréau de son unique amour.

Le visage clair d'Irène de Carville, son joli corps, ses cheveux d'or, priaient tout à ses yeux et aucune femme ne lui parut belle ni désirable parmi celles qui essayèrent de le charmer et de le retenir.

Il revint en France, las des voyages et plus amoureux que jamais.

La lettre de Mme de Carville le surprit intensément. La mère d'Irène lui parlait en termes couverts des sentiments de la jeune fille dont le fiancé était mort.

Ses amies seraient heureuses de passer quelques heures en sa compagnie, s'il ne les avait pas oubliées au cours de ses pérégrinations...

M. de Bréau accourut, le cœur battant, n'osant encore espérer de peur d'être à nouveau évincé.

Quelques mois plus tard, Irène devenait Mme de Bréau. Et c'était là tout son roman. Arrivée à ce point de ses souvenirs, Irène interrompait sa rêverie. Qu'y avait-il dans ces vingt ans vécus auprès de Roger?

Certes, il était le mari le plus dévoué, le plus attentif, le meilleur en un mot. Elle n'avait absolument rien à lui reprocher et s'accusait d'ingratitude à l'égard de cet excellent homme... mais elle ne l'aimait pas et rien ne combait le vide laissé en son cœur par la mort de l'unique aimé, celle aussi, de la petite fille si vite disparue.

Elle n'avait pas eu d'autre enfant... Ainsi, elle était restée belle et tentante, n'ayant d'autres soins à prendre que ceux qu'exigeaient son corps resté svelte, son visage resté frais.

On voyait Mme de Bréau dans tous les endroits élégants et de bon ton, on la voyait sourire, rire, bavarder galement... Personne ne savait ce qu'elle pensait, ce qu'elle éprouvait, pas même son mari.

Nul ne pouvait deviner la mélancolie qui la tourmentait, à certaines heures particulièrement grises.

Sa mère, satisfaite, s'était retirée en province et y vivait dignement, grâce à la rente qui lui servait son gendre. Elle était parvenue à ses fins, ayant casé sa fille honorablement et assuré ses vieux jours.

Tout était pour le mieux... La fâcheuse aventure qui avait failli détruire ses plans était restée ignorée de tous, grâce à son habileté.

Elle s'en félicitait chaque jour davantage...

III

Bernard Nozay jeta un coup d'oeil à la glace de la cheminée avant de se rendre dans la salle à manger.

Il était assez intimidé à l'idée de s'asseoir à la même table que la ravissante Mme de Bréau. Cette grande dame, suprêmement élégante et séduisante, lui faisait un peu peur.

Si elle allait se moquer de lui, le trouver ridicule dans son costume légèrement rapé? Sa cravate était-elle bien nouée, était-elle à la dernière mode?

Il s'interrogeait anxieusement, lui qui jusqu'alors avait été assez indifférent à ces choses. Il avait une telle peur de paraître provincial aux yeux de cette jolie femme, parisienne par surcroît!

Quand il eût pris place en face de la maîtresse de maison dans la vaste salle aux nobles proportions, Bernard trouva stupides ses craintes et son appréhension.

Mme de Bréau ne le regardait pas, ne s'occupait que du service, souriant vaguement sans s'intéresser à la conversation. Au dessert, elle adressa quelques paroles aimables et banales au secrétaire de son mari et disparut, le laissant ébloui et charmé.

Il pensa à elle en effectuant son travail, puis en regagnant sa chambre, dans un très modeste hôtel du quartier latin. Qu'elle était belle et paraissait supérieure à toutes les femmes qu'il avait vues jusqu'alors!

L'hôtelier lui remit avec sa clé une lettre fleurant bon la verveine. Il n'avait pas besoin de l'ouvrir pour savoir qu'elle était de Colette, sa petite fiancée, sa payse, qui lui écrivait chaque jour depuis qu'il avait quitté sa bonne ville de Toulouse pour se faire une "situation" dans la capitale.

La jeune fille lui contait par le menu tous les petits incidents de sa vie et surtout lui parlait de son amour toujours grandissant, de son chagrin, de son impatience... Elle lui reprochait de l'avoir laissée si loin, puis le félicitait de son courage, l'admirait de bien travailler et surtout de ne pas oublier celle qui l'adorait...

Chaque soir, Bernard lui écrivait sur le même ton, mais le jour où il débuta chez M. de Bréau, il oublia sa tâche quotidienne qui lui était si chère pourtant.

Et il s'endormit sans avoir baisé la petite photo, prise par lui-même l'été précédent, où Colette souriait si ingénument et tendrement à l'intention de son "cher et unique amour..."

Huit jours ne s'étaient pas écoulés que Bernard Nozay était éperdument amoureux de la femme de son patron. Il faisait de son mieux pour dissimuler son trouble, mais sa jeunesse était si peu experte en l'art de déguisables sentiments qu'Irène ne tarda pas à deviner ce qu'il éprouvait.

Elle commença par s'amuser de cette petite aventure, le regarda avec bienveillance et sympathie. Elle pouvait donc encore être aimée et désirée par un jeune homme...

Il rougissait en sa présence, n'osait lever les yeux sur elle de crainte qu'elle y lût ses sentiments. Irène trouva la chose agréable...

M. de Bréau ne vit rien, ne devina rien; il avait une telle confiance en sa femme que l'idée ne lui serait pas venue d'être jaloux. Il la savait loyale et sincère; jamais, en ces vingt ans de vie commune, elle n'avait offert la moindre prise à la malveillance. Sa réputation était si bien établie que des hommes très épris d'elle ne s'étaient même pas donné la peine inutile de lui faire la cour.

M. de Bréau ne s'aperçut donc pas de l'attitude révélatrice de son jeune secrétaire.

S'enhardissant subitement, Bernard profita d'un tête-à-tête avec Irène. — M. de Bréau souffrant avait gardé la chambre, — pour lui prendre la main et la baiser longuement, trop longuement.

Irène retira sa main sans mot dire et fit mine de s'éloigner de son adorateur trop empressé.

—Madame, balbutia Bernard, réunissant tout son courage, je suis fou, je le sais... je vais vous irriter contre moi, mais je suis si malheureux! Laissez-moi vous dire...

—Je ne vous écoute pas!

—Vous n'avez donc pas pitié de ma peine? Je vous adore... Oh! je sais tout ce que vous allez me dire! mais j'ai perdu toute joie de vivre depuis que je vous ai vue...

—Voici qui n'est guère aimable, vraiment!

—Je ne pense pas à faire des compliments, des madrigaux bien tournés. Je vous aime à en perdre la tête, à en devenir stupide!

—En effet, je crois que vous avez raison. Vous devez être complètement fou, mon pauvre ami, pour me parler ainsi.

Il répéta avec une obstination puérile:

—Je vous aime, tout le reste m'est indifférent. Vous pouvez vous plaindre à M. de Bréau, me faire chasser... Après tout, ce serait peut-être préférable. Je souffrirais moins en ne vous voyant plus chaque jour...

—Il vous est facile de guérir, en ce cas! Partez, donnez votre démission à M. de Bréau...

Des larmes brillèrent dans les yeux du jeune homme.

—Oh! ne me forcez pas à partir, madame... Que deviendrais-je, loin de vous? Ici, du moins, je vous vois, je respire votre parfum, j'entends votre voix. Je vous en supplie, ne dites rien à votre mari. Je ne vous parlerai plus jamais de mon amour, je vous le jure!

Elle n'eut pas le temps de répondre. La porte s'ouvrit et M. de Bréau parut, souriant gentiment.

—Je m'ennuyais trop dans ma chambre, dit-il, j'ai passé ma robe de chambre et me voici, ma chère

Irène. Mais... je ne vous dérange pas?

Il remarqua l'émotion de son secrétaire, le léger embarras de sa femme et attendit, étonné.

Irène le rassura.

—Quelle idée, mon brave Roger! M. Nozay me confiait son ennui: il est sans nouvelles, depuis quelques jours, de sa famille, et il commence à s'inquiéter...

Le visage de M. de Bréau se rasséréna, tandis que Bernard respirait. Il avait redouté un instant qu'Irène, irritée par son audace, ne mit son mari au courant.

Mais elle n'en avait rien fait et il reprit espoir. Qui sait? Peut-être l'aimerait-elle un jour, cette troublante et exquise Irène?

M. de Bréau sourit finement. — Bernard sans nouvelles des siens? N'est-ce pas plutôt sa petite fiancée qui le néglige un peu, la paresseuse?

Bernard rougit jusqu'aux oreilles sous le regard d'Irène.

—Vous êtes fiancé? pourquoi ne m'en avez-vous rien dit?

—Parce qu'il est trop timide, ce brave Bernard, s'écria M. de Bréau en riant. Il n'aurait osé vous ouvrir son cœur comme à moi, car vous l'intimidez, Irène, je m'en suis aperçu bien des fois. Montrez donc à Mme de Bréau le portrait de votre charmante Colette.

Bien contre son gré, Bernard obéit. Il se sentait ridicule et en voulait profondément à son patron, qui sans le vouloir, le mettait dans cette situation délicate... et désavantageuse.

Irène prit le petit carton.

—Elle est charmante, en effet. Je vous félicite. Vous l'épouserez bientôt?

—Je ne sais pas, murmura-t-il, reprenant son bien. Rien n'est encore décidé, nous ne sommes pas officiellement fiancés.

—Qu'est-ce que cela veut dire, "officiellement"? demanda M. de Bréau. Si vous l'aimez et qu'elle vous aime, c'est amplement suffisant, n'est-ce pas, ma chère Irène?

—Certainement! appuya celle-ci, ironiquement. Dépêchez-vous d'épouser celle que vous aimez. Pourquoi attendre davantage?

Furieux contre M. de Bréau, contre Irène qui se moquait de lui et même contre l'innocente Colette, Bernard ne répondit pas. Il regagna sa chambre, ressasant sa mauvaise humeur. Il enfouit dans sa poche, sans la lire, la lettre quotidienne de sa fiancée. Il savait qu'elle contenait des reproches bien mérités: il ne lui écrivait plus aussi souvent ni aussi tendrement, depuis que son cœur battait pour une autre.

Il éprouva la plus forte émotion de son existence en pénétrant dans sa chambre: Irène était là, dans ce cadre si peu digne d'elle, comme une reine dans une mansarde... Elle l'attendait...

La surprise du jeune homme était si manifeste qu'Irène parla la première:

—Oui, c'est bien moi. Cela vous étonne beaucoup?

—Je suis... stupéfait et ravi! je crois rêver. Vous ici? c'est trop beau pour être vrai!

Elle se mit à rire et détourna la tête. L'amour si sincère de Bernard avait fini par la toucher, l'émouvoir. Elle était venue sans bien savoir pourquoi, peut-être simplement pour se distraire.

Sa vie était si monotone, si peu intéressante... Et entendre des mots d'adoration est très doux aux femmes, de tous les âges et de toutes les situations sociales.

Elle précisa pourtant ses intentions:

—Je ne veux nulle équivoque entre nous, Bernard. Je ne serai pas votre maîtresse... J'ai... mettons beaucoup de sympathie pour vous, mais je ne trahirai pas mon mari qui est le plus loyal des hommes. Si voulez, nous bavardons tous deux vous me raconterez votre enfance, vous m'ouvrirez votre cœur. Je serai votre grande amie, rien de plus. Un peu déçu mais heureux tout de même, Bernard s'inclina et accepta ce pacte.

—Plus tard, songea-t-il, j'espère bien que nous abolirons ces conventions! C'est déjà très beau qu'elle m'offre son amitié et vienne chez moi! Je n'en espérais pas tant...

(Suite à la page 26)

Pour stabiliser les salaires



Suivant les saisons, 187,000 employés de la General Motors voient chaque année leurs salaires varier considérablement. Alfred P. Sloan (ci-haut), président de la cie, vient d'annoncer qu'il était à étudier un plan pour donner aux ouvriers un salaire fixe tout le long de l'année.

Morale chez les Soviets!

Les autorités bolcheviks élèvent une statue sur une place de Moscou à un pionnier "rouge" qui avait dénoncé ses parents.

MOSCOU, 3. — A l'entrée de la place Rouge sera prochainement érigée la statue de Pavlik Morozov, jeune pionnier de 14 ans qui fut tué à coups de hache par sa grand-mère et un de ses oncles. Ceux-ci s'étaient ainsi vengés de l'enfant, qui avait dénoncé son père pour avoir vendu clandestinement à des particuliers des grains destinés à l'Etat.

La statue représente Morozov agitant fièrement le drapeau rouge, et ainsi, d'après la "Pionierskaïa Pravda", journal des boys-scouts soviétiques, chaque pionnier, en passant devant cette statue, se rappellera l'héroïsme de Morozov et se dira: "Tout vrai pionnier doit être comme Pavlik, et voilà comme je dois être aussi!"

LA VOIX DU CANARD S'EST ETEINTE...

NEW-YORK, 3. — Un des plus célèbres artistes de l'écran vient de trouver la mort dans un accident d'automobile. Il s'appelle F.-E. Spencer. Ce nom ne dit rien, évidemment, aux fanatiques de la toile blanche, mais c'est grâce à la voix de Spencer que Donald-the-Duck, le fameux canard "rouspéteur" issu du crayon de Walt Disney, a conquis le monde.

On se rappelle que récemment la "voix" du célèbre Mathurin Popeye, mangeur d'épinards très fortifiants, s'est éteinte à la suite d'un accident également.

Retrouvera-t-on pour ces deux personnages si sympathiques une nouvelle voix?

Mme Roosevelt entend vivre comme elle l'entend



Bien des gens ont murmuré quand Mme Roosevelt a accepté de devenir co-directrice d'une firme d'assurance (où elle représente simplement son fils aîné, nommé à un haut poste dans un studio d'Hollywood). L'épouse du président des Etats-Unis déclara alors à ce sujet qu'elle avait le droit de vivre comme elle l'entendait et que sa vie privée ne relevait d'aucune juridiction. On voit ci-haut Mme Roosevelt se faisant démontrer une nouvelle danse, le "Eleanor Glide", qu'elle a l'intention d'introduire à la Maison Blanche.

La Fiancée Lointaine

(Suite de la page 25)

Ils firent des promenades ensemble, profitant de la liberté que leur laissait M. de Bréau. Celui-ci préférait rester près de son feu mais il ne voyait nul inconvénient à ce que sa femme se fit accompagner dans ses sorties par son secrétaire.

Peu à peu, Irène se laissait prendre au charme de son jeune compagnon. Elle lui permettait de lui parler d'amour, l'écoutait avec plaisir. Des pensées dangereuses commençaient à l'obséder. Bernard l'aimait, il avait vingt ans, il était séduisant... Allait-elle l'aimer aussi?

Elle n'en était plus très éloignée...

IV

Tandis qu'Irène s'interrogeait, délicateusement anxieuse, Bernard Nozay s'impatientait. Il ne lui suffisait plus de contempler son idole, de lui parler à coeur ouvert, il voulait la tenir dans ses bras et l'avoir à lui seul!

Il souffrait lorsque M. de Bréau embrassait sa femme, lorsqu'il lui murmurait quelque douceur. Il était jaloux et son sort ne le satisfaisait pas du tout.

Il s'en ouvrit à Irène, avec qui il faisait, ce matin-là, le tour du Lac. Elle était plus séduisante que jamais, si jeune dans son costume tailleur bien coupé, sous son petit feutre seyant.

—Croyez-vous que je sois très heureux, Irène? demanda-t-il brusquement en la regardant bien en face.

—Pourquoi cette question?

—Parce que vous m'imposez un genre de supplice que je ne puis supporter davantage!

Elle essaya de plaisanter:

—C'est le tour du lac que vous qualifiez de supplice? Vous n'aimez pas la marche?

—Je n'ai pas le coeur à rire, moi, dit-il avec conviction. Quel marché de dupes avons-nous fait, Irène? Vous me permettez de vivre auprès de vous dans une troublante intimité, vous écoutez mes déclarations... et vous restez toujours seraine et souriante! Est-ce pour vous amuser de ma naïveté que vous m'avez encouragé à vous aimer?

—Je vous ai encouragé, moi?

—Oui, vous! Vous m'avez permis de vous parler tendrement, passionnément. Je vous aime de plus en plus, et je n'obtiens rien de vous sinon votre main à baiser. Je suis horriblement malheureux.

Il était sincère... Interdit, Irène ne sut que dire. Elle prévoyait bien qu'un jour Bernard perdrait patience mais elle n'avait pas préparé de réponse à ses questions.

—Vous ne savez pas ce que j'entends, reprit-il d'une voix sourde, quand je vois votre mari s'approcher de vous... J'en arrive à le détester!

—Taisez-vous! M. de Bréau a toujours été si bon pour vous, n'avez-vous pas honte?

—Oh! si, j'ai honte... je sais bien que je ne suis qu'un ingrat de la pire espèce, mais je n'y puis rien. Vous êtes trop belle, Irène, c'est votre faute!

—Et... votre fiancée?

Bernard poussa un profond soupir et baissa la tête. Oui, Colette, sa chère petite fleur, si aimante et tendre, que devenait-elle? Le remords le tenaillait lorsqu'il l'imaginait triste, inquiète, guettant le passage du facteur...

—Pauvre petite, murmura-t-il, elle doit pleurer. Je ne lui ai pas écrit depuis huit jours. Je devais passer les fêtes de Pâques à Toulouse... et je ne puis me décider à quitter Paris, à m'éloigner de vous, fût-ce pour quelques jours.

Il releva la tête.

—Elle m'oubliera, elle en aimera un autre! ne pensons pas aux autres, Irène, songeons à nous seuls.

—C'est impossible. Vous êtes fiancée, et je suis mariée.

—Tous les liens se brisent! vous n'aimez pas votre mari, c'est impossible... N'essayez pas de me le faire croire, je ne suis pas si naïf pour l'accepter. Je vous ai observée et je sais ce que vous éprouvez pour lui. De l'affection, peut-être, de l'estime, mais rien de plus.

—N'importe! nous n'avons pas le droit de briser les coeurs de deux êtres généreux et bons...

—Nous avons le droit d'être heureux! cela seul compte, notre bonheur, Irène...

persuasif, si fougueux qu'elle ne trouvait plus d'arguments à lui opposer.

—Peut-être avait-il raison... N'avait-elle pas le droit de profiter de quelques belles années? Pourquoi refuser cette chance unique d'évasion hors de la vie terne et languissante qu'était la sienne?

Bernard eut l'intuition qu'il était bien près de la victoire: il dit d'une voix vibrante d'émotion:

—Irène, mon amour, ma bien-aimée... laissez-vous fléchir, ne soyez pas assez cruelle et imprudente pour refuser ce que je vous propose.

—Qu'est-ce donc? dit-elle à voix basse, un peu honteuse de sa faiblesse et déjà consentante.

—Nous partirons tous deux vers le Midi ou l'Italie, si vous voulez. Jamais aucune femme n'aura été adorée comme vous le serez, Irène.

Le visage en feu, les yeux brillants, Bernard semblait transfiguré.

—Ce sera notre voyage de nocce... Nous irons à Venise, à Naples, mais je ne verrai que vous, je le sais bien. Dites oui, je vous en prie à genoux...

Elle tenta de s'arracher à la grisaille de ces paroles, de ces promesses.

—Laissez-moi quelques jours, Bernard. Ce serait de la folie de partir ainsi, sur un coup de tête.

—Demain, nous franchirons la frontière!

Elle se mit à rire doucement.

—Et des passeports? vous n'y songez pas?

Assombri, Bernard réfléchit.

—Eh! bien, restons en France. Nous nous cacherons dans un petit port de la Côte d'Azur... Ce sera exquis, Irène, ne refusez pas...

—Rentrons, il est tard. Ne dites plus rien, Bernard, je veux me recueillir. Demain, je vous donnerai ma réponse.

—Ce sera oui, j'en suis sûr! Vous m'aimez, je vous ai vue pâlir et tressaillir, tout à l'heure.

—Peut-être...

Sûr de sa victoire, Bernard sourit triomphalement. Irène l'aimait, cette belle dame si orgueilleuse et si vertueuse serait à lui, qui n'était rien qu'un petit provincial sans fortune et sans nom! Sa vanité prenait une large part à ce bonheur magnifique...

Ils se séparèrent à regret. Irène gagna sa chambre, ne sachant encore à quelle décision s'arrêter.

Bernard... Roger... les deux noms se heurtaient dans son esprit enfiévré, les visages des deux hommes s'imposaient à elle, celui-ci avec son affectueux regard tendre et compréhensif, l'autre avec sa jeunesse éclatante, sa fougue passionnée...

La sagesse lui dictait de rester auprès de son mari, d'éconduire cet amoureux trop jeune pour elle. N'avait-elle pas vingt ans de plus que lui? Où l'amènerait cette aventure, sinon à la catastrophe?

Mais elle était attirée vers Bernard, elle était au bord de l'abîme...

Elle prit dans une commode un nécessaire de voyage d'or et d'ivoire, — un cadeau de son mari.

Comme il souffrirait de la haide et basse trahison qu'elle préparait déjà... Elle se méprisait mais n'avait pas la force de dire non à Bernard. Sa femme de chambre vint l'avertir qu'une jeune fille détrist la voir.

—Je ne veux voir personne aujourd'hui, dit-elle vivement. J'ai la migraine.

—Oui, madame, mais cette demoiselle insiste beaucoup. Elle paraît affolée, elle dit que Madame peut la sauver.

—Qui est-elle donc? une folle probablement...

—Oh! non, Madame. Elle m'a donné son nom: Mlle Colette.

Irène devint très pâle.

—Colette, la fiancée de Bernard! songea-t-elle, que me veut-elle?

La curiosité fut la plus forte. Irène voulut voir la jeune fille à laquelle Bernard la préférait.

—C'est bien, Lucie, je vais la recevoir. Faites-la entrer.

—Que puis-je pour vous, mademoiselle? demanda Irène après avoir dévisagé l'inconnue qui s'approchait, hésitante.

Elle était toute jeune et charmante avec ses grands yeux noirs qui brillaient de vivacité et d'esprit, ses boucles brunes, sa bouche rouge et bien dessinée.

—Madame, vous allez peut-être me trouver bien hardie...

—Venez, et essayez-vous à, en face de moi. Dites-moi ce qui vous amène.

—Je suis la fiancée de Bernard Nozay, le secrétaire de M. de Bréau. J'ignore s'il vous a parlé de moi...

Irène fit un signe de tête affirmatif, et le petit visage consterné s'éclaira un peu.

—Ah! il vous a parlé de moi? en quels termes, Madame, puis-je le savoir?

—Mais... comme d'une charmante petite fille. Il vous paraît très attaché.

—Il l'était! s'écria Colette impulsivement mais il ne l'est plus hélas... Il ne m'aime plus, il...

Elle éclata en sanglots. Irène, ennuagée par cette scène, regretta de l'avoir permise et tenta de l'écouter.

—C'est très triste, évidemment, dit-elle d'un ton poli mais froid. Il faut être courageuse.

—Ah! j'en mourrai! je ne survivrai pas à cette souffrance atroce.

Irène eut un léger sourire.

—On dit cela à vingt ans. Vous guérirez, vous verrez...

—Non, dit presque farouchement la jeune fille, hochant ses belles boucles, pas moi. Je l'aime trop mon Bernard, vous ne pouvez pas savoir comment je l'aime. Et d'abord, je n'ai que lui à aimer.

Irène, le visage fermé, refusait de se laisser attendrir. Colette était jeune et jolie, elle se consolait aisément... Tandis qu'il n'en était pas de même pour elle, qui avait le double de son âge.

Ma pauvre enfant, dit-elle, vous prenez trop au tragique cette petite déception, bien courante, je vous l'affirme...

—Mais je vous dis que je me tuerai si Bernard ne me revient pas! ce n'est pas une parole en l'air, Madame...

Irène ne put réprimer un frisson tant la conviction de la jeune fille était forte.

—Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui vous amène, mademoiselle? Est-ce seulement pour me confier votre peine que vous voulez me voir? J'y compatisse, mais...

—Non, madame, ce n'est pas pour pleurer et vous importuner de mes plaintes que je suis venue.

Elle sécha ses larmes, prit un air résolu.

—Depuis quelques semaines, je comprenais bien d'après les lettres plus rares et plus froides de Bernard, qu'il avait changé, à mon égard. Je ne voulais pas le croire, mais quand j'ai su qu'il resterait à Paris pour les fêtes de Pâques, je n'ai pu résister à la tentation de venir ici. Je suis arrivée ce matin...

—Vous avez déjà vu Bernard?

—Non, pas encore. Je suis allée à son hôtel, rue La Harpe, j'ai parlé à son hôtelier, un très brave homme qui est bavard comme une pie. Et j'ai réussi à savoir ce qui m'intéresse. Bernard a une liaison avec une dame très élégante qui est venue une ou deux fois dans sa chambre. Elle est très jolie, très bien habillée... C'est une femme du monde sans aucun doute.

Irène sursauta, désagréablement surprise: ainsi, elle avait été vue? Elle avait été bien imprudente.

—Je comprends tout, à présent, poursuivait la jeune fille sans la regarder. Une belle dame l'a pris dans ses filets, pour s'amuser, et il ne veut plus de moi! Moi qui l'adore, qui ne vit que pour lui... Elle ne l'aime sûrement pas autant que je l'aime!

—Qu'en savez-vous, petite?

—J'en suis sûre! Si vous vouliez m'aider, madame, je vous serais reconnaissante éternellement... Ne refusez pas de venir à mon secours, madame...

—Qu'attendez-vous donc de moi?

—Cette personne est certainement une de vos amies. Bernard ne connaissant personne à Paris; il a dû la rencontrer dans votre salon. N'avez-vous rien remarqué? Ces choses se devinent, généralement. Et Bernard ne sait pas dissimuler ses sentiments...

—Je ne sais rien! et même si je savais quelque chose, croyez-vous que je vous l'apprendrai?

La première femme anglaise à devenir pilote-guide, classe A



Les Londoniennes ne veulent pas passer au dernier rang dans le champ de l'aviation. Voici Valerie Gordon, une zélatrice du bien-être social qui peut se vanter d'être la première aviatrice anglaise à recevoir sa licence de pilote de première classe et d'être la première femme britannique à faire partie des guides civils aériens.

Deux jeunes visiteurs distingués



Le duc et la duchesse de Windsor ne sont pas seuls pour passer le temps des fêtes, on se l'imagine bien. Entre'autres invités, ils ont reçu à leur château, pour ce temps de réjouissances, Caroline et Edward Crust ce joli bambin et cette mignonne fillette que vous voyez ici et qui sont les enfants de Lord et Lady Brownlow.

Une jeune femme d'Ottawa fait appel à la générosité du roi



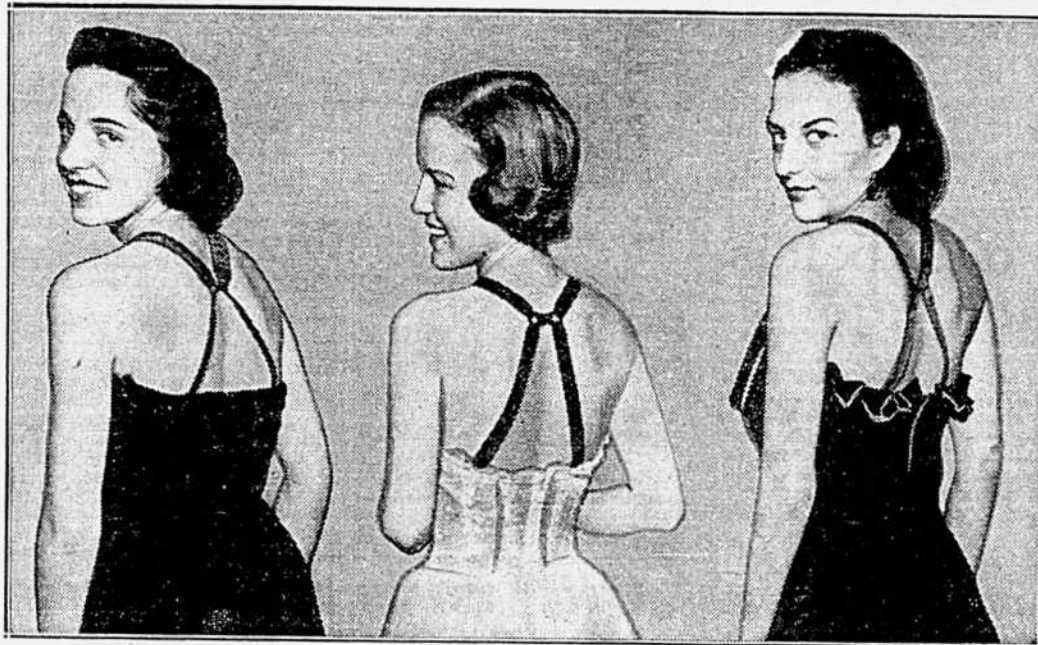
Une jeune femme d'Ottawa vient de mettre au monde ces trois heureux poupons pleins de santé et photographiés ici pour la première fois depuis leur naissance. On voit ici les trois bébés, Grace, Gladys et Gail dans la chambre d'incubateurs à l'hôpital Grace, avec le capitaine Larose (à gauche) surintendant de la pouponnière, et la garde Woernke. Emmanuel Biron, le père de ces

trois enfants a demandé au secrétaire d'état l'hon. M. Rinfret, de bien vouloir solliciter du Roi, en son nom, une somme de \$15. C'est la première fois qu'à Ottawa, on fait appel dans un pareil cas, à la générosité du roi.



A 61 ans, il est le prince charmant des salles de bal

Arthur L. Van de Mark, 61 ans, était propriétaire d'un puits d'huile d'une valeur de \$25,000,000, mais quand cette riche mine perdit une grande partie de sa valeur, Van de Mark quitta l'ouest avec son épouse, 49 ans, pour venir à New-York. Il avait toujours payé pour danser dans les salles de bal mais cette fois il décida qu'on le paierait pour faire la même chose. Avec sa femme comme partenaire, il apprit la danse de Fred Le Quorne, une autorité en la matière et devint bientôt un expert lui-même. Maintenant il gagne sa vie à réaliser le rêve de sa vie: danser, moyennant paiement, dans les salles de bal disséminées ici et là dans toute la ville. Malgré ses 61 ans, il est considéré comme un véritable prince charmant. Vous le voyez sur la photo ci-dessus dansant avec son épouse qui est devenue sa partenaire. Dernièrement il reçut un appel de Californie. C'était Mellon son associé et le frère de l'homme fabuleusement riche, Andrew Mellon, décédé, qui l'appela pour lui dire que son puits d'huile était à la veille de produire plus qu'il ne pensait, mais Van de Mark fit la sourde oreille, préférant poursuivre sa carrière de danseur plutôt que d'exploiter les richesses naturelles dont il était le possesseur.



La guerre aux robes sans épaulettes

La génération actuelle en vient quelquefois à des conclusions stupéfiantes. La mode des robes sans épaulettes qui n'aurait pas effrayé nos grand-mères leur fait hausser les épaules d'indignation. Un comité de l'université de Washington, à Seattle, a averti les étudiantes de cette institution qu'on leur présenterait une paire de bretelles si elles apparaissaient au bal vêtues d'une robe sans épaulettes. Et pour taquiner les autorités, ces dernières ont décidé à l'unanimité de porter pour la danse leurs robes munies de bretelles, comme celles que vous voyez ci-dessus. La grand-maman d'antan ne craignait pas de porter une de ces robes sans épaulettes que la génération d'aujourd'hui qualifie d'immodestes. Les jeunes filles de notre époque seraient-elles plus prudes que leurs aïeules? C'est ce qu'on se demande, car enfin ce sont les jeunes filles modernes qui trouvent de l'immodestie dans cette nouvelle mode qui revient. Avant que leurs petits enfants ne se dressent en censeurs à leur sortie du collège, grand-maman fait mieux d'enfourer dans son coffre de cèdre cette robe sans épaulettes qui lui allait à ravir et qu'elle chérissait. Il n'y a d'ailleurs que les femmes dont les épaules sont parfaites qui puissent porter ce genre de robes.



Une bûche dans le foyer met de la joie au coeur

Le radiateur le plus confortable ne remplacera jamais la gaité d'un feu de bois dans la cheminée. L'éclat des flammes, le pétilllement des bûches, le jaillissement des étincelles animent la salle. Devant une flamme la solitude même n'est pas accablante. Et le petit fauteuil de l'enfant s'approche comme de lui-même afin de participer à la joie des flammes.

Le feu est le plus ancien compagnon de l'homme. Lorsqu'il l'eut conquis, le chien et le chat se laissèrent apprivoiser pour le seul plaisir de se coucher en rond devant la chaleur du brasier.

La jeune femme qui ajoute une bûche dans le foyer continue, sans y songer, le geste ancestral, celui qui suffisait à éloigner les fauves et qui apportait la sécurité à des existences précaires.

BON A MEDITER

1. La charité apporte deux bénédictions: elle bénit celui qui donne et celui que reçoit. (Shakespeare).
 2. La sympathie ne se refuse qu'à celui qui ne l'inspire pas et celui-là l'inspire qui en porte le généreux ferment. Tout coeur pur la possède et, par conséquent, tout coeur peut attirer à lui, à n'importe quel âge; mais combien plus dans la jeunesse, lorsque le front est paré de toutes les grâces qui attendrissent! (Lacordaire.)
 3. Et celui qui médite, et celui qui écoute le méditant, tous deux ont le diable en eux, mais l'un l'a sur la langue et l'autre dans l'oreille...
- * Les anciens disaient: "Ce qu'on imagine avec force finit par arriver". Contentons-nous de dire: "Ce qu'on pare des vives couleurs de l'imagination échappe au médiocre". Et c'est là une appréciable victoire!

Les drames du coeur

par Yves Magouet

Préliminaires à l'amour...

Un cas qui ne se présenterait pas si souvent si les parents se rappelaient toujours leur première jeunesse.

"16 ans, c'est jeune n'est-ce pas, pour avoir un vrai problème d'amour? Depuis 2 ans déjà que je suis courtisée par un jeune homme de quelques années plus âgé que moi.

"Comme j'étais très jeune, il n'y avait pas un an que je sortais régulièrement avec lui que déjà il ne me respectait plus. Je finis par me rendre compte des dangers auxquels je m'exposais si je ne m'arrêtai pas sur cette pente. Sur l'avis de mon confesseur, je fis part de mes intentions à mon ami, lui dis que je ne le reverrais jamais plus s'il ne s'y conformait pas. Il s'y engagea et a toujours depuis tenu parole.

"Mais voilà que maintenant je me suis mise à l'aimer de moins en moins. Tellement que chacune de ses visites me lasse terriblement. J'ai tout essayé pour rompre. Je le lui ai même dit une fois: il s'est mis à pleurer et je lui ai permis de revenir.

"Est-ce seulement de la pitié que j'ai eue pour lui à ce moment-là? Il me semble que je ne l'aime pas plus qu'avant? — UNE ABONNÉE."

A l'âge de la puberté, il faut aux enfants un aplomb moral bien précoce pour résister à certaines circonstances. Et il semble que certains parents, oublieux de leur adolescence, semblent prendre plaisir à laisser se multiplier ces occasions où leurs enfants risquent de dévoyer à jamais leurs instincts naissants.

Mais non, vous ne l'aimez probablement pas. C'est de la pitié que vous avez ressentie en acceptant de le revoir; et aussi probablement un orgueil inavoué d'avoir fait pleurer un homme.

Croyez-moi, pour lui et pour vous, il vaudrait mieux que vous rompiez immédiatement toute relation. Et complètement! car si vous lui donnez le moindre espoir, il s'y accrochera désespérément et il s'éternisera dans son amour sans espoir.

La vie telle qu'on la complique

"Depuis 5 ans que mon ami, un chauffeur de taxi, me courtisait, nous avions toujours été très attachés l'un à l'autre. Ces derniers mois, je crus remarquer certains changements d'habitude chez lui. Sa mère me conseilla de le suivre; et voilà que je le découvris en compagnie d'une jeune fille qui travaille au restaurant voisin de son "stand" de taxis.

"J'allai trouver la mère de la jeune fille en question et lui racontai tout. Mon ami vint aussi avec sa mère; au cours de la querelle qui s'ensuivit, mon ami me déclara qu'il valdrait mieux que je m'en aille.

"Voilà maintenant que mon ami m'est revenu; il n'y a rien entre lui, dit-il, et cette jeune fille. Dois-je le croire?"

"J'ai appris depuis que la mère de mon ami avait toujours cherché à me nuire. D'autre part, mon ami est venu voir ma mère à moi un jour que je n'y étais pas; il lui a dit en pleurant qu'il ne me reconnaissait plus. Qu'est-ce que tout ceci veut dire? — BLONDE AUX YEUX BLEUS.

Voilà une histoire plutôt compliquée. On dirait même compliquée à plaisir.

De deux choses l'une: — Ou bien votre ami ne vous aime plus et vous trompez avec cette jeune fille; comment alors expliquer son retour, ses démarches?

— Ou bien vous êtes jalouse sans grand raison. Dites-vous bien qu'il est impossible de garder un homme sous cloche, d'empêcher absolument tout rapport avec une autre femme. Si vous aimez cet homme, évitez de poser des actes qui ne peuvent que l'éloigner de vous.

Amours de chômeurs

"Mon ami est chômeur. Nous nous aimons depuis sept mois. Quoique très travaillant, il est sans ouvrage et dans l'impossibilité de fonder un foyer. Il est très jaloux. Je ne voudrais pas l'abandonner. — AMOUREUSE.

Puisque vous ne voulez pas l'abandonner, il n'y a qu'une chose à faire: c'est d'attendre. Puisqu'il

est très travaillant, il finira certainement par se trouver un emploi.

Mais le fait que vous m'écrivez prouve que vous n'êtes pas tellement sûre. Aussi, n'attendez pas si longtemps que vous risquez ensuite votre avenir. Le fait qu'il soit très jaloux est loin d'être une recommandation: les jaloux sont en général les moins bons maris.

Il a deux fois mon âge

"A 16 ans, j'ai fini mes études. J'aime un garçon de 36 ans qui disait aussi m'aimer. Depuis quelques jours, il a cessé de m'aimer, sans vouloir me dire pourquoi. J'ai essayé depuis sans succès de le voir. Que me conseillez-vous? — L.-P.

Croyez-moi, il est heureux pour vous que cet amour soit fini: il n'existe pas d'exemple d'union heureuse entre une adolescente et un homme déjà tout près de l'âge mur. Essayez la compagnie de jeunes gens de 20 ans. Peut-être qu'au début, ils vous paraîtront fades; mais, vous verrez, vous finirez par tellement mieux vous entendre.

Je veux me marier

"Mon père est mort; ma mère s'est remariée. Je dois vivre en chambre et je voudrais bien avoir un jour prochain mon "chez-moi".

"J'ai déjà eu, vers 16 ou 17 ans, un gros chagrin d'amour. Je suis sortie ensuite pendant 4 ans avec un jeune homme que je n'aimais pas et que j'ai fini par quitter.

"J'ai rencontré il y a 5 mois un jeune homme qui me plaît beaucoup. Malheureusement, il n'est pas très sérieux. Il a 26 ans et moi 22. Croyez-vous que je pourrais être heureuse avec lui? — JASMINE.

Les hommes "pas très sérieux" rendent rarement leurs épouses heureuses. Le but naturel des jeunes filles est de se marier; mais nombre d'entr'elles auraient été tellement plus heureuses, même célibataires, plutôt que rivées à des maris insouciantes et légers.

Comment l'amener à parler mariage? Voici un truc ordinairement infaillible: parlez d'un rival qui voudrait vous épouser; dites que vous ne savez que répondre...

BENJAMINE

(Suite de la page 23)
Alors, elle ne serait plus l'invitée que l'on reçoit avec politesse, mais que l'on méprise peut-être; elle serait l'égaie des plus fières. On ne chuchoterait plus en la regardant: "C'est Mme Marnais!" on dirait: "C'est la mère de Mme d'Altairac."

Et à ces pensées, Noémie jetait sur sa fille aînée des regards chargés de tendresse, d'admiration et de reconnaissance.

N'était-ce pas, en effet, à la charmante créature qui incarnait en elle toutes les vertus des ancêtres maternels qu'elle devrait la réalisation de son rêve?

De même qu'elle avait captivé Mme de Boirannes qui l'avait distinguée parmi tant d'autres jeunes filles, Odette ferait la conquête de Jean d'Altairac.

Maintenant que la tante paraissait s'associer à la manoeuvre, Noémie était certains du succès final. Tout à coup, elle eut l'idée de profiter de ce tête-à-tête avec sa fille pour la préparer à l'immense bonheur qui les attendait toutes les deux.

— Odette, commença Mme Marnais, en rejetant son journal. Mme de Boirannes serait heureuse de te revoir souvent.

— Oui, tu m'as déjà dit cela, maman.

— C'est une excellente personne et elle a pour nous une réelle amitié.

— Je le crois aussi, maman, et je suis très sensible aux marques de sympathie qu'elle me prodigue.

— Elle t'aime beaucoup, Odette... et sans que tu t'en doutes, elle s'occupe de ton avenir.

A ces mots, la jeune fille interrompant son ouvrage leva la tête. Ses grands yeux fixés sur sa mère disaient tout son étonnement.

— Je ne comprends pas, fit-elle en essayant de sourire.

— Tu ne comprends pas?

— Non maman.

— Je vais m'expliquer plus clairement. Allons! ma chérie, ne te trouble pas... tu as l'air toute tremblante... Mon Dieu!... je ne vais rien te révéler de désagréable... et tu seras, au contraire, bien contente, quand tu connaîtras l'heureuse surprise que nous te ménageons, ma noble amie et moi.

En réalité, Odette n'était nullement rassurée; sa mère ne prenait pas d'ordinaire autant de précautions pour annoncer une nouvelle. Quel était donc ce complot qu'elle paraissait avoir organisé de concert avec Mme de Boirannes?

Désireuse de savoir, elle répondit:

— Oh! je n'ai pas peur, maman; je ne doute nullement que tu me prépares quelque nouvelle joie... tu

es si bonne pour moi, tu me gâtes tant... mais enfin, j'avoue que tu m'intrigues et j'ai hâte de connaître ce que vous avez pu imaginer, Mme de Boirannes et toi, pour me faire plaisir...

— Il ne s'agit pas d'une fête mondaine, d'un bal...

— Je t'en prie, chère maman, pourquoi t'amuses-tu à me faire chercher?

Noémie se rapprocha; d'un geste gracieux, elle releva un peu les cheveux soyeux d'Odette, puis posa sur le front de sa fille, un baiser dans lequel elle mit tout son coeur de mère. S'asseyant ensuite tout près de son enfant, elle passa son bras autour de la fine taille en murmurant très bas, comme si elle craignait qu'une oreille indiscrete l'entendit:

— Ma chérie, nous avons songé à ton mariage.

Ce mot mariage trouble toujours celle pour qui on le prononce pour la première fois.

Cet "inconnu" qui l'attire, qui hante ses pensées, lui fait peur aussi. Toute jeune fille a, dès l'adolescence, sa personnalité, son originalité qui vont sans cesse se développant. Dès sa sortie du pensionnat, elle n'est pas une poupée aveugle que promène sa maman à travers les salons; plus qu'on ne croit, plus que ne croient surtout les parents, elle regarde autour d'elle, elle écoute, elle observe, elle compare. Elle se crée ainsi un idéal et la pauvrette a toujours l'espoir de vivre cet idéal. Aussi, quand le moment arrive, où l'on croit bon de lui parler mariage, elle tremble dès les premiers mots, et, anxieuse, elle se demande si celui qu'on va lui proposer comme époux se rapprochera de son rêve. C'est pour se donner le temps de réfléchir... peut-être pour retarder le moment où, suivant son caractère, son tempérament, elle tentera timidement de lutter contre la volonté des siens, que presque toujours, à cette phrase: "Nous avons songé à te marier" elle répond par ce petit mensonge: "Mais, maman, je ne pense pas au mariage".

Telle fut la réponse d'Odette; c'était aussi celle que prévoyait Noémie qui reprit:

— Je sais bien, ma chérie, que tu n'y penses pas... mais le mariage est cependant l'unique préoccupation d'une mère qui, constamment, doit travailler au bonheur de ses enfants... tu n'es plus une enfant, Odette, tu auras bientôt vingt-deux ans... Conviens que c'est l'âge où l'on peut se préoccuper d'une union pour toi... de là à sa réalisation, il peut encore s'écouler des mois... Il ne faut pas oublier non

plus que nous n'avons pas de fortune et que, malgré tes qualités incontestables, il te sera difficile, peut-être impossible de trouver digne de toi si nous négligeons l'occasion qui se présente.

— On m'a donc demandée en mariage? interrompit Odette.

— Je ne dis pas cela, ma fille... tu vas plus vite que mon raisonnement... je t'expliquais que nous ne sommes plus au temps heureux où les rois épousaient des bergères; mais néanmoins, on rencontre encore, dans le grand monde, des jeunes gens fortunés et titrés qui se contentent d'une épouse aimable et intelligente. Tu doutes, Odette! tu ne me crois pas?

— Je t'écoute, maman.

— Tu secoues la tête d'une façon qui veut dire... que ces fiancés-là n'existent que dans les romans...

— Mais, maman, je t'assure...

— Moi, je t'affirme qu'il en est de réels... Ah! ils ne sont pas nombreux, ils ne courent pas de salons en salons, ils sont rares... très rares.

Maintenant, Odette était plus rassurée. Du moment que nul homme n'avait encore demandé sa main, et que Mme Marnais courait encore après le "Prince Charmant", elle ne ressentait plus aucune frayeur. Elle écoutait, amusée, le verbiage de sa mère, de cette excellente mère qui prenait ses rêves pour des réalités.

— Figure-toi que ce jeune homme qui ne court pas après les filles fortunées... qui se contentera d'une épouse jolie, bien élevée, aimable, intelligente...

— Ce sont là beaucoup de qualités, maman, et ce monsieur me semble, à moi, bien exigeant.

— Toutes ces qualités tu les possèdes au plus haut degré, affirma Noémie soudainement autoritaire.

Radoucissant sa voix, elle ajouta: — Ce prétendant existe et Mme de Boirannes qui, comme je te le disais au début de cet entretien, s'intéresse particulièrement à toi, le connaît beaucoup... elle a même une grande influence sur lui et elle a pensé que tu pourrais être cette heureuse élue.

A cette phrase, Odette écouta plus attentivement.

Ce projet qui la faisait sourire, parce qu'elle le croyait encore nébuleux dans l'esprit de sa mère, reposait donc sur quelque chose de réel? Il apparaissait maintenant à la jeune fille que sa mère et Mme de Boirannes avaient déjà combiné le plan d'une manoeuvre qui se déroulerait bientôt.

A SUIVRE

Que vous disent ces nouveaux chapeaux?



Peut-être aimerez-vous mieux ces chapeaux excentriques quand vous reconnaîtrez qui les porte. A droite, vous voyez Lady Daphne Straight causant avec Mme Anthony Eden, à bord du vaisseau qui devait les ramener en Europe.

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL)

UNE SEMAINE où l'on verra un peu de tout

La semaine du 4 au 10 janvier 1939 ne manquera pas d'événements disparates et sans cohésion. Elle pourra mêler le tragique au cocasse, avec un tout petit peu de beauté (au début bien mal entourée) dans les événements. Cette semaine sera tout ce qu'on voudra: amoureuse, littéraire, politique, extravagante, martiale, dangereuse, etc.

Le 4, s'élaborent des remaniements de pouvoir dont les résultats seront mieux connus les 5 et 9.

Le 5, et se répercutant le 6, est un jour de révoltes, de violences s'exprimant de façons différentes dans les divers pays et résultant de troubles antérieurs.

Le 6, un temps de rêve et d'illusions peu appropriés aux événements environnants; également un temps de plaisir, de dépenses et d'extravagances, utiles en soi psychologiquement, mais non productif.

Le 7, excès de confiance de la part des pouvoirs et de la finance, coïncidant avec des tentatives momentanément réussies de contrôle par la force, le tout se faisant sentir effectivement le 9 sur les masses.

Le 8, apparition de nouvelles entités collectives politiques; naissance ou apparition de nouveaux groupes à idéal politique réformateur.

Le 9, le pire jour donnant encore libre cours aux procédés de brutalité, mais sciemment contrôlés et utilisés. Ceux-ci se répercuteront, le 11, sur les masses.

Le 10, enfin, jour de plaisir et d'insouciance, de fêtes à caractère officiel.

Mercredi, 4 janvier

La journée sera remplie de menus ennuis, de mauvais vouloir, de manque de contrôle et de décisions biscornues, mais la soirée sera excellente pour l'humeur, l'esprit et le bien-être physique. Les discussions verbales seront hargneuses de même que les écrits et le motif de ces échanges d'idées tournera autour des questions de travail et d'industrie. Le jour préparera aussi des remaniements au sein des pouvoirs ou dans la politique de ces pouvoirs. Cet état de choses sera sensible au Portugal, l'Afrique orientale, Rio de Oro, l'Espagne fasciste. Ici, ce seront les systèmes de taxation, prêts agricoles surtout, qui seront l'objet d'examen et de modifications. Les nouvelles en parviendront au public les 5 et 9 janvier.

Jeudi, 5 janvier

Le milieu du jour sera désagréable. La journée favorisera l'amitié, l'amour, mais surtout au travail; c'est-à-dire que des amitiés pourront être nouées et des affections pourront naître dans les relations au sujet du travail. Cela concernera particulièrement le Canada et la Province.

En Chine, on verra des actes de dévotion aux morts et une trêve.

En Europe occidentale, on s'occupera de logis et d'asile pour les gens pauvres.

La fin du jour sera dangereuse, favorisant les explosions subites de colère, des émeutes, des attentats ainsi que des accidents par les machineries.

En Perse, rivalité et hostilité dans les administrations. Cela augure mal pour celles de Palestine et d'Arabie qui sont dans une zone assez voisine.

Aux Indes, explosion de violences populaires.

Partout, par ailleurs, l'humeur sera enjouée, frivole, peu en rapport avec les événements. L'activité et les travaux physiques seront facilités.

Vendredi, 6 janvier

Un temps d'activités littéraires à caractère fabuleux, imaginaire. Egalement un temps de plaisirs, d'amusement, surtout par suite de randoonnées. Le 8 permettra aussi un regain de ces dernières activités. Sauf vers le midi, qui apportera des orages et une recrudescence des troubles de la veille, la journée se terminera heureusement par l'apaisement avec des dispositions plus charitables et des ajustements dus à la fidélité tolérante et la bonne volonté.

Samedi, 7 janvier

Ce jour implique des dégrèments dans la finance, l'intrusion de pouvoirs dans les activités. Ici, on verra des violations de façon détestable et inopportune de clauses de contrats, etc. Un peu partout, les pouvoirs appliqueront la manière forte. En Europe centrale, une volonté commune de puissance militaire incitera les chefs à tonifier leurs préparations de guerre. De tout cela les informations nous parviendront le 9.

La vie journalière sera très mitigée, favorisant la routine et n'incitera pas à la méchante humeur et à l'hostilité. Elle bénéficiera d'un faible courant de tolérance chez les bons caractères.

La correspondance et les conversations prendront un caractère profond et étrange. Le supernaturel hantera les imaginations et chacun fera part de ses expériences dans ces choses. Les écrits rouleront sur les mêmes sujets. On en aura des échos le 9 et surtout le 11.

Dimanche, 8 janvier

Des réformes bénéficiales pour les transports et les communications seront proposées; ces idées atteindront le public le 11. Une tendance à s'incorporer en formations politiques sera manifeste chez les jeunes. Un excellent esprit d'entraide régnera en Europe occidentale, y compris l'Espagne.

Au Japon, les partisans de la paix renforceront leur position au gou-

SOUS QUEL SIGNE ETES-VOUS NE ?

La vie de chacun d'entre nous est influencée par l'astre sous lequel nous sommes nés. Pour votre documentation, nous publions ci-dessous à quelles dates commencent les périodes d'influence de chacun des astres en relation avec la vie humaine.



(Les chiffres indiquent les mois astrologiques.)

- 1—Le Verseau 21 janvier
- 2—Les Poissons 19 février
- 3—Le Bélier 20 mars
- 4—Le Taureau 20 avril
- 5—Les Gémeaux 21 mai
- 6—Le Cancer 21 juin
- 7—Le Lion 23 juillet
- 8—La Vierge 23 août
- 9—La Balance 23 septembre
- 10—Le Scorpion 23 août
- 11—Le Sagittaire 22 novembre
- 12—Le Capricorne 22 décembre

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande, à condition d'accompagner chaque demande du Bon qui se trouve dans cette page).

Fernande B., née le 17 novembre 1920. — Elle est intellectuellement active, mais influencée par la persuasion. Elle possède une bonne aptitude à évaluer et ferait une commerçante capable. Est assez heureuse en affection. Les événements favoriseront toujours le retour de ses amitiés et renouvelleront ses anciennes connaissances. Il en sera toujours ainsi pour elle.

M.D., née le 25 mars 1919, à 11 h. p.m. — Elle est confiante et sûre de sa personne plutôt fière. Sa faculté de s'exprimer vigoureusement et son goût pour la discussion sont accentués en elle. Elle profitera par le dévouement de subordonnés. Elle sait attirer l'affection de ceux-ci par sa générosité. En matière financière, elle est très influençable, et cela à son grand détriment. Mais elle pourra bénéficier de dons d'autres personnes ou héritiers. Elle manque de douceur à l'égard des enfants. Elle n'aime pas les voyages et ceux-ci seront difficiles, au cours de leur accomplissement.

vernement, à la suite de changements.

Lundi, 9 janvier

La journée inclinera certains prédisposés à l'emploi de mauvais procédés d'intimidation et de brutalité. Ces tendances seront plus marquées dans l'Ouest de ce pays et les effets en seront connus le 11.

Dans les choses ordinaires, une fois passé le début de l'avant-midi lent, la journée sera favorable aux contacts et aux rencontres inattendues, à partir de 3 h. p.m. La soirée sera favorable aux travaux et aux bonnes relations dans le ménage.

Mardi, 10 janvier

Jour favorisant la gaieté, l'insouciance chez les gens importants. Ceux-ci se laisseront aller momentanément aux plaisirs du métier, comme aux réceptions et aux fêtes dans lesquelles ils sont toujours les bienvenus. Pour les autres, la routine et des petits tracés.

La fin de la journée sera passive, donnant libre cours à l'imagination.

A.O., né le 14 juillet 1898, à 2 h. p.m. (ami de la précédente). — Cet homme est volontaire, tenace, d'une mentalité contradictoire. Il peut se montrer mesquin, hargneux et, l'instant d'après, faire preuve de libéralité. Il peut être déterminé, confiant et résolu et sombre, après, dans le plus noir découragement. Il peut donner la preuve d'étroitesse de vue et de sentiments par ses actes et proclamer le contraire, ou inversement, selon ses dispositions.

Son existence matrimoniale sera assainie de violents orages dus à sa propre attitude. Il possède, à prime abord, la bonne disposition des gens et la réussite lui serait plus facile qu'à d'autres. Ses affections l'aideront à grimper, mais celles-ci ne résisteront pas aux dissensions auxquelles il est prédisposé.

Il y a, entre les deux natures de l'affection durable, mais aussi des probabilités de dissensions.

Jeanne M., née le 8 février 1920, à 10 h. a.m. — Cette personne est très capable dans tous les travaux d'intelligence, les études scientifiques et techniques et, surtout, dans leurs applications pratiques. Elle est un peu brusque et apte à prendre des initiatives défavorables ainsi qu'à exagérer dans l'action. Elle a trop souvent une attitude d'antagonisme. Et, bien que son autorité ait toujours un bon motif, elle est parfois brusque. Elle a de bien-faisants et puissants amis et amies qui ne lui marchanderont pas leur appui en tout. C'est dire que son avenir est brillant.

J.E.G., né le 3 septembre 1901, le matin. — Cet homme est prudent, analytique et studieux, bienfaisant et capable. Son progrès, son avancement est certain et revêtira même un certain brillant. Il sera considéré. Il n'est indifférent à rien et son intensité de compréhension et sa puissance de réalisation est grande. Il exprime son affection d'une façon un peu négative, des restrictions, des défenses, etc.

Gabrielle L., 26 décembre 1920. — Vous n'avez pas mis de Bon dans votre lettre demandant votre horoscope. Je ne puis donc vous répondre.

A.L.H., né le 22 décembre 1913, à 10 h. p.m. — Ce jeune homme est enjoué, si l'on excepte des passes de doute et de pessimisme. Il réussira par à-coups, mais il peut ruiner son prestige et préparer ses chutes par son cynisme; les gens, en général, aimant mieux être encouragés que découragés. C'est vers 1942 que lui viendront les meilleures opportunités pour sa carrière. Il sera chanceux en amour, sauf les désagréments causés par l'intervention ou l'intrusion d'amis masculins dans ses affaires de coeur. Il parviendra à se constituer un heureux et agréable chez soi.

Mme J.G., née le 20 octobre 1902 à 5 h. 30 a.m. (épouse du précédent). — Cette personne est d'une nature exceptionnellement bonne et bienfaisante. Elle s'attache invinciblement et est d'un dévouement absolu. Elle apprécie toutes les formes de beauté: la musique, la nature, les travaux d'art, etc., et ce n'est pas par snobisme, car elle ne sait pas ce qu'est le snobisme. Elle s'adonne par devoir aux travaux ménagers qu'elle accepte comme une nécessité; mais son vrai bonheur, son délasserment seront toujours et l'affection et les plaisirs d'esthétique et d'art. Il se peut qu'elle accomplisse de longs voyages en compagnie d'un grand nombre de gens. Ces voyages seront satisfaisants, sans accrocs. Aussi, d'heureux voyages courts pour son plaisir.

Les deux personnes analysées ici font un ménage très heureux et voué au progrès.

H.D., née le 20 janvier 1919, à 7 h. a.m. — Elle est pratique, un peu terre-à-terre dans son point de vue, mais intelligente et communicative. Elle est ambitieuse et douée de capacité directrice. Elle jouit d'une certaine considération dans son milieu et elle possède, socialement parlant, de la vogue. Plus tard, son mariage — qui sera d'ailleurs réussi — la portera à une vie plus responsable et active. Elle est portée à s'illusionner en amour; se refuser à voir de l'admiration là où il n'y a que des compliments banals ou des sourires conventionnels. Un manque de patience très marqué la porte à des initiatives détestables d'où surgissent des querelles, des rancunes violentes et chroniques. Elle est heureusement capable de réparer ces accrocs par sa franche bonne foi et sa nature consciencieuse.

Jean B., né le 20 août 1916, vers 8 h. p.m. — Il est prudent, méthodique, ami de la controverse et de la conversation animée. Il réussira financièrement, mais après des tâtonnements. Comme il le laisse entendre, il voyagera ce printemps pour établir sa situation. Mais, cela ne sera que transitoire et il fera bien de ne pas couper les ponts derrière lui. Sa place natale et ce qui en viendra lui seront d'un précieux réconfort moral et matériel. Il sera assez bon vendeur. La réussite matérielle est au loin et le bonheur chez lui.

(Suite à la page 30)

B O N
No 15
POUR MON
HOROSCOPE

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 29)

Noelle-Rose, née le 27 décembre 1912, à 5 h. 45 p.m. — Elle est sensible psychiquement. Elle perçoit sans peine les conditions qui échappent à la plupart et peut, par instinct naturel, voir au-delà de son sens visuel corporel. (Cette faculté est plus fréquente qu'on ne le croie). Elle est humaine et possède une imagination saine et une mentalité solide, capable de faire preuve d'initiative et apte à réaliser. Elle sera efficacement soutenue dans ses entreprises et ses travaux. Elle sera indépendante dans le mariage, mais son homme lui sera un solide et dévoué collaborateur. En finance, les subalternes l'aideront à acquérir des biens, mais les amis en lui seront d'aucun appui ni d'aucun bon conseil.

Mme Paul S., née le 29 octobre 1916, à 8 h. p.m. — Elle est sûre d'elle, sans brusquerie, d'abord assuré et capable de forcer l'attention. Elle est enflammée dans son imagination qui ne manque pas de clarté, mais qui est assez dramatique et fouguese. Elle a souvent du trouble avec les subalternes, mais cette condition peut parfois provenir de l'inflammabilité de son imagination. Les travaux ménagers dans lesquelles elle excelle lui sont un facteur de contentement et de satisfaction. En affection elle est et sera heureuse. Elle a de bons amis qui coopèrent à ses desseins ou favorisent son bonheur réel. Elle est peu heureuse en finance. La dernière dizaine de juin est toujours pour elle un temps de progrès considérables dans toutes ses activités ou ses aspirations, finances exceptées.

Mme M.R.C., née le 17 décembre 1895. — Elle est courageuse. Elle procède toujours par suggestion sur les gens et obtient ce qu'elle veut sans autoritarisme. Elle a eu de grandes épreuves d'affections, mais sa bonté lui a attiré des sympathies solides de pauvres gens. Et elle est naturellement une compréhensive et excellente épouse.

Gilberte L., née le 18 juin 1916, à 5 h. p.m. — Elle est volontaire et ambitieuse. Elle grimpera, coûte que coûte, au sein d'intrigues et de dissensions, quitte à découvrir, une fois en position, qu'elle s'est fait plus d'ennemis qu'elle n'en souhaite. Elle n'est pas dénuée de bienveillance; mais celle-ci est trop timide, trop prudente et honteuse pour être efficace. Elle suscite la bonne volonté des hommes, mais, en affection, elle ne sera pas très heureuse. Un espoir d'héritage lui sera frustré. Elle sera chanceuse dans ses enfants.

A.L., née le 7 février 1914, à 2 h. a.m. — Elle est idéaliste et fixe dans sa nature et ses aspirations. Une certaine bonne humeur s'exprime chez elle par un humour original et très psychologique, où elle prouve qu'elle a une intuition parfaite des âmes. Elle prend feu assez facilement et il n'est pas difficile de soulever son indignation ou sa colère, bien qu'en fait elle est éloignée de tout acte méchant. Elle est même altruiste et bienfaisante. Elle adore, les voyages, les randonnées, même celles par avion. Ces plaisirs lui sont profitables à tous les points de vue et de ceux-là d'autres événements heureux découleront. Son mariage restreindra un peu son existence, mais tous les hommes, y compris son mari en puissance l'admirent.

Jean-Paul Rho, né le 24 décembre 1908, à 11 h. 45 p.m. — Il est analytique, studieux, très circonspect. Il a rencontré et rencontrera de grands obstacles dans son existence. Il est antagoniste et dispose à réprimer et prohiber et son hostilité à l'égard des êtres et des événements lui attire de semblables dispositions de son ambiance. Il ne manquera pas d'aide dans l'épreuve, mais peu de collaboration dans la vie active, parce que son idéal est loin d'être partagé. Aucun être ne servira volontairement ce qu'il réprovoque et si c'est involontairement, cela finira mal. Il obtiendra par des voyages du plaisir et une meilleure santé.

J.M., né le 12 janvier 1918, à 5 h. a.m. — Il est habile dans les sports, adonné à l'athlétisme, mais il sait faire preuve de prudence. Il aime converser, mais il pèse chacune de ses paroles. Les questions financières l'intéressent énormément, surtout en grand: l'économie sociale, le secret des grandes entreprises, etc. Son activité sera, pour la plus grande part, orientée vers la gestion des finances. Il sera solidement secondé par ses subordonnés. Il sera peu heureux avec les possessions des autres, si ce n'est pour leur simple préservation.

J.D.D., née le 11 décembre 1914, à 2 h. 30 a.m. — Elle est bienveillante, saine dans son intellect, son point de vue. Elle est courageuse, active, heureuse. Son activité est parfois au détriment de sa vitalité qu'elle met à l'épreuve. Elle ne retirera que des embêtements, parfois sérieux, de ses voyages. Elle sera par contre assez chanceuse en finance. Ses affections aideront son avancement et, celui-ci, en retour, fortifiera ses affections. Son existence ne manquera pas d'agrément et ses enfants lui seront de forts appuis. Elle est hautement imaginative et son pouvoir d'expression dans le langage ou l'écriture, a beaucoup de charme et plaît aux gens; mais par une sorte de fatalité, ce qu'elle dit ou écrit lui attire souvent des ennuis en excitant l'antagonisme de personnes de mauvaise foi.

Alice P., née le 8 août 1908, à 10 h. p.m. — Elle est paisible, bienveillante et gaie. Elle possède une profonde connaissance des êtres et comprend instinctivement leur nature. Elle aime beaucoup les voyages, elle en fera fréquemment et ils seront heureux. En affection, elle est dévouée et idéaliste et ses affections sont aussi fortes et durables que son existence elle-même (je ne dis pas sa vie). Mais, des obstacles, des séparations inévitables lui causent de grands tourments. Elle surmontera ces événements et parviendra à réaliser son bonheur tel qu'elle se le sera figuré. Le plaisir ne manquera pas dans son existence et il lui sera bénéficiaire si elle est prudente et respectueuse des droits et du bien-être des autres, choses qu'elle comprend aisément d'elle-même, mais que ses associés ne comprennent pas toujours.

Aurore G., née le 24 avril 1913, à 3 h. a.m. — Elle est active, un peu agressive dans sa mentalité. Elle est sévère dans sa façon de voir et d'agir. Mais, elle tend vers une plus grande bienveillance par son évolution. Cette bienveillance lui est inspirée en partie par ses amitiés qui lui seront aussi un facteur de progrès matériel; mais sa nature y aspire naturellement et sa rigueur vient uniquement de la crainte de l'échec dans la course au bonheur pour les autres et non pas de la haine de ce bonheur. Elle atteindra une belle aisance et plus aisément si elle s'occupe de travaux rustiques et artistiques.

Marie V., née le 20 septembre 1907. — Elle est bonne, plutôt craintive. Elle est dévouée et forte en affection, mais assez peu heureuse. Son idéalisme et sa clairvoyance en matière de sentiment lui permettront de vaincre les obstacles, après avoir orienté heureusement son choix; mais des chagrins dans les premières expériences amoureuses ont été son lot.

R.R., née le 20 avril 1915, à 2 h. p.m. — Elle est de manière aisée, assurée. Intérieurement un peu pessimiste, surtout quand l'entourage montre de telles dispositions. Elle cède plus facilement aux suggestions déprimantes qu'aux autres. La beauté de son destin résidera dans son attachement à toute épreuve, dans le mariage. Ces dispositions lui attireront un conjoint doué de sentiments identiques et lui seront un fort gage de bonheur, en affection et dans le mariage. Elle est moins heureuse dans sa publicité, (renommée), qui n'est pas en accord avec son tempérament réel et ne répond qu'à la stimulation d'événements désagréables.

Une femme accusée d'avoir tué son patron



Mme Fern-Patricia Dull, accusée du meurtre de son patron, l'avocat William Holbrook, à Benton-Harbor, (Michigan), reçoit ici la visite de ses deux enfants, Gloria, 15 ans, et Lester, 17 ans, à Saint-Joseph (Mich.) où a eu lieu son procès. Mme Dull aurait été l'"office wife" de l'avocat Holbrook pendant six ans.

Marlène Dietrich sera citoyenne des Etats-Unis en mars

NEW-YORK, 3. — Marlène Dietrich arrivée aujourd'hui à bord de "Normandie", a annoncé qu'elle deviendrait citoyenne américaine en mars prochain, ainsi que sa fille Maria, 13 ans, actuellement dans une école suisse.

Marlène Dietrich va tourner un film à Hollywood. Elle reviendra en France au printemps prochain.

Mireille, née le 18 février 1920, à 7 h. p.m. — Elle est peu communicative, plutôt austère et retirée. Son existence, en grande partie, se passera au service des autres. Elle est vigoureuse dans son raisonnement et son expression, mais elle manque de confiance. Elle aime les enfants. Elle s'attache et fait preuve de dévouement. Elle est expansive en amitiés et se montre réalisatrice, forte et éclairée quand il s'agit d'aider. Elle épousera un ami d'enfance.

Aline M., née le 25 octobre 1919, vers 9 h. (fait pour a.m.) — Elle est juste, dévouée et bienveillante; mais une grande réserve et du contrôle d'elle-même empêchent ces caractéristiques de paraître extérieurement. Son destin la mettra dans des positions où, pour faire du bien, il lui faudra donner l'impression qu'elle n'est pas ce qu'elle est. Elle rencontrera des méchants et des bons; mais pour aider les seconds, il lui faudra tromper les premiers. Elle est forte en affection et il lui faudra l'être, car des circonstances presque tragiques jalonnent sa vie affective et son dévouement sera nécessaire à d'autres.

Maria A., née le 30 avril 1911, tard dans l'après-midi. — Elle est juste, bonne, très enjouée. Elle aspire au bonheur, mais les rencontres masculines qu'elle fait ont surtout un caractère sérieux de travail ou d'affaires et le sentiment ne s'y montre que d'une façon légère et non soutenue. Elle rencontrera l'amour et le bonheur dans le mariage, mais il y aura une grande part de responsabilités et de travail. Elle changera de localité ou de domaine, si elle est née sur une propriété héréditaire. Comme je l'ai laissé entendre, elle rencontrera le grand amour, mais il viendra d'ailleurs, non pas de son village. A 17, 19 et 21 ans, son affection a été éveillée. A 30 ans, elle le sera de nouveau et très puissamment, avec beaucoup d'idéal. A 32 ans, des problèmes pratiques devront être résolus en rapport avec ses affections et, à 37 ans, un influx d'êtres dévoués et l'arrivée de nouveaux amis la rendront très heureuse.

A le bien prendre, il n'y a que l'homme qui soit vraiment cendre et poussière; si on voulait même lui dire ses vérités en face, il se rait boue, au lieu que la femme fut faite d'un limon déjà préparé et élevé à la dignité de cote.
Joseph de Maistre.

Je n'ai jamais compris les adieux sans tristesse, La mort sans un regret sur le ciel attaché, Le pauvre sans amis, l'orphelin sans tendresse Et l'amour sans fidélité.
Victor Hugo.

Le moyen de viser le soleil sans incommodité



Ces trois jeunes filles étudient la navigation à l'université de la Californie méridionale. On les voit ici en train de regarder le soleil avec un sextant. Les femmes de notre époque se font soldats, marins, ingénieurs et il n'y aura bientôt plus de champ où elles n'exercent leur... Voilà ce que le modernisme fait pour la gent féminine, n'en déplaise à ces messieurs qui voient cette innovation d'un mauvais oeil.

Notre astrologue, M. Maurice Tabah, a prédit, dans le numéro de "Photo-Journal" du 15 décembre, qu'il y aurait, le 20 décembre, d'importantes déclarations au sujet de travaux, intéressant particulièrement les compagnies de transport à longue distance. Or, c'est précisément ce jour-là que le président du C.N.R. rédigeait son important communiqué que les journaux publiaient le lendemain, annonçant que la gare centrale serait construite et que l'excavation de la rue Dorchester, menant au tunnel, serait comblée, le tout au coût de \$12,600,000.

(Lire attentivement, en page 4, les prédictions de M. Tabah pour l'année 1939.)

La Fiancée Lointaine

(Suite de la page 26)

—Je vous en conjure, madame! ayez pitié de moi... Je devine à votre regard que vous connaissez cette femme! Dites-moi son nom?

—Et que ferez-vous quand vous le saurez? une sottise, sans doute?
—Pas un crime, en tout cas. J'irai la trouver, je me mettrai à ses genoux... Je la supplierai de me rendre mon fiancé.

Cette naïveté émut un peu Irène. —Mais, ma pauvre enfant, cette dame, si elle existe, ce dont je ne suis pas sûre, rira de vous! Bernard n'est pas un enfant, il n'est pas retenu de force...

—Il m'aime peut-être encore un peu, et si son amie cesse de le voir, il me reviendra.

—Ce serait une démarche folle, insensée! Cela ne se fait que dans les romans...

—Je ne vois rien d'autre à faire, murmura Colette, découragée, et pourtant, je ne veux pas renoncer à Bernard sans lutter... Ne voudriez-vous pas lui parler en ma faveur, madame? Vous paraissiez si bonne que j'ose insister. Il vous écouterait, j'en suis persuadée. Il doit vous respecter...

Irène baissa ses paupières sur ses yeux clairs. Pour cette enfant, elle était une personne respectable, pondérée... Et elle s'appretait à commettre une irréparable folie! Mais elle chassa cette pensée peu agréable.

—Je ne vous promets rien, dit-elle après un silence. Je n'ai pas à me mêler de cette affaire.

Colette se leva.
—Je vois bien qu'il ne me reste qu'à mourir, dit-elle d'un air accablé. Vous refusez de me secourir... Personne ne m'aide, personne ne m'aime...

Irène lui prit la main.
—Il ne faut pas parler ainsi. Vos parents vous adorent, sûrement, car vous êtes charmante. Vous ne pensez pas à leur chagrin immense si vous venez à leur manquer?

—Je n'ai pas de parents.
—Morts?

La jeune fille eut une courte hésitation.
—Je ne les ai jamais connus. J'ai été élevée par de braves gens, je n'ai pas été malheureuse. Mais mon père et ma mère, je ne sais rien d'eux, pas même leurs noms!

—Vraiment?
Intéressée, Irène retint la jeune fille qui voulait se retirer.

—Comment est-ce possible?
—Vous tenez à le savoir, vraiment?

—Mais oui, mon enfant...
—J'ai toujours cru que la personne qui m'élevait, Mme Besson, était ma tante, la sœur de ma mère morte à ma naissance. Mais l'année passée j'ai appris la vérité: ma mère était une jeune fille de bonne famille qui avait eu une aventure. Elle ne voulut pas me garder, naturellement. Dès ma naissance, on me confia à Mme Besson, une cultivatrice des environs de Toulouse. Chaque mois, un notaire parisien lui fait parvenir une petite somme. Ainsi, j'ai toujours été bien soignée j'ai suivi les cours au lycée. C'est à Toulouse d'ailleurs que j'ai connu Bernard et que je l'ai aimé. Vous voyez, madame, que mon histoire n'a rien d'extraordinaire.

Réveuse, Irène resta muette, cependant que Colette revenait à sa chère préoccupation:

—Bernard savait que j'étais une enfant abandonnée, il disait qu'il ne m'en aimerait que mieux. Mais tout cela est fini, mon rêve s'achève. Excusez-moi de vous avoir dérangée si longtemps madame.

—Quel âge avez-vous, ma petite fille?

Un peu surprise, Colette regarda Mme de Bréau:

—J'ai eu vingt ans le mois dernier.

Quelle idée folle était venue à Irène? Agitée, nerveuse, elle demanda:

—Savez-vous le nom du notaire qui vous envoie de l'argent?

—Oui, c'est Maître Giraud, rue du 4 Septembre.

—N'avez-vous jamais essayé de retrouver votre mère?

—Pourquoi faire? puisqu'elle ne voulait plus de moi... Je n'ai jamais eu cette curiosité. Ma nourrice avait juré de ne pas chercher à savoir mon origine, elle a tenu parole. Et je

vous avoue que c'est le moindre de mes soucis. Je ne pense pas plus à ma mère qu'elle ne pense à moi! C'est sans doute aujourd'hui une bonne mère de famille qui adore ses enfants et a oublié sa faute de jeunesse...

—Maître Giraud! répéta Irène, abasourdi par cette coïncidence.

Le notaire de sa mère, celui qui s'occupait de leurs affaires depuis toujours... Cette rencontre était un moins étrange. Irène tentait de se raisonner, de maîtriser les pensées tumultueuses qui l'envahissaient.

C'était dans un village à peine distant de dix kilomètres de Toulouse qu'elle s'était cachée, lors de la naissance de son enfant...

Etait-il possible que sa mère lui ait menti en lui faisant croire à la mort de sa fille? et cette petite Colette serait... Etourdie, n'osant suivre ses pensées jusqu'au bout, elle s'approcha de la jeune fille, fixant intensément ces traits jeunes et purs, comme pour leur arracher leur secret.

—Mais, Madame... commença Colette, ne comprenant rien à l'attitude si étonnante de Mme de Bréau, qu'avez-vous?

Rien, rien. Je suis un peu émue, ne vous inquiétez pas. Votre histoire me touche beaucoup, mon... mon enfant.

—Oh! vous voulez bien faire quelque chose pour moi? Vous parlez à Bernard en ma faveur?

—Oui, c'est cela. Je vous le promets. Mais vous allez me faire un grand plaisir: acceptez mon hospitalité. Je ne veux pas que vous vous installiez ailleurs que chez moi. J'ai plus de chambres vides qu'il ne m'en faut, hélas...

—Je ne sais si je dois...
—Si, si, vous devez! ayez confiance en moi, je ferai tout pour votre bonheur, Colette. Vous permettez que je vous appelle Colette?

—Vous êtes si bonne que je ne sais comment vous remercier. Et j'accepte avec bonheur...

—Très bien.

Irène sonna et donna des ordres à la femme de chambre qui conduisit Colette dans une jolie chambre rose.

Puis Irène se rendit dans le bureau de son mari.

—Puis-je vous parler immédiatement, Roger?

—Certainement, ma chère. Qu'y a-t-il?

M. de Bréau, enchanté, ferma le registre de comptes que Bernard lui avait soumis.

—Mon cher Bernard, vous êtes libre...

Le regard exalté d'Irène effraya quelque peu le jeune homme.

—Sans doute va-t-elle faire part à son mari de sa décision, de notre décision, songea-t-il, la gorge serrée. L'irréparable s'accomplira...

Etreint par une angoisse qui n'avait rien d'agréable, Bernard se mordait les lèvres, tout en rangeant ses papiers. C'est qu'il avait réfléchi, un peu tard il est vrai...

Il avait songé, tout à coup, aux goûts de luxe et de dépenses qui étaient ceux de la belle Irène de Bréau. Comment les satisfaisait-il, lui qui n'avait aucune fortune personnelle et qui gagnait tout juste sa vie?

De plus, la bassesse de l'acte qu'ils préméditaient lui était soudain apparue. M. de Bréau l'accueillait à son foyer, le traitait plus en ami qu'en employé et il n'hésitait pas à lui briser le coeur, à lui voler son bien le plus cher, sa femme tant aimée...

Mais il était trop tard pour revenir en arrière, et le jeune homme s'en fut, soucieux et oppressé, laissant Irène tout dire à son mari.

Or, Irène ne pensait nullement à Bernard à cet instant. Sa première pensée avait été pour Roger, qui saurait, avec son esprit droit et ferme et son coeur affectueux, lui donner le meilleur conseil.

—Je vous écoute, ma chérie, dit-il tendrement. Avez-vous un ennui? Vous paraissez mal à votre aise?

—Ah! mon bon Roger, mon ami... Il prit ses deux mains, les porta à ses lèvres.

— Vos mains sont brûlantes... Etes-vous souffrante?

Ils s'assirent sur le canapé de cuir qui faisait face à la large cheminée où crépitaient galement des bûches.

—Ne me regardez pas Roger, votre regard me gêne...

—Est-ce donc si grave, ce qui vous tourmente?

—C'est très grave, Roger. Elle appuya sa tête blonde sur l'épaule de son mari.

—Tenez-vous beaucoup à me parler maintenant, Irène? Demain, peut-être, serez-vous plus calme et plus en état de me confier ce gros souci?

—Non, Roger, je ne puis attendre à demain... Je n'ai que trop attendu déjà.

—Roger, dit-elle d'une voix tremblante, je vais vous faire du mal, je vous demande pardon à l'avance.

M. de Bréau se raidit, sa main trembla légèrement sur l'épaule ronde de sa femme. L'heure était venue où son fragile bonheur allait s'écrouler...

Car il n'était pas aussi aveugle que sa femme et Bernard Nozay le croyaient. Depuis quelques jours, des soupçons l'effleuraient aussi dégradés pour sa femme que pour lui-même.

Il avait surpris le regard épris que son secrétaire posait sur Irène, il avait surpris des sourires, des frôlements, des signes d'une entente certaine entre Irène et Bernard.

Il faisait de son mieux pour ne rien laisser paraître de son état d'esprit, mais il était persuadé, maintenant, devant l'émotion de sa femme, de ne pas s'être trompé.

C'est pourquoi il tentait de remettre à plus tard l'explication qu'il pressentait.

Il savait bien qu'Irène ne l'avait jamais aimé d'amour, mais il se contentait de l'avoir auprès de lui, de sa chère présence... Si elle lui manquait subitement, c'en serait fait de toute joie pour lui!

—Dites-moi que vous me pardonnez, Roger, implora-t-elle.

—Vous m'avez rendu assez heureux durant ces belles années, dit-il mélancoliquement, pour être pardonnée à l'avance... Quoi que vous fassiez, Irène je vous aimerai et serai votre meilleur ami. Maintenant, parlez, car cette attente est assez cruelle pour moi.

—C'est une confession que vous allez entendre, dit Irène en fixant les flammes dansantes. Je ne mérite ni votre estime ni votre amour, Roger.

Vous vous souvenez du jeune homme à qui je m'étais fiancée sans le consentement de ma mère, Maxime Dussel.

—Certes! comment aurais-je pu l'oublier! Il est mort pendant mon séjour aux Etats-Unis, n'est-ce pas?

—Je l'aimais et j'étais très jeune... quelques mois après sa mort j'ai donné le jour à une petite fille, acheva-t-elle à voix presque imperceptible.

M. de Bréau blêmit.
—Vous... vous...

—Oui, Roger, ne m'accablez pas. Ma mère m'a pris l'enfant et je ne l'ai plus revue, je l'ai crue morte. Je l'ai pleurée puis la vie a passé. Je vous ai épousé et j'ai été heureuse auprès de vous.

Il fit un geste de dénégation et dit amèrement:

—Je n'en suis pas sûr, mais continuez... Pourquoi m'avouer aujourd'hui ce que vous m'avez caché durant ces années?

—Parce que je crois avoir retrouvé cette enfant! Vous comprenez mon émotion, Roger? Colette, la fiancée de votre secrétaire est là, sous notre toit... Et je crois qu'elle est ma fille!

Incapable de se contenir, Irène se mit à pleurer. Son mari réfléchit longuement, et quand elle l'eût mis exactement au courant il n'hésita pas.

—Je vais m'occuper de tout, Irène! J'irai trouver votre mère et je saurai lui arracher la vérité. En attendant, pas d'imprudences, ma chérie, soyez raisonnable...

Elle leva vers lui ses yeux noyés de pleurs.

—Vous me dites "ma chérie"? vous m'aimez encore après cela?

Elle s'aperçut qu'il était radieux... Il avait craint bien autre chose!

—Je pars à l'instant même, dit-il gaiement. Bernard et Colette vous tiendront compagnie...

Il embrassa longuement sa femme et sortit. Irène préféra rester seule avec ses pensées. Elle se sentait lasse et courbattue, le coeur lui faisait mal. Peut-être s'était-elle trompée, peut-être Colette n'était-elle pas son enfant... Et pourtant, n'était-ce pas les yeux vifs de Maxime qui brillaient dans le petit visage de la jeune fille?

Irène finit par se jeter sur son lit et s'endormit d'un sommeil lourd et profond.

A son réveil, le lendemain, sa femme de chambre lui annonça le retour de Roger. Il venait d'arriver et demandait à la voir.

—Qu'il vienne, vite...

Elle s'enveloppa dans un léger déshabillé et attendit frémissante.

—Eh bien, Roger? Vous avez vu ma mère?

—Oui, ma chérie. Et je lui ai parlé. Elle a commencé par pousser des hauts cris, jurant qu'elle ignorait tout de cette histoire, qui n'était que mensonges et invention. J'ai insisté tant et si bien qu'elle a fini par reconnaître qu'il y avait quelque chose de vrai... Je l'ai assurée que rien ne serait changé entre nous Irène, et elle m'a dit que vous aviez deviné juste. Colette est bien votre fille...

Irène resta songeuse un moment.
—N'est-ce pas étrange, Roger, que je la retrouve dans ces circonstances?

—La vie est toujours étrange. Nous allons reconnaître ou adopter cette charmante enfant, naturellement. Je vais m'enquérir des formalités à accomplir, la chose ira vite, j'espère...

Irène ne sut que balbutier:
—Comme vous êtes bon! et comme je suis indigne de vous. Si vous saviez ce que j'allais faire...

—Chut! je ne veux rien entendre. Ne voulez-vous pas annoncer l'étonnante nouvelle à votre fille?

—Oh! si, et tout de suite! ma petite fille... Vous allez voir que vous aimez l'aimer, Roger! Elle est délicieuse...

—Je n'en doute pas, si elle ressemble un peu à sa mère...

Mlle Colette, leur dit-on, était descendue de bonne heure et se trouvait dans la bibliothèque.

Quand Irène et son mari y pénétrèrent, ils aperçurent Colette et Bernard, dans les bras l'un de l'autre, pleurant et riant à la fois.

Ils se séparèrent vivement, confus et rougissants.

—Il m'aime toujours, Madame! s'écria la jeune fille, il n'a jamais cessé de m'aimer... La dame qui venait le voir n'était qu'une amie, une grande amie... Il croyait l'aimer mais il se trompait. Quand il m'a vue, il a compris son erreur... Je suis si heureuse! c'est à vous que je dois mon bon bonheur, madame...

Un peu honteux, Bernard n'osait regarder Irène. Qu'allait-elle penser de lui? Mais elle ne parut nullement contrariée, au contraire. Elle s'appuyait tendrement au bras de son mari, un radieux sourire aux lèvres.

—C'est donc un jour heureux entre tous! Roger et Bernard, laissez-nous... Colette et moi, nous avons à parler.

Les deux hommes sortirent, et Irène attira à elle la jeune fille interdite.

—Ma petite Colette, ma petite fille. Il ne faut pas trop en vouloir à ta maman...

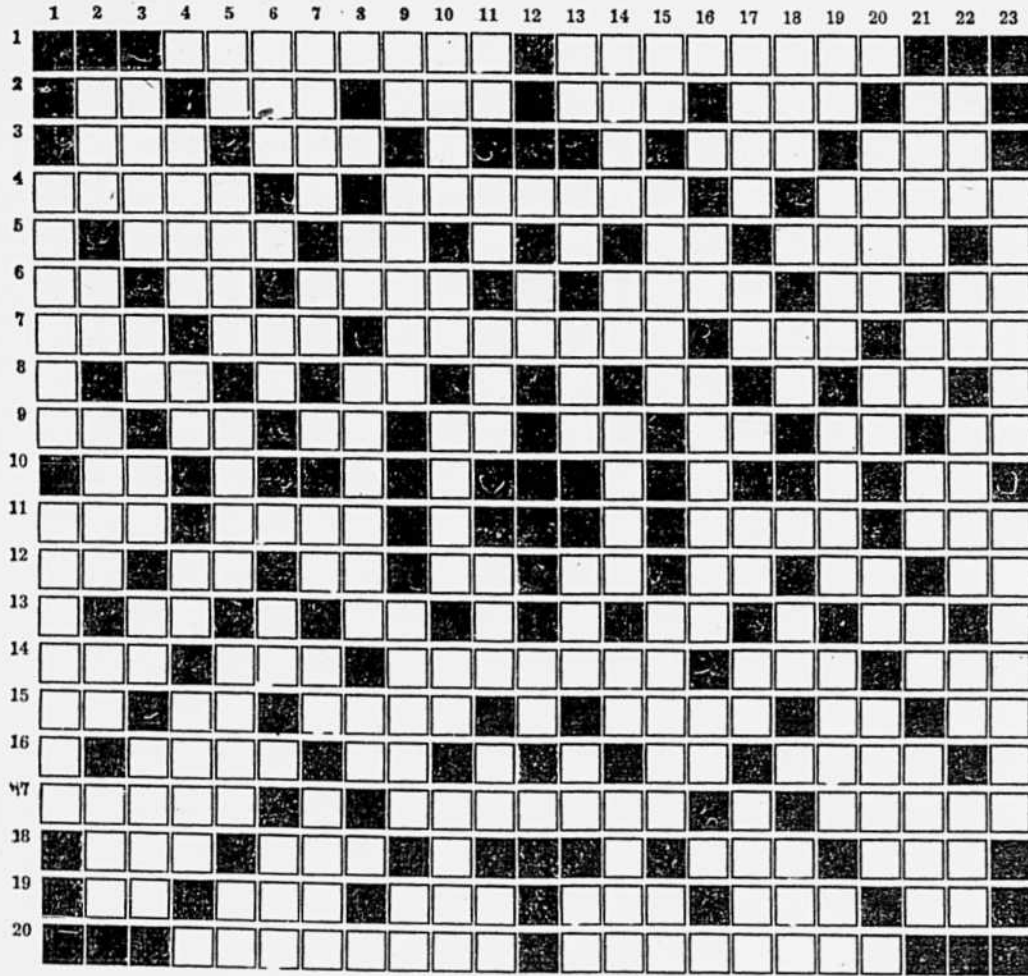
FIN.

La plus jeune candidate au titre de championne du patin



Shirley Torry, 13 ans, photographiée ici, a été nommée championne des patineuses, classe des jeunes (1938). On la voit ici qui s'entraîne avec l'espoir de gagner le championnat britannique 1939. Elle fait preuve d'une belle technique et d'une admirable souplesse.

LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"



Horizontalement

1. Cap. du Chili — Jurisconsulte français né à Saint-Gaudens.
2. Adj. poss. — Romancier franç. né à Paris — Membre du cheval — Du verbe avoir — Mesure de surface — Nom du Boudha en Chine.
3. Mot arabe qui signifie source — Point cardinal — Meuble pour se coucher — Adj. poss.
4. V. d'Italie — Ecrivain franç. né à Milhau. — Fleuve côtier d'Escoffe.
5. Montant de la carte à payer — Art. simp. — Conjug. — Orge germée.
6. Carte à jouer — Conjug. — Unique — Prince troyen — Art. contr. — Métal précieux.
7. Pièce de bois — Vigoureux — Petite-fille de Mme de Sévigné — Chemin bordé de maisons — Souverain d'un duché.
8. Confère — Pron. pers. — Du verbe rire — Pron. dém.
9. Lettre grecque — Art. contr. — Particule — Pron. pers. — Adj. poss. — Lac d'Afrique — Note — Vieillesse.
10. Coups de baguettes — Avant-midi.
11. Sans variétés — Lac d'Italie — Patrie de Malouet — Mot arabe qui signifie serviteur.
12. Pron. dém. — Ville de Chaldée — Largeur d'une étoffe — En les — Pron. pers. — Prép. — Conjonc. — Conjug.
13. Temps — Venu au monde — Usages — Art. contr.
14. Genre de légumeuses — Roi d'Israël — Grand officier de la cour — Partie épaisse des liqueurs — Ecorce du chêne.
15. Chemin du halage — Art. esp. — Vaste Etat de l'Indo-Chine — Riv. de France — Equerre — Note.
16. Entaille dans un corps — Du verbe rire — En quel endroit? — Celui qui est uni à une femme.
17. Moine cordelier né à Sienna — Nom d'une famille illustre de l'ancienne Rome — Fleuve d'Italie.
18. Etendue d'eau entourée de terres — Principe de la vie — Gros perroquet — Nouveau.
19. Conjonc. — Belle-fille — Règle obligatoire — Nouveau — Colère.
20. Trouvère du XIIIe siècle, né en Champagne — Fils de Saül.

Verticalement

1. Empereur romain né à Italica — Peintre florentin.
2. Figure héraldique — Adj. poss. — Vase de forme variable — Ile de l'Atlantique — Basé.
3. Lieu où l'on bat le grain — Tellement — Inflammation du poignet — Carte à jouer — Mammifère carnivore.
4. Niais — Note — Adj. num. — Chef norvégien.
5. Carte à jouer — Point cardinal — Joindre — Action de s'élaner — Avalé.
6. Nuage — Petit ruisseau — Pron. Pers. — Adresse.
7. Epreuve — Connaissance d'une chose — Art. esp. — Carte à jouer — Excitée.
8. Art. simp. — Peintre allemand né à Augsbourg — Conjug.
9. Fleuve côtier de France — Suspension momentanée d'une action — Serré — Art. simp.
10. Ustensile de cuisine — Mesure chinoise — Que nous apportons en naissant — Avant-midi — Genre de crucifères.
11. Partie dure du corps — Art. contr. — Adj. num. — Terrain — Lettre grecque — Confère.

12. Moitié — Carte à jouer.
13. Règle double — Du verbe avoir — Adresse — Qui n'a point d'éclat — Préfixe — Négation.
14. Se précipiter — Prép. — Partie courbée en arc. — Fille d'Inachos — Présentement.
15. Partie dure du corps — Repas fait au milieu du jour — Général esp., né à Lima — Grand fleuve de Sibérie.
16. Note — Peintre franc., né à Montauban — Connaissance d'une chose.
17. Jeune baliveau — Conjug.—Préfixe — Art. simp. — Messagère des dieux.
18. Brut — Note — Du verbe rire — Mesure de surface agraire.
19. Nég. — Insigne — Dixième partie des récoltes — Situation — Conjonc.
20. V. de Colombie — Préfixe — Adj. poss. — Ancien nom de l'Irlande.
21. Robuste — Prép. — Fleuve côtier de France — Note — Territoires de l'Afrique équatoriale.
22. Du verbe avoir — En quel endroit? — Deux numéros pris à la loterie — Art. contr. — Chef d'Etat.
23. Souverain pontife des Juifs — Prov. de Hollande.

Solution de mots croisés de la semaine dernière

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

1 HUC PARC LOUTH ELIE SEM
 2 ORA SERRE V CARLON P RI
 3 M ANE AIE FEE UNI LE ER
 4 EGLISE AS PLE BE E LEITHA
 5 L ESTE A ALI E TA B S U E N
 6 I L E A N E NUI RE B A S E A D
 7 EUE AVARE ROS LENA U ARA
 8 IRENE EST N DON ARGUS
 9 N GRE C T E T V I F V E U X P
 10 OS I D A M S A I L M A S I S A
 11 CA I D O T E S I E L I R E M A I L
 12 E B A C H P I N N O N S V E R R E
 13 F I N E C R A N C I D N I N O N T E S E
 14 C A S F R A I S A C I D L E V E R S E L
 15 E T A E R S S A X O N O I E R C C E L
 16 L A M E T T C A P T E R O E B A T S
 17 S A V A R T T C O L E T F O I S E A U
 18 I N E N S A R A T I R E R E S E L E U
 19 U N T C L O U D M U T I L E R R E U
 20 S O U P I E U E V E N T T A R I E D U R

Ephémérides canadiennes pour cette semaine

LE 4 JANVIER
 1663 — Tremblement de terre à Québec, prélude au cataclysme de février qui changea la face du pays.
 1824 — Naissance de Peter Mitchell, un des Pères de la Confédération canadienne, qui devint le premier ministre des mines et des pêcheries du Dominion. Après avoir quitté la politique en 1891, il devint rédacteur du "Herald de Montréal" et mourut en 1899.
 1859 — L'église Saint-Jacques de Montréal est détruite par le feu.
 1878 — J.-R. Thibaudeau est nommé sénateur. Il mourut le 16 juin 1909.
 1904 — L'hôtel des postes d'Ottawa est incendié.

LE 5 JANVIER
 1713 — La brasserie Talon de Québec, convertie en palais de l'Intendant, est détruite par un incendie. Rebâti au bout de 6 ans, le palais fut de nouveau la proie des flammes le 28 décembre 1725. Le 3e palais de l'Intendant fut endommagé lors du bombardement de Québec par les Anglais en 1759.
 1846 — John Dougall imprime le premier numéro du "Weekly Witness" de Montréal.
 1878 — Décès de l'hon. J.-E. Thibaudeau, ancien député provincial de Portneuf.
 1917 — Décès du sénateur Fiset de Rimouski.

LE 6 JANVIER
 1643 — Première observance de la Fête de l'Épiphanie à Montréal. M. Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve (portant une lourde croix), Madame de la Peltrie et quelques citoyens se rendent en procession au sommet du Mont-Royal où le Père Dupéron célébra la messe. Au même endroit s'éleva aujourd'hui une grande croix en fer illuminée toutes les nuits.
 1756 — Mort, à Québec, de Nicolas Lanouillier, premier maître de poste de la Nouvelle-France.
 1807 — Naissance du premier enfant blanc dans l'Ouest canadien. La mère était Marie de Lagimonière. Donc, le premier enfant de race blanche né dans les Prairies fut un Canadien-Français.
 1824 — Fondation de la Société littéraire et historique de Québec. Cette société donna naissance à nos archives provinciales.
 1835 — Fondation de la société de Saint-André par les Ecossais de Montréal, qui n'a cessé de faire le bien aux pauvres.
 1863 — Mort de Très Révérend G.-J. Mountain, troisième évêque anglican de Québec. Il fut consacré évêque de Montréal en 1837.
 1887 — Mort de l'hon. Antoine Polette, juge de la Cour supérieure à Trois-Rivières.
 1907 — Mort de W. Blumhart, pionnier du journalisme et un des créateurs de "La Presse".

LE 7 JANVIER
 1608 — Le roi de France renouvelle le monopole des pelleteries à M. des Monts. Confinés d'abord à l'Acadie, ce monopole s'étendit à tout le Canada, après l'arrivée de Champlain.
 1779 — Fondation de la première bibliothèque de Québec.
 1871 — L'hon. Edouard-Antoine Duchesneau, premier sénateur de Québec, prend sa retraite. Il mourut le 10 septembre 1886.
 1890 — L'hon. F.-G. Marchand, rédacteur d'un petit journal à St-Jean, est réélu président de l'Assemblée législative. Il devint premier ministre de la province de Québec le 25 mai 1897 et mourut le 25 septembre 1900.
 1894 — Mort d'Alonzo Wright, ancien député du comté d'Ottawa, fondateur de la ville de Wright et surnommé "le roi de la Gatineau". Riches comme pauvres suivirent son corbillard, car il était universellement aimé.
 1905 — Albert Malouin, député de Québec-Centre, est nommé juge de la Cour supérieure. Il fut promu à la Cour Suprême le 30 janvier 1923.

1910 — Charles-M. Hays est élu président du Grand Trunk Ry. Il périt dans le naufrage du "Titanic", le 14 avril 1912.
 1925 — Arthur Beauchesne est nommé greffier de la Chambre des Communes.
 1927 — Première conversation commerciale radio-téléphonique au-dessus de l'Océan Atlantique.

LE 8 JANVIER
 1842 — Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, demande la permission de quitter l'épiscopat pour se joindre à l'Ordre des Jésuites; mais sa requête est refusée par le Vatican et il demeure évêque de Montréal jusqu'à sa mort, en 1885.
 1881 — La South Eastern Co. opère un chemin de fer sur la glace, de Montréal à Longueuil, afin de ne pas payer des droits de péage au Grand Trunk, en passant sur le pont Victoria.
 1895 — L'abbé Langevin est nommé archevêque de Saint-Boniface. Il mourut à Montréal le 15 juin 1915. Il fut le défenseur de la langue française dans l'Ouest, et un puissant tribun.
 1916 — Mort du juge H.-C. Saint-Pierre, de la Cour supérieure de Montréal.
 1917 — M. E.-L. Patenaude, de Montréal, est nommé Secrétaire d'état. L'hon. M. Patenaude démissionna le 15 juin 1917, mais devint ensuite ministre de la Justice dans le cabinet éphémère Meighen en 1926. Il fut nommé lieutenant-gouverneur le 1er mai 1934.
 1926 — L'hon. Rodolphe Lemieux est réélu président des Communes. En décembre de la même année, il était réélu pour un troisième terme, honneur unique au Canada. Il fut nommé sénateur en 1930.

LE 9 JANVIER
 1613 — Samuel de Champlain se procure un permis à Paris pour publier les cartes de ses nombreux voyages. Ces cartes comptent, aujourd'hui, pour les manuscrits les plus inestimables du monde.
 1885 — On dévoile à Ottawa un monument à Sir Georges-Etienne Cartier.
 1905 — L'hon. Raoul Dandurand est nommé président du Sénat. En 1926, il fut élu président de la Société des Nations.
 1912 — Cyrille-F. Delage est nommé président de l'Assemblée législative.
 1922 — Mort de l'hon. Joseph Lavergne, d'Arthabaska, juge de la cour d'appel. Il fut, pendant plusieurs années, associé de bureau avec l'hon. Wilfrid Laurier, avant que celui-ci devienne premier ministre du Canada.
 1927 — Incendie du "Laurier Palace", salle de cinéma où périrent 77 enfants qui s'étaient écrasés dans l'escalier de sortie quand quelqu'un cria: "Au Feu!"

Tous les hommes ne peuvent être égaux

Meng-Tseu, un des maîtres de l'école fondée par Confucius, ne saurait être considéré précisément comme un tout jeune homme. Cependant, l'un de ses propos pourrait être offert en méditation à ceux qui désirent le nivellement par en bas: — On réclame en vain l'égalité: il existe, il doit exister deux sortes d'hommes. Les uns fatiguent leur esprit, et les autres leurs bras; ceux-ci ont besoin d'être conduits, et les autres dirigent. Les premiers reçoivent des autres la subsistance et les seconds la leur procurent. Tel est le fondement de la société. Si personne n'éclairait, ne conduisait le peuple, le genre humain différait peu de la brute. Ces paroles sont d'autrefois, d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de toujours...

Le coin de l'encyclopediste de Photo-Journal

La femme italienne à l'époque de la Renaissance

Elevée rudement par une nourrice, frottée de verges à l'occasion, bâtonnée même, puis mise au couvent, elle apprend à lire, à écrire, à compter et à faire la cuisine. Beaucoup de femmes s'en tenaient là. A d'autres, on donnait pour précepteur quelque humaniste, quelque pédant au manteau pelé. Il leur enseignait le latin, le grec, le français et l'espagnol. Les jeunes filles n'avaient pas de tout cela que des clartés. Elles lisaient Aristote, Ptolémée, Euclide. Elles écrivaient en fort bon latin. Mais le pédantisme de leurs maîtres ne les gagnait pas. Elles savaient se divertir galamment. Elles aimaient surtout à danser, avec une gaillarde douceur, des danses lentes et graves.

Le mariage délivrait les femmes des contraintes que les moeurs et

Ce coin est réservé aux mille et une choses qu'il est intéressant de connaître, choses apprises mais oubliées, choses nouvelles mais pleines d'intérêt

un filet en forme de poche, dont le fond est recouvert par un plancher à clairevoie, sur lequel les naufragés appuient les pieds.

La métallisation des dentelles

Afin de pouvoir conserver comme modèles des échantillons de dentelle sans craindre leur détérioration, on les métallise. Le procédé, très simple, est dû à J. A. Daly.

La dentelle soumise à la métallisation se conserve indéfiniment; elle est rigide et souple suivant le traitement qu'on lui fait subir. Dans le premier cas, on tend et l'on fixe la dentelle sur un châssis analogue à celui qui sert à la blanchir ou à la nettoyer. Cela fait, on l'enduit sur les deux faces d'un vernis à la romme laque et on laisse sécher à l'air. Dès que le vernis est sec, on badigeonne la dentelle avec une solution d'azote d'argent et, avant qu'elle ne soit séchée, on lui superpose une seconde solution de sulfure de sodium.

Une décomposition chimique s'opère: L'azotate d'argent se transforme en sulfure d'argent, corps insoluble, qui englobe et pénètre les fibres, tandis que le sulfure de sodium se change en azotate de sodium, que deux ou trois lavages successifs à l'eau claire font disparaître.

Quand la dentelle ainsi traitée est sèche, on l'immerge pendant quelques minutes dans un bain galvanoplastique de cuivre, de nickel, d'argent, etc. Il ne reste plus au sortir du bain, qu'à frotter énergiquement les deux faces de la dentelle pour donner au métal déposé sur le tissu l'homogénéité et l'éclat qui lui sont propres.

Dans le second cas, c'est-à-dire lorsqu'on désire obtenir une dentelle métallisée aussi souple que la dentelle ordinaire, on supprime l'application préalable du vernis, les opérations subséquentes restant les mêmes.

même les règlements de police leur imposaient. Elles pouvaient sortir seules et sans voiles. Elles pouvaient se divertir, le soir, aux conversations, aux "longs badinages" où l'on tenait de libres propos.

Elles avaient leur maison, leurs esclaves, chanteuses sarrasines, servantes circassiennes ou tartares. Elles se fardaient à leur guise, usaient d'onguent mystérieux que vendait des Juives, se teignaient les cheveux en fauve suivant l'art d'être blondes.

Dans la société italienne de la Renaissance, insoucieuse de morale, individualiste, violente, la femme est plus intelligente que sensible, plus énergique que douce. Elle fait la guerre, défend des villes, négocie. Seul lui plaît un hardi cavalier. Aux yeux de Bembo, de Castiglione, elle s'égale à l'homme, et même le dépasse.

Violon de Hardanger

Violon spécial assez semblable au violon ordinaire et ainsi nommé à cause de la ville de Norvège qui l'a créé. Il est monté de quatre cordes de boyau et de quatre cordes sympathiques en acier; il sert aux paysans norvégiens pour accompagner leurs chants et leurs danses.

L'azor ou nable

Cet instrument de musique, dont les bas-reliefs ont fourni diverses représentations, était en usage en Chaldée et en Assyrie. Il possédait neuf ou dix cordes tendues sur un corps sonore, sorte de cadre en bois. Pour en jouer, le musicien le plaçait horizontalement et frappait les cordes avec deux petits marteaux.

Jeune Faunesse

Statue en marbre d'Eugène Piron, exposée en 1907 au Salon des artistes français. Debout, la jambe droite avancée, la jeune faunesse joue de deux pipeaux qu'elle tient de chaque main, la symétrie du mouvement des bras est d'un fort bon effet et l'expression du visage rieur aux yeux obliques, très séduisante. Le corps est bien établi, d'un modelé à la fois nerveux et délicat, et



Question de transport

Par une chaleur écrasante, deux Juifs vont pédestrement d'une ville à l'autre.

L'un porte une pesante fourrure dont il est fort incommodé.

—Est-ce que tu peux me prêter cinquante dollars? dit-il à son compagnon de route.

—Jacob, ne te fâche pas, je te prêterais bien cinquante dollars, si seulement tu pouvais me donner un gage.

—Prête-les moi sur ma fourrure, mon cher Lévy.

—Très volontiers.

Jacob prend les cinquante dollars, Lévy prend la fourrure et, arrivé à destination, Jacob dit à Lévy:

—Voici tes cinquante dollars, rends-moi ma fourrure!

Pour ne pas se tromper

Dans les premiers jours de la guerre, un officier, commandant un petit poste anglais au coeur de l'Afrique, reçoit le message suivant du War Office: "La guerre est déclarée. Arrêtez tout étranger ennemi résidant dans votre district."

Voici la réponse qu'il envoya le jour suivant: "Ai arrêté quatre Espagnols, sept Allemands, trois Belges, cinq Français, deux Suédois, un Argentin et un Américain. Prière me faire savoir avec qui nous sommes en guerre."

l'oeuvre allie à la tradition antique un charme tout à fait moderne. Cette statue qui a valu à son auteur une médaille de seconde classe, a été acquise par l'Etat.

La léthisimulation

Simulation de la mort par certains animaux. La léthisimulation ou mort simulée est une curieuse habitude que possèdent certains animaux lorsqu'ils sont menacés d'un danger; elle s'observe dans les classes les plus diverses: mammifères, oiseaux, mollusques, arachnides, myriapodes, crustacés, mais elle est surtout répandue chez les insectes. L'insecte en léthisimulation replie ses appendices, riule sur le dos ou sur le flanc et garde, penant un temps variable, qui peut atteindre plusieurs heures, une immobilité parfaite; il se laisse toucher, prendre à la main sans réagir le moins u mone: il semble mort.

Les naturalistes ne sont point d'accord sur le point de savoir s'il faut considérer cette faculté comme une volition, une ruse ou comme un état cataleptique. Pour Darwin, c'est un instinct qui se perfectionne par la sélection. La léthisimulation a pour avantage de détourner les ennemis, tels que les batraciens et les lézards, qui ne se nourrissent que de proies mobiles.

La tachycardie

Vitesse anormale des battements du coeur, des pulsations aortiques. D'une communication de Gabriel Arthaud, présentée à l'Académie des sciences par le docteur Lannelongue, il résulte que la plus ou moins

grande fréquence du pouls, sauf dans des cas exceptionnels, peut servir à apprécier l'activité des échanges intra-pulmonaires et que l'on peut poser en principe que la valeur physiologique du poumon est en raison inverse de la fréquence des battements du coeur.

La bouée-radeau

On appelle ainsi un appareil de sauvetage utilisé en cas de naufrage d'un navire pour recueillir les passagers. Cet appareil dont la forme extérieure rappelle celle d'une gigantesque bouée de sauvetage, a été inauguré par un Américain du Nord. Il est destiné à suppléer à l'insuffisance de canots de bord et à remplacer avantageusement les ceintures de sauvetage et les bouées ordinaires.

La bouée-radeau est aussi simple que pratique. Son centre de gravité est situé à un niveau tel que les naufragés ne pourraient être arrachés hors de l'appareil, même par un coup de mer violent et inattendu. La forme de la bouée-radeau est ovale ou plutôt ellipsoïdale et peut contenir vingt à quarante personnes. Le corps de l'appareil a l'aspect d'une bouée ordinaire; il est constitué par un solide et gros anneau, creux de cuivre, recouvert d'une épaisse enveloppe de liège comprimé servant de parachoc.

Une toile imputrescible englobe le tout. Sur le contour de celle-ci sont fixés solidement des filins suffisamment longs pour qu'un naufragé puisse s'en servir pour atteindre la bouée-radeau et y pénétrer. Cette toile se prolonge un peu en dehors de l'anneau et se termine par

UN PEU DE
SCIENCE
PAR
L'IMAGE



LE NOMBRIIL DU MONDE



Le 6 avril 1909, Peary fixa sa position à 89 degrés, 57 minutes de Latitude Nord. Son rêve était sur le point d'être réalisé. Avec Henson, un traineau et deux chiens il s'avança plus profondément. Sans s'en apercevoir, il traversa l'axe du Pôle.



Il parcourut 8 milles vers l'ouest, et après avoir pris de nouvelles observations, il constata de nouveau qu'il avait atteint le but tant désiré.



Peary sonde et constata qu'il se trouvait au-dessus de l'eau. Avec une sonde de 9,000 pieds il ne put atteindre le fond.



Nous avons ici la représentation d'une des photographies que prit Peary au cours de l'heure qu'il passa au Pôle Nord avant de retourner à la civilisation. En revenant il s'arrêta à Indian Harbor Labrador pour annoncer la nouvelle par télégraphie sans fil.

La semaine prochaine: MONTAGNES DE SEL

Evasion à l'Alcatraz



Trois criminels, condamnés à de longs termes au pénitencier, tentèrent récemment de s'évader. Mais un garde les surprit, fit rater leur évasion; mais le garde mourut victime de son devoir. L'un des bandits fut aussi tué d'une balle de carabine. Les deux autres, Lucas et Franklin, (ci-haut) viennent d'être condamnés à mort pour le meurtre du garde Clive (bas).

Miss 1939



La révélation de 1939, d'après la Metro-Goldwyn-Mayer, sera la jolie vedette Lana TURNER qui porte déjà l'étendard de Miss 1939. — Lana expose ses charmes au blond soleil de la Californie... et ne semble pas craindre les rigueurs de nos hivers canadiens.

Allons! patinons gaiement sur la glace



Champion et championnes du passé et du présent ainsi que de nouvelles étoiles du patin, s'entraînent sur la patinoire de l'empire, à Wembley, Angleterre, en vue du prochain championnat britannique. On s'en donne à coeur-joie dans un digne esprit d'émulation. Se tenant par la main, patineur et patineuses glissent sur la glace et gardent dans leur coeur l'espoir de gagner le titre tant convoité.

••• Destinée de chaque jour de la SEMAINE dans PHOTO-JOURNAL.



ATTENTION! MONSIEUR LE PHOTOGRAPHE. — Vous voyez sur cette vignette un professeur d'escrime pour une association féminine de Londres, en train de donner une leçon à Betty Mason en lui disant de prendre le photographe pour cible. Les Anglaises aiment beaucoup ce sport intéressant et elles ne le négligent pas, car c'est un excellent moyen de culture physique.

MES PIEDS SONT DE VRAIS BLOCS DE GLACE — J'AI SENTI MA TÊTE BRÛLER — L'AFFREUSE GRIPPE ME TRACASSE — C'EST ASSEZ POUR VOUS ALARMER!

VOICI LE CITRON, L'EAU BOUILLANTE ET LE SUCRE (POUR LA DOUCEUR), MAIS LA PONCE N'EST BIENFAISANTE QU'AVEC DU "JOHN DE KUYPER"

GIN

De Kuyper

	<p>10 onces 90c</p> <p>26 onces \$2.00</p> <p>40 onces \$2.80</p>
--	---

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

• "PHOTO-JOURNAL" EN VENTE TOUS LES MERCREDIS.

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!



UNE ETOILE NORVEGIENNE DU SKI—Ella Gulbrandsen, 17 ans, une étoile norvégienne du ski a un saut de 165 pieds à son crédit. Vous la voyez ici se préparant à sauter du sommet de la montagne de neige haute de 85 pieds, du Madison Square Gardén. Cette jeune skieuse est très experte et comme on peut le constater par cette photo, elle ne pratique pas le ski à regret; au contraire, elle semble jouir immensément de cet exercice.



UN JEU BASQUE SUR LE BROADWAY — Le jeu de Jai-Alai (pron. hei-lei) qui tascine tous les pays latins et l'Amérique du sud tout particulièrement, a fait son apparition à New-York depuis l'automne dernier. Les spectateurs qui l'ont vu jouer à l'Hippodrome reconnaissent que c'est le jeu le plus rapide du monde, la balle, poussée par un espèce de panier creux et recourbé, filant à une vitesse terrifiante.

*Quand
l'ingéniosité
établit ses droits*



Jeunes filles, si vous voulez, qu'au cours de la route, un gentil monsieur vous offre une place dans son auto, pour soulager vos pieds fatigués, imitez cette ingénieuse demoiselle qui a su prendre le bon moyen pour attirer l'attention des automobilistes. Il est donc bien vrai de dire que la "nécessité est la mère de l'invention".



BIÈRE MOLSON *Export*

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

LA GRANDE ENIGME DU MONDE

VERS LE PROGRES OU L'ANEANTISSEMENT?

L'ex-gendre de Roosevelt



Curtis B. Dall, ex-gendre du président Roosevelt, est divorcé et de nouveau fiancé, cette fois avec Mlle Katharine Leas, photographiée ici dans sa demeure de Haverfort (Pensylvanie) où le mariage sera célébré.

C'est à faire dresser les cheveux sur la tête!



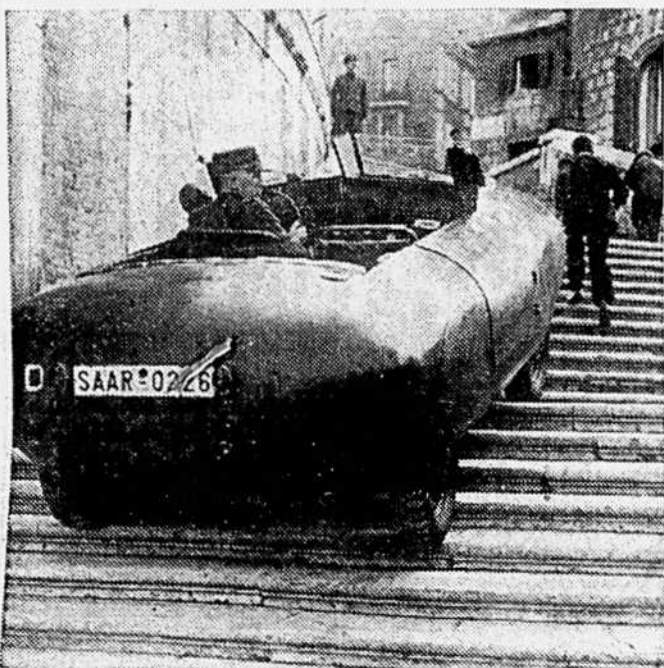
Les gens de cirque jouent quotidiennement avec la mort et cette photographie remarquable montre la célèbre trapéziste Zena Rosaire (d'origine française) au moment où elle lâchait les anneaux pour pivoter sur elle-même dans l'espace et reprendre une autre paire d'anneaux au vol.

**Si cette auto avait été amphibie
comme celle de gauche...**



...elle n'aurait pas enfoncé dans le pavé. L'accident ci-dessus est survenu aux Etats-Unis. Un automobiliste avait laissé sa voiture sur le bord de la chaussée. Or, une borne-fontaine éclata, par suite du froid, et l'eau se répandit sous le pavé, minant le sol en dessous, avec le résultat que l'on voit.

Le char grimpeur et flottant



Cette automobile amphibie a été construite par les Allemands pour servir dans l'armée à un double usage: celui de pouvoir grimper et, une fois sur l'eau, de pouvoir flotter. Ce char a été mis à l'essai, non en Allemagne, mais à Rome, et photographié au moment où il montait les marches de la Trinita dei Monti non loin de la Place d'Espagne.

Mesdames!

nos PAGES de MODES sont

Exclusives!